

# Le baptême: la cérémonie de mariage des croyants

par F. LAGARD SMITH

## Remerciements

Dans un effort de rallier la discussion à toutes les assemblées dans la communauté chrétienne, j'ai soumis mon manuscrit à divers stades de son jet, à plusieurs personnes dont les points de vue étaient représentatifs de ceux examinés dans le livre. Chacune d'elles a encouragé avec bienveillance ma tentative de présenter les questions communes à nous tous. Ma plus profonde gratitude va à Tony Coffey de Dublin (Irlande); Brady Smith de Lausanne (Suisse); Rubel Shelley de Nashville (Tennessee); Bob Owen et Colly G. Caldwell de Temple Terrace (Floride); Jonathan Vick et Dan Anders de Malibu (Californie); et Bill Jensen de Eugene (Oregon) -qui ont examiné avec soin mon analyse, mes arguments et mon attitude.

Mon appréciation va aussi à Craig Blomberg du Séminaire de Denver; William J. Richardson de l'École de Religion Emmanuel; Marshall Hayden de L'Église Chrétienne de Worthington; et William Baker de l'université chrétienne de St. Louis. Ils ont chacun fait une excellente critique érudite de mon travail et suggéré d'importants changements.

Je suis particulièrement reconnaissant à Willy et Betty Grunder de l'Église Anglaise à Davos (Suisse); Richard Bewes et Ian Bentley de l'Église All Souls de Londres; Robert F. Cochran Sr, doyen de l'Église Baptiste Bon Air, Virginie; John Sheridan de Notre Dame de Malibu; Michael Roebert du Séminaire de St. John (Camarillo); et Aidan Kavanagh de Yale Divinity - qui m'ont permis de faire intrusion dans leur lourd emploi du temps pour leur poser des questions et leur présenter en réponse une doctrine du baptême étrangère à la leur. Bien qu'aucun d'eux n'ait été d'accord avec toutes les conclusions que je leur ai présentées, j'apprécie grandement que nous ayons pu travailler ensemble dans un esprit d'amour et de respect mutuel pour rechercher la volonté de Dieu concernant le baptême.

Des remerciements spéciaux vont à James S. Woodroof, Shirley Roper et Richardson R. Lynn, pour avoir soigneusement organisé mon texte en une présentation plus lisible et pour avoir offert de réelles suggestions afin d'enrichir le contenu du livre.

## Dédicace

Dédié à la mémoire de Valentine I. Stirman et Rollin R. Stirman, prédicateurs et pionnier de qui j'ai reçu un riche héritage spirituel.

## Chapitre 1: Trouver sa voie dans des eaux troubles

"Aucun athlète n'est admis à l'épreuve de la vertu s'il n'a pas d'abord été lavé de toute tache de péché et consacré par le don de la grâce divine."

-St. Ambroise

A quatorze ans, de tous les adolescents de notre petite assemblée, j'étais le dernier à résister. Ce n'est pas que je remettais en question le besoin d'être baptisé, mais je ne voulais le faire qu'une fois sûr d'être prêt. Il y avait des rappels constants du fait que je n'étais pas encore totalement accepté au sein de la communauté des croyants. Pendant notre observance hebdomadaire de la Communion, quand le pain et "le fruit de la vigne" étaient passés parmi les fidèles, je les tendais à la personne suivante sans y prendre part, comme si j'avouais à haute voix que je n'étais pas encore chrétien. Et quand on demandait à de jeunes hommes de faire passer la Communion, bien sûr, je n'étais jamais choisi.

Il y avait aussi une pression subtile de la part de certains membres de l'assemblée qui se demandaient pourquoi le fils du prédicateur était le dernier de tous les jeunes gens de son âge à "répondre à l'invitation". Heureusement, ni ma mère, ni mon père n'en soufflaient mot ni même insinuaient que j'avais passé l'heure de prendre la grande décision. Mais cela n'avait pas échappé à l'attention de mes sœurs aînées. Un commentaire bien intentionné par-ci, par-là, ou une histoire dite à portée d'oreille sur quelqu'un de mon âge qui avait été tué dans un accident avant d'être baptisé, montrait leur peur que quelque chose puisse m'arriver si je continuais de traîner les pieds. Et chaque fois que le sujet était soulevé à l'Église entre mes amis -qui avaient tous été baptisés entre neuf et treize ans- ils exhibaient leur statut chrétien à présent confirmé avec un air qui me semblait pharisaïque.

Je retournais cette fatuité dans mon esprit, croyant qu'ils avaient été baptisés uniquement par peur d'aller en enfer, ou parce qu'ils voulaient plaire à leurs parents, ou parce qu'un prédicateur en visite avait agi avec succès sur leurs jeunes émotions. Certains d'entre eux avaient été baptisés par deux ou en groupe, comme s'ils avaient fait équipe pour subir une initiation à la fraternité. Quoi qu'il se passait dans ma tête pendant ces difficiles années d'adolescence, j'avais résolu de ne pas être baptisé simplement parce qu'on l'attendait de moi.

Dans notre communauté, le prédicateur concluait chaque sermon par une invitation à l'intention des non-sauvés et des égarés, et l'assemblée se levait alors pour chanter. Je sais que je n'étais pas le seul à redouter les chants d'"invitation". Bien des âmes impénitentes ou non baptisées avaient enduré l'agonie d'attendre que se terminent ces trois ou quatre strophes qui semblaient sans fin et qui invitaient le pécheur à entrer dans la maison du Seigneur.

Je savais que tous les regards étaient sur moi. J'imaginai que quelqu'un disait, "LaGard ne bouge toujours pas". Je supposais qu'un autre pouvait penser, "Ne serait-ce pas logique que son père ait une conversation avec lui?" Parfois je pense que j'aurais été baptisé bien avant s'il n'y avait pas eu toutes ces bonnes âmes qui, dans mon esprit tout du moins, hochaient leur tête bien trop vertueuse. Et pourtant, il y avait aussi des moments où je désirais être baptisé simplement pour en finir -simplement pour être déchargé de toute pression.

Lorsque c'est finalement arrivé, j'en ai été aussi surpris que quiconque. Je ne l'avais pas préparé ou planifié. Personne n'en a parlé ni n'est passé en premier devant moi. C'est simplement arrivé. Ce dimanche matin-là, nous avions en chaire un prédicateur en visite. Je ne peux même pas me souvenir du sujet. Mais dès les premiers mots du chant d'invitation, j'ai rapidement parcouru l'allée centrale jusqu'au devant de la salle où mon père attendait de me recevoir.

Avant que je puisse y réfléchir davantage, j'avais publiquement fait ma confession de foi en Jésus-Christ, revêtu la robe de baptême blanche amidonnée, et j'étais descendu dans l'eau froide, trouble, presque vaseuse, typique des baptistères rarement utilisés.

Cette eau à présent trouble autour de moi me donnait l'impression de me tenir dans la rivière qui coulait le long de la vallée paisible du tableau paradisiaque de ce monde qui se trouvait sur le mur, au-dessus de moi. Quiconque a grandi dans des Églises aux paysages muraux peints au-dessus des baptistères connaîtra cette scène. Ils semblent tous avoir été peints par le même artiste.

Comme mon père mettait un bras autour de mon cou et levait l'autre en l'air vers le ciel, je l'entendis dire les mots que j'avais entendus en de si nombreuses occasions. Cette fois, ils avaient pour moi une signification spéciale. "Sur ta confession de foi en Jésus-Christ, et en obéissance à son commandement d'enseigner et de baptiser les nations, je te baptise à présent pour le pardon de tes péchés, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen." A ces mots, je fus rapidement plongé sous l'eau et ramené à la surface -ému, rafraîchi et pleinement engagé.

S'engager pour un acte, s'engager pour une vie

Je sais qu'à quatorze ans j'avais à peine connu le péché -le vrai péché. Cela arriverait des années plus tard, quand l'engagement de la jeunesse serait déchiqueté par les attaques sauvages d'un monde pécheur, quand les souvenirs de ce baptistère froid et sombre et de ces mots majestueux se seraient tous effacés.

Quelle fut donc la valeur de l'expérience de mon baptême? M'a-t-elle gardé de tout péché futur? Bien sûr que non. Aujourd'hui encore je lutte contre le péché, je peine dans mes relations avec les autres et je combats ma nature charnelle. Mais d'une manière ou d'une autre, à travers cet acte optimiste du baptême, je me disais à moi-même et je disais au monde entier, que j'étais engagé pour lutter, engagé pour me dépenser et engagé pour défendre ce que je savais être bien et juste. Le résultat n'en fut pas toute une vie de victoires ou de défaites. Je savais, même à ce moment-là, que toujours gagner était un but humain sans espoir. Le baptême signifiait un engagement à un but et à une nouvelle relation avec Dieu. Et c'est toujours le cas.

Il est facile de se convaincre soi-même que la vie spirituelle commence avec une expérience identifiable de la conversion. Pour beaucoup, cela peut être vrai. Si la vie de quelqu'un était remplie d'actes immoraux d'une vulgarité criarde, la nouveauté de Christ vivant en lui doit être comme un changement de personnalité. Parfois j'envie de telles personnes. Elles semblent pleinement estimer la valeur de leur salut. Elles glorifient en général Dieu à haute voix et elles ont un désir ardent de partager la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Pour avoir été si près de la mort spirituelle, comme elles aiment à présent le Grand Médecin!

Il se peut, ironiquement, qu'elles envient ceux d'entre nous qui ont été élevés dans des familles chrétiennes, sans comprendre qu'au moins à un égard important, ceci peut être autant une malédiction qu'une bénédiction. L'enfant qui est élevé par des parents fidèles pour être un croyant en Jésus-Christ et pour vivre une vie plutôt juste, peut être frustré d'une expérience de conversion dramatique qui change son style de vie. Pour cette personne, le baptême peut être davantage une formalité qu'une transformation, davantage une décision rationnelle qu'une réponse émotionnelle à un amour inconnu auparavant.

Au moment où je me suis fait baptiser, je croyais en Jésus-Christ depuis plusieurs années. Mes premières notions de Jésus remontaient au tableau de flanelle et aux leçons dans le bac à sable à l'école du dimanche, ainsi qu'aux histoires de la Bible que ma mère me lisait. A quatorze ans, j'étais un bon étudiant de la Bible et j'avais mémorisé bien plus de versets que je n'en connais à présent. Je n'avais aucun doute sur le fait que je vivrais toute ma vie selon l'enseignement de Jésus parce que j'avais déjà une relation personnelle avec Jésus-Christ. Sans faire de confession publique dans ce sens, j'en étais déjà arrivé à croire en lui comme étant celui qui serait le Seigneur et Sauveur de ma vie. Mais d'après ce qu'on m'avait enseigné, je n'étais pas encore chrétien. Je n'avais pas été baptisé.

### Images floues du baptême

Ce n'est que des années plus tard que j'ai analysé plus en profondeur l'enseignement de ceux de ma communauté sur le sujet du baptême. Dans notre Église, il semblait y avoir trois approches doctrinales fondamentales.

La première approche était le mieux résumée dans l'expression utilisée le plus souvent pour se référer à quelqu'un qui venait d'être baptisé: "Avez-vous entendu la bonne nouvelle? Jean a finalement obéi à l'Évangile". Être baptisé et "obéir à l'Évangile" étaient des concepts interchangeables. Cette approche suggérait que le baptême était le centre de l'obéissance à l'enseignement de Christ. Non pas le début de l'obéissance de la personne, mais son point culminant.

Pour être honnête, je dois dire que dans notre communauté on recevait un enseignement abondant depuis la chaire montrant que le baptême, bien que très important, n'était que l'une des démonstrations de notre obéissance à l'Évangile de Christ. On insistait aussi sur la vie obéissante quotidienne du chrétien. Pourtant, dans la mesure où l'insinuation demeurait -que le baptême était le centre de l'obéissance- le danger était que quelqu'un croie que son salut était accompli à ce moment, quelle que soit sa façon de vivre par la suite.

La seconde approche était un syllogisme subtil, jamais cité exactement comme ci-dessous, mais s'y approchant fréquemment:

Seuls ceux qui font partie de l'Église de Christ iront au ciel.  
Pour devenir membre de l'Église de Christ, il faut être baptisé.  
Donc, si tu veux aller au ciel, tu dois être baptisé dans l'Église

De nouveau, pour être honnête, je dois dire qu'il y avait un enseignement abondant exhortant l'auditeur à être baptisé en Christ, à prendre part à sa mort, son ensevelissement et sa résurrection, et à revêtir l'homme nouveau - à naître de nouveau d'eau et d'Esprit.

Mais un nombre incalculable d'auditeurs peut n'être jamais allé au-delà de l'implication naturelle du syllogisme de base - que nous sommes baptisés dans l'Église de Christ plutôt qu'en Christ lui-même. Dire que ceux qui sont baptisés en Christ constituent aussi son Église - le corps de Christ - n'est pas la même chose que d'inviter les gens à être baptisés dans l'Église. Parce que tant de gens voient "l'Église" comme un groupe local de croyants qui se rencontrent chaque semaine dans la même maison d'adoration, il est facile pour ceux qui ne se doutent de rien, de confondre le corps spirituel universel de Christ avec une Église locale ou une dénomination identifiable.

Le danger est grand que cette manière de voir le baptême en amène à se considérer davantage comme "membres de l'Église" plutôt que simplement comme de nouveaux chrétiens. Ce en quoi on est baptisé peut devenir ce à quoi on doit la plus grande obéissance. Ce en quoi on est baptisé devient ce à quoi on attribuera son salut.

Et il y a aussi un danger à suggérer que le salut de quelqu'un est d'une certaine façon corporel plutôt que personnel - que l'on trouve son chemin vers Dieu à travers une Église plutôt qu'à travers une foi personnelle en Jésus. Même dans le monde naturel, on naît en tant qu'individu et ce n'est que par effet de coïncidence qu'on fait partie d'une famille. Personne ne naît pour faire partie d'une famille déterminée.

La troisième approche voyait le baptême comme faisant partie d'une formule plutôt rigide, presque mathématique, par laquelle, pour devenir chrétien, il fallait (1) entendre, (2) croire, (3) se repentir, (4) confesser, et (5) être baptisé. En effet, on avait donné au salut l'équivalent numérique de 5 et à chaque étape celui de 1. Une fois chaque étape accomplie, la somme totale donnait le résultat correct du salut. Si l'on utilisait cette approche, le baptême devenait l'auriculaire sur un dessin des cinq doigts.

Dire qu'il existe un modèle biblique de la conversion où la foi, la repentance, la confession et le baptême jouent tous un rôle dynamique diffère crucialement du fait de répéter comme un perroquet une formule rigide exigeant certaines "étapes pour atteindre le salut". Mon premier indice que quelque chose n'allait pas avec notre formule particulière était le besoin apparent d'inclure l'étape numéro 1 - entendre - comme une exigence au salut. Alors qu'entendre la Parole de Dieu est une nécessité préalable à la foi et aux actes de foi qui s'ensuivront, "entendre" répond à peine à une exigence spirituelle sur une liste où l'on vérifie les étapes pour atteindre le salut.

Le danger de remplacer une décision dynamique venant du cœur par une formule légaliste - qu'il s'agisse de celle que j'ai soulignée ou des Quatre Lois Spirituelles très utilisées ou de n'importe quelle autre formule - devrait être apparent. Admettons-le, on put profiter d'un emballage simple et facilement reconnaissable de la vérité spirituelle. Mais il y a un grand risque que n'importe laquelle de ces formules devienne un mot d'ordre sectaire, créant une exclusivité sectaire plutôt que la conversion qu'elles sont censées provoquer. Le baptême en particulier ne doit jamais en être réduit à une "étape" ou une "loi" qui soit une fin en soi.

Signe extérieur de grâce intérieure?

Si ces manières de voir le baptême semblent biaisées et potentiellement dangereuses, il existe d'autres approches -auxquelles on adhère bien plus largement dans les assemblées chrétiennes- qui souffrent tout autant de leurs implications doctrinales ou pratiques. Prenez, par exemple, l'opinion que le baptême est un signe extérieur d'une

grâce intérieure -que si le baptême est essentiel, c'est parce que c'est un commandement, et non pas parce il a un quelconque rôle réel dans le salut de quelqu'un.

Peut-être avez-vous grandi dans une communauté qui avait cette opinion ou une opinion similaire du baptême. Si tel fut le cas, vous reconnaîtrez que, selon cette manière de voir le baptême, le croyant devient chrétien par la foi et l'acceptation de Jésus-Christ comme Seigneur de sa vie. Seulement à ce moment-là, suite à son salut initial, est-on tenu d'être baptisé comme acte d'obéissance. Vu ainsi, le baptême est symbolique d'une relation qui existe déjà plutôt que faisant partie du processus de la conversion qui initie la relation.

Derrière cette manière de voir le baptême se cache une peur légitime que n'importe quelle autre approche du baptême en fasse une "œuvre" obligatoire pour le croyant, contrairement à l'enseignement clair de l'Écriture disant que le salut se fait par grâce et non pas par les propres efforts du croyant. Cependant, parce que cette manière de voir suggère au croyant que le baptême n'a pas de rôle intrinsèque dans le processus du salut, il y a un grand danger à ce que le baptême perde sa signification spirituelle dynamique pour ne devenir qu'une exigence légale.

Pour être impartial, il faut dire que ceux qui professent cette opinion insisteraient sur le fait que quiconque refuse d'obéir au commandement du Seigneur d'être baptisé, n'a pas d'engagement réel et soulève de sérieux doutes quant à son salut. Mais une fois de plus, ne pas voir le baptême comme faisant corps avec le salut le réduit à une simple cérémonie et formalité -pour en faire davantage une initiation dans l'Église après-coup qu'un acte d'alliance avec Dieu.

C'est une idée courante que le but réel du baptême est de devenir membre d'une certaine Église, ou même d'avoir son nom inscrit dans le registre des membres d'une assemblée locale. On entend parfois, par exemple, "J'ai été baptisé baptiste" ou "J'ai été baptisé méthodiste". Bien que je ne connaisse aucune communauté qui enseigne en fait cette manière sectaire de voir, elle est somme toute compatible avec l'opinion que l'on est sauvé lorsqu'on acquiert la foi, et qu'on est baptisé plus tard pour une raison ou une autre, en dehors du salut.

Baptême d'enfants?

Jusqu'ici les différentes opinions présentées sur le baptême présupposaient toutes une participation adulte à l'acte. Mais le seul baptême dont la plupart des gens ont fait l'expérience, a eu lieu quand ils étaient des nourrissons. Il se peut que ce soit votre propre expérience du baptême. Sans discuter à présent des questions doctrinales qui ont entouré le baptême d'enfants à travers les siècles, un souci pratique se présente immédiatement: l'absence de choix de l'individu à cet égard. Il n'existe aucune expérience de conversion personnelle dans le baptême d'enfant. Bien que l'espoir d'une ratification adulte ultérieure accompagne normalement le baptême d'enfants, l'acte lui-même ne reflète ni un changement de cœur, ni une décision solennelle d'engagement personnel de la part de l'enfant.

Le baptême, seulement spirituel?

Tout aussi troublante que n'importe laquelle des perspectives notées ci-dessus, se trouve la croyance très répandue que le baptême n'est jamais essentiel dans l'expérience chrétienne. Est-ce votre propre compréhension du baptême? Si tel est le cas, vous n'êtes pas le seul. Bon nombre de communautés chrétiennes n'incluent pas le baptême dans leur message missionnaire et n'encouragent pas non plus leurs croyants à participer à cet acte. La relation avec Dieu est établie par le simple fait d'accepter Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur et par une vie ultérieure juste, conformément aux enseignements de Christ. Le baptême est spiritualisé comme étant une image purement symbolique de notre identité avec la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus.

En adoptant cette opinion, diverses communautés ont opté de mettre l'accent sur la régénération spirituelle et, en agissant ainsi, ont tout à fait rejeté l'importance du baptême d'eau. Peut-être réagissent-elles à une trop forte insistance sur ce qui a été historiquement connu comme "la régénération baptismale" - l'idée que, sans se soucier d'aucun autre facteur, le simple acte du baptême procure automatiquement le salut.

La difficulté immédiate d'une telle position est l'enseignement abondant des Écritures sur le baptême d'eau et son rôle dans l'expérience chrétienne. La signification du propre baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain peut difficilement nous échapper, de même que son commandement d'enseigner et de pratiquer le baptême, ou l'exemple des premiers convertis chrétiens qui furent baptisés dans l'eau, ou les réflexions ultérieures des apôtres sur le baptême dans leurs lettres aux Églises. De Jésus à Pierre et Paul, on trouve un courant soutenu d'insistance biblique sur le baptême.

Vers une meilleure compréhension

Depuis des siècles, le baptême est très controversé. Des opinions opposées sur le baptême ont provoqué des divisions majeures au sein de communautés par ailleurs cohésives. L'"opinion correcte" du baptême a justifié la rectitude d'un groupe à l'exclusion de tous les autres.

Aujourd'hui, bien que des divisions antérieures demeurent intactes, les débats se sont largement atténués. Chaque Église semble laisser les autres professer leurs propres opinions tout aussi acceptables. La seule tendance digne d'attention est celle de l'émergence d'Églises de plus en plus indépendantes qui somment leurs membres de considérer le baptême comme une partie significative de l'obéissance chrétienne.

Que réserve l'avenir au baptême? Y aura-t-il jamais un accord sérieux dans la communauté chrétienne? Il est certain que ce serait là l'espoir du "seul Seigneur" dont les apôtres, sur la base de la "seule foi" écrivirent avec tant de confiance au sujet d'un "seul baptême" (Éphésiens 4.4-6). Et tel est également le but de ce livre.

Bien plus important, le baptême est l'un de ces sujets doctrinaux qui touche chacun d'entre nous personnellement. Dans cette vie, il se peut que nous ne comprenions jamais entièrement la doctrine de la Trinité. Il se peut que nous ne saisissons jamais bien le sens de termes théologiques comme sanctification, justification ou expiation. Nous ne pouvons que remercier Dieu pour le fait que dans le monde à venir les livres théologiques seront clairs comme le jour, même pour l'âme la plus ignorante.

Par opposition, le baptême est un acte auquel la plupart d'entre nous avons participé, d'une façon ou d'une autre. C'est une expérience -pas simplement une idée religieuse abstraite. Cependant, la question pour chacun de nous est: "Quelle est la signification du baptême dans ma propre vie?"

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vos parents vous avaient fait baptiser? Ou pourquoi vous aviez vous-même choisi de passer par cet acte? Si vous n'avez jamais été baptisé, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi tant d'autres personnes l'ont fait, ou pourquoi on parle tellement du baptême dans le Nouveau Testament? Cela vous intéresse-t-il de savoir ce que le baptême signifiait pour les premiers chrétiens et ce qu'il signifie pour nous aujourd'hui? Ce livre essaie de répondre à ces questions.

Un peu de ménage avant de commencer

Avant d'entrer dans une discussion plus détaillée des passages bibliques qui se rapportent au baptême, il faut se souvenir de plusieurs choses importantes.

Premièrement, ce livre aborde principalement notre réponse à l'initiative et à l'offre de salut de Dieu lui-même. Par conséquent, nous pourrions être tentés d'humaniser un processus essentiellement divin. Mais tout essai de comprendre notre réponse humaine à la grâce divine de Dieu sera dangereusement malencontreux si nous voyons le salut consécutif à une chose quelconque que nous puissions faire. Le salut est un acte divin de miséricorde, une œuvre de l'Esprit. Quoi qu'il puisse être d'autre, le baptême est une réponse. Ce que nous savons sur le baptême (quelque chose que nous faisons) ne doit pas être séparé de ce que nous savons sur Dieu (qui a déjà fait ce que nous ne pouvons pas faire).

Deuxièmement, l'étoffe à facettes du salut, qui commence et se termine avec Dieu en Christ, sera la supposition sous-jacente dont les divers fils de l'enseignement biblique seront séparés pour un examen plus minutieux. Le danger d'examiner chaque fil de doctrine séparément, c'est que le salut risque d'apparaître fragmenté et compartimenté. On pourrait avoir l'idée que l'on peut reconnaître le salut à travers un processus particulier. Mais selon Dieu, notre salut existe quand lui considère qu'il existe.. Nous ne pouvons rien faire de plus qu'essayer de donner l'image la plus nette des divers moyens par lesquels Dieu nous a appelés à répondre à sa grâce.

Troisièmement, il est souvent plus facile de supposer que ce que Dieu voudrait que nous fassions pour lui répondre soit énoncé en thèmes bibliques généraux, tels que la foi et l'amour, sans sonder attentivement les Écritures pour voir si la supposition est correcte. J'ai donc fait un effort délibéré de se concentrer sur des versets individuels de la Bible plutôt que de me baser sur des thèmes plus larges. Mais cette approche a son propre risque - qu'à force de me concentrer sur des passages particuliers relatifs au baptême, on perde de vue ce qui en fin de compte demeure important, c'est-à-dire le processus dynamique du salut lui-même.

Finalement, il n'y a pas moyen d'échapper au format de ce livre qui comprend une analyse biblique détaillée et des arguments raisonnés. Le baptême n'est pas typiquement un sujet qui se prête à une présentation floue ou à une lecture populaire. Mais j'espère que l'analogie utilisée tout au long de ce livre, sera une nouvelle façon rafraîchissante d'aborder un sujet trop longtemps relégué à des volumes théologiques arides.

## Chapitre 2: La cérémonie de mariage du baptême

"Puisque le baptême en Christ est le baptême en sa mort et sa résurrection, les expériences les plus critiques que les êtres humains puissent connaître après la naissance, c'est-à-dire la mort et la résurrection, ont déjà eu lieu chez le baptisé!"

-G. R. Beasley-Murray

Comment commence-t-on par mettre de l'ordre dans la confusion qui règne au sein de la communauté chrétienne sur la nécessité, la signification, la forme et le meilleur moment pour le baptême chrétien? Comment vous et moi pouvons-nous avoir prise sur ce que l'expérience du baptême est censée signifier pour nous?

J'aimerais suggérer une image qui peut nous aider à voir plus clairement la signification et la beauté du baptême. L'image est celle d'une cérémonie de mariage qui rend formel l'engagement à vie de l'amour entre un homme et une femme. Tirée des mariages traditionnels dans notre culture occidentale du vingtième siècle, il ne s'agit pas d'une image provenant directement des Écritures, quoique, dans plusieurs passages, l'image du baptême semblable à une cérémonie de mariage soit vivement suggérée.

Naturellement, toute tentative humaine pour en clarifier la dimension spirituelle souffrira d'un manque de précision. Aucune image humaine ne peut rendre en fin de compte la signification sublime des concepts spirituels. Mais je pense que vous serez surpris de voir à quel point la confusion qui règne sur le baptême peut être éliminée grâce à cette simple image. Qu'il s'agisse d'une vraie analogie ou davantage d'une allégorie ou simplement d'un modèle de travail dont nous pouvons nous servir comme point de départ dans notre recherche de la vraie signification du baptême, l'image présente de nouveaux aperçus fort intéressants. Voir le baptême comme une cérémonie de mariage nous permet de réfléchir peut-être plus profondément que jamais auparavant à cet acte d'amour et d'alliance avec Dieu.

L'image est suggérée dans plusieurs contextes bibliques. Par exemple, le Seigneur lui-même a déclaré que l'Église était son épouse. Et ici, il ne faut pas voir "l'Église" simplement dans le sens de corps universel. Paul a dit par exemple aux chrétiens de Corinthe: "...je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure" (2 Corinthiens 11.2). Si nous sommes individuellement et collectivement l'épouse de Christ, il est raisonnable de demander: "A quel moment sommes-nous devenus l'épouse, et à travers quelle cérémonie? Comment avons-nous voué notre amour et notre engagement à Christ, et lui-même envers nous? Par quel acte d'alliance avons-nous uni nos vies à la sienne?"

En examinant attentivement cette analogie et encore plus l'image qu'elle suggère nous commençons par l'institution de la relation conjugale. Au commencement, quand Dieu créa l'homme et la femme, il les unit dans l'union de la chair et de l'esprit que nous connaissons comme le mariage:

Et l'homme dit:

"Cette fois c'est l'os de mes os,  
La chair de ma chair,  
C'est elle qu'on appellera femme,  
Car elle a été prise de l'homme."

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair (Genèse 2.23, 24).

En soulignant la permanence des liens du mariage, Jésus a ajouté les mots qui concluent fréquemment une cérémonie de mariage: "Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni" (Matthieu 19.6). Dans le mariage, l'homme et la femme forment un complément parfait, deux personnes unies pour ne faire qu'une - de corps, d'esprit et d'intention.

Presque de la même façon, Christ prend l'Église pour épouse, joignant de ce fait corps contre corps afin qu'ainsi unie à lui, l'Église devienne son corps. Il ne faut pas voir l'Église comme une institution ou une organisation, mais comme le corps universel et collectif de chrétiens individuels qui a existé à travers les siècles. Tout en nous assurant de ce fait, Paul nous donne aussi notre première indication du rôle que le baptême joue lorsque nous faisons partie du corps de Christ:

"En effet, comme le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne sont qu'un seul corps, - ainsi en est-il du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit" (1 Corinthiens 12.12-14).

Paul nous dit clairement que notre union dans un seul corps avec Christ se fait individuellement, au moment où nous sommes baptisés par la puissance du Saint-Esprit. Bien que la référence de Paul à notre "baptême" par l'Esprit puisse se rapporter principalement à l'acte divin de régénération de la part de Dieu, nous verrons comment notre propre baptême d'eau est associé à l'acte de grâce de Dieu.

La beauté de l'image du baptême semblable à une cérémonie de mariage se voit le mieux dans l'explication sublime de Paul sur la façon dont Christ aime son Église - comme son épouse. Au moment où l'on pense que le passage est une instruction destinée aux maris sur leur relation avec leur femme, Paul transforme le message en une référence mystique et profonde à Christ et à l'Église. Et en citant les mots de Genèse qui ont en premier institué le mariage, Paul se rapproche encore plus de l'analogie biblique.

"De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église" (Éphésiens 5.28-32).

Quoique Paul ait incontestablement vu un lien significatif entre le mariage et la relation de Christ avec les chrétiens, l'heureuse découverte c'est qu'aux versets précédents, il a également étendu l'analogie au mariage même. Selon la coutume juive (comme on le voit, par exemple, en Ézéchiel 23.40), la future épouse se baignait pour accomplir un acte de purification cérémoniale avant de revêtir la robe de mariée et de mettre les ornements spéciaux qui se portaient pour l'occasion. Pareillement, à notre époque, la future épouse porte traditionnellement une robe de mariée blanche en signe de la pureté qu'elle offre à son futur mari.



Christ est pleinement conscient que nous ne sommes pas des épouses pures. Aucun d'entre nous n'est sans péché. Par conséquent, Christ nous purifie et nous rend purs tout comme il nous engage dans une relation d'amour avec lui. Pour décrire cette purification, Paul nous amène directement à la cérémonie de mariage du baptême:

"Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut" (Éphésiens 5.25-27).

En tant que chrétiens, nous avons été lavés dans les eaux du baptême pour être une épouse pure pour Christ.

Quand Paul parle de l'expérience de sa conversion personnelle dramatique et du but de son propre baptême, il déclare qu'Ananias lui avait dit: "Et maintenant, pourquoi tardes-tu? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom" (Actes 22.16). C'est la même chose pour chacun de nous. Avec l'eau du baptême, le mari lave nos péchés, nous baigne dans sa propre pureté, et nous présente à lui comme une épouse juste.

Aurions-nous donc pu par nos propres efforts nous présenter purs et libérés du péché? Jamais! Par conséquent, lorsque notre foi en la Parole de Dieu et que nous nous soumettons pour être lavés par Christ dans l'eau du baptême, notre purification dépend uniquement de la grâce et de la miséricorde de Dieu. Paul a fait ressortir ce point dans sa lettre à Tite lorsqu'il s'est référé à notre nouvelle naissance à travers le lavement et le renouvellement de notre esprit:

"Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur, et son amour pour les hommes, ont été manifestés, il nous a sauvés -non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde- par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit; il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers dans l'espérance de la vie éternelle" (Tite 3.4-7).

Ni eau seule ni l'Esprit seul

La lettre de Paul à Tite présentait le Saint-Esprit comme la source de notre propre régénération spirituelle, qui a lieu dans l'acte du baptême d'eau. Paul avait dit antérieurement que nous étions "baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps" (1 Corinthiens 12.13). Ici, il dit que nous faisons l'expérience du "renouveau du Saint-Esprit". Dans sa conversation bien connue avec Nicodème, Jésus a expliqué comment l'eau et l'Esprit s'unissent pour opérer la nouvelle naissance spirituelle.

Jésus lui répondit: En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit: Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître? Jésus lui répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit (Jean 3.3-6).

Quand Jésus dit que nous devons "naître d'eau et d'Esprit" il se peut que nous supposions d'abord que l'"eau" a un lien avec notre naissance physique dans ce monde et que la nouvelle naissance de l'Esprit se réfère à la transformation spirituelle de la vie qui nous prépare au monde à venir. Ce contraste antithétique présente une perspective particulièrement tentante puisqu'il met en parallèle ce que Jésus a dit, c'est-à-dire que ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Mais il semble y avoir une signification encore plus importante à l'emploi que Jésus fait du mot eau, qui, après tout, n'est pas le premier mot auquel on est susceptible de penser en ce qui concerne le processus de la naissance.

Nicodème s'est rendu compte au point d'en être presque irrité, que Jésus devait parler de quelque chose d'autre qu'une naissance "d'eau" naturelle et physique par laquelle chacun de nous est déjà entré dans ce monde. Il

savait qu'il était impossible de réitérer notre naissance naturelle. Un deuxième examen nous révèle que lorsque Jésus nous appelle à naître d'eau aussi bien que d'Esprit, il nous apprend comment entrer dans le royaume. Autant l'"eau" du baptême que l'initiative divine de l'"Esprit" sont impliquées dans notre nouvelle naissance surnaturelle et spirituelle.

Jésus était dans une position unique pour nous enseigner que notre nouvelle naissance spirituelle venait exclusivement du Saint-Esprit. Après tout, sa propre vie physique en ce monde avait commencé au moment où il avait été miraculeusement conçu dans le sein de Marie, tout aussi exclusivement par la puissance du Saint-Esprit. Lorsque nous naissons de nouveau en Christ, c'est le Saint-Esprit agissant dans notre vie qui nous régénère, pas simplement le rituel externe du baptême d'eau. Tous les rituels du monde ne pourraient nous sauver, comme l'ont rapidement appris ceux qui sont allés vers Jean pour se faire baptiser. Jean a exigé la repentance - un cœur nouveau, né de nouveau, soumis à Dieu - de la part de ceux qui se faisaient baptiser.

Dans sa discussion sur l'emploi rituel de l'eau et la façon dont elle entraîne la purification spirituelle d'une personne, il se peut que Jésus fasse allusion à l'image Ézéchiel où Dieu rétablit le peuple brisé d'Israël après sa grande chute spirituelle:

Je ferai sur vous l'aspersion d'une eau pure, et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau: j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair (Ézéchiel 36.25-27).

La purification externe par le rituel de l'eau doit être accompagnée d'une purification interne du cœur. L'eau seule -qu'il s'agisse des ablutions selon le rite de l'Ancien Testament ou de l'eau du baptême chrétien- ne pourrait jamais remplacer l'œuvre interne de l'Esprit. Cependant, comme s'il voulait souligner la référence de Jésus au rôle de l'eau dans notre régénération spirituelle, l'Évangile de Jean conduit immédiatement le lecteur à Jésus dans la région de la Judée où ses disciples étaient occupés à baptiser -dans l'eau- ceux qui croyaient en Jésus. Si une purification intérieure est le véritable objectif, l'eau est néanmoins importante comme moyen rituel à travers lequel le Saint-Esprit a choisi d'opérer.

Bien des personnes se froissent vraiment lorsqu'on suggère que l'eau a quelque chose à voir avec le salut. Sommes-nous réellement sauvés par un élément aussi élémentaire que l'eau? Bien sûr, rien dans la conversation de Jésus avec Nicodème ne suggère que l'eau du baptême nous place dans le royaume. Plutôt, ce qui nous place dans le royaume, c'est la transformation d'esprit qui conduit le croyant à apprécier la signification du baptême d'eau comme une réponse d'amour et d'obéissance à l'initiative miséricordieuse de l'Esprit.

La clé de notre réponse à Christ est la foi qui nous conduira à être baptisé. Les paroles de Jésus à Nicodème expliquant la vérité sont devenues l'un des versets les plus mémorisés de toute la Bible: "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" (Jean 3.16). Et qu'en est-il de ceux qui ne croient pas? Jésus dit, "Celui qui ne croit pas est déjà jugé..." (Jean 3.18). Si quelqu'un est peu disposé à croire en Jésus, l'absence d'un baptême répondant à la foi n'appelle pas à une condamnation supplémentaire. Le baptême n'a de sens que dans le contexte d'une foi obéissante. Le genre de foi qui motivera une personne à répondre à l'appel du baptême est le genre de foi qui mène à la vie éternelle.

Le baptême chrétien ne fut pas la première expérience de foi dans laquelle il y eut une interaction réelle de l'eau et de l'Esprit. Tout en avertissant les chrétiens de Corinthe à ne pas prendre leur salut à la légère, comme l'avaient fait leur pères dans le désert, Paul leur rappelle comment leurs ancêtres avaient été délivrés de l'esclavage et de la destruction par l'armée égyptienne qui les poursuivait.

"Frères, je ne veux pas que vous l'ignoriez; nos pères ont tous été sous la nuée, ils ont tous passé au travers de la mer, ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer" (1 Corinthiens 10.1,2).

Il faut peu de vision symbolique pour voir dans "la nuée" l'œuvre du Saint-Esprit guidant les Israélites dans leur transition de l'esclavage à la liberté. En tant que nation, ils s'identifiaient à Moïse et ils étaient régénérés à chaque pas courageux qu'ils faisaient tout en étant entourés par l'eau de la Mer Rouge, qui avait elle-même été séparée par la grâce salvatrice de Dieu.

Reconnaître son chef

Le baptême des Israélites les avait symboliquement placés "en Moïse" -c'est-à-dire sous sa direction spirituelle. Notre baptême nous place en Christ. "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus" a écrit Paul, "vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" (Galates 3.26, 27).

Baptisés dans le corps de Christ, nous acceptons aussi sa qualité de chef, ou sa direction spirituelle, dans nos vies. "Il [Dieu] a tout mis sous ses pieds et l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous" (Éphésiens 1.22, 23).

Ceci nous ramène à l'analogie du mariage. Dans sa recommandation aux femmes de se soumettre à la direction spirituelle de leurs maris, Paul a une fois de plus dépeint le mariage de Christ et de son épouse, l'Église: "Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur: car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps et dont il est le Sauveur" (Éphésiens 5.22, 23).

Dans la cérémonie de mariage du baptême, non seulement nous nous unissons à Christ dans son corps, mais nous nous soumettons aussi à sa direction spirituelle. En tant qu'épouse de Christ, nous nous engageons à aimer, honorer et nous soumettre.

Alliances précédentes et baptêmes symboliques

Il peut sembler que nous allons faire un détour inutile. Mais, parce qu'une cérémonie de mariage est le début d'une alliance d'amour et d'engagement entre les époux, il nous faut explorer le concept de l'alliance tel qu'il est révélé dans la Bible.

Dans le baptême le plus dramatique que le monde ait jamais connu, Dieu a tout d'abord fait alliance avec l'homme à travers l'expérience de Noé et du déluge. La deuxième alliance s'est faite par la promesse à Abraham qu'à travers son descendant, toutes les nations du monde seraient bénies. Abraham y a répondu avec le sacrifice de divers animaux, comme Dieu l'avait ordonné.

La promesse d'une grande nation à travers la descendance d'Abraham s'est accomplie par la naissance de la nation d'Israël. Mais la promesse de la bénédiction de Dieu sur toutes les nations ne s'accomplirait que des siècles plus tard à l'avènement du Messie promis, Jésus.

Dire que Dieu "a fait alliance" avec Abraham est quelque peu trompeur, étant donné qu'une alliance nécessite normalement deux individus qui soient pareillement capables de conclure un contrat mutuel. Ni Abraham, ni personne d'autre, ne pourrait prétendre être à égalité avec Dieu ou supposer qu'il ou elle ait quelque chose de valeur à offrir en considération du privilège de faire alliance avec Dieu.

Par conséquent, l'alliance avec Abraham fut une affaire de grâce - un acte unilatéral de la part de Dieu, si vous voulez. En échange de sa promesse, cependant, Dieu s'attend à ce que ses enfants spirituels vivent une vie juste, digne de la promesse.

En signe de l'alliance que Dieu a faite avec Abraham, Dieu a ordonné que tous les enfants mâles nouveau-nés soient circoncis. Ce rite inhabituel, administré par le parent en faveur de l'enfant, fut prescrit comme acte d'obéissance et comme déclaration de foi en l'unique Dieu. La circoncision était à la fois un symbole de foi et une exigence essentielle de l'alliance.

Entre le moment de l'alliance avec Abraham et la venue du Messie promis, les lois de Moïse devinrent les bases d'une alliance intermédiaire. Cette alliance ressemblait davantage à une alliance mutuelle. La loi énonçait les règles de base de la conduite qui convenait au peuple de Dieu. L'obéissance des Israélites à la loi reflétait leur engagement à l'alliance.

Dieu avait promis que si les Israélites obéissaient à la loi, il serait leur Dieu et ils seraient son peuple: "Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez en propre entre tous les peuples" (Exode 19.5). Sous l'alliance, l'obéissance engendrait des bénédictions, mais la désobéissance - c'est-à-dire, des infractions à l'alliance - engendrait des malédictions.

Le premier commandement de toutes les lois se trouvait être: "Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face" (Exode 20.3). Quand la loi fut d'abord donnée, et en bien d'autres occasions plus tard, le peuple répondit à ce commandement et, pour ainsi dire, échangea ses vœux, promettant d'être fidèle au Dieu unique.

Tout comme dans une cérémonie de mariage, où les époux promettent de se garder l'un pour l'autre et de demeurer fidèles, les Israélites échangeaient leurs vœux de fidélité à Dieu: "Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de l'Éternel et toutes les ordonnances. Le peuple entier répondit d'une même voix: Nous exécuterons toutes les paroles que l'Éternel a dites" (Exode 24.3).

A travers son lien d'alliance avec Israël, Dieu s'est continuellement référé à Israël comme à son épouse qu'il avait affectueusement choisie parmi tous les autres peuples. Que ce Dieu, tout comme un mari plein d'amour, ait placé son affection sur les Israélites et ait promis de leur être fidèle, tel fut le sujet de ce rappel poignant de Moïse (Deutéronome 7.6, 9):

"Car tu es un peuple saint pour l'Éternel ton Dieu; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi pour que tu sois un peuple qui lui appartienne en propre parmi tous les peuples qui sont à la surface de la terre. Tu reconnaîtras donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa bienveillance jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements."

Quelle épouse pourrait souhaiter une promesse plus engagée de la part de celui qu'elle aime? Et comme démonstration d'une alliance d'amour, que pourrait être plus important que la connaissance qu'avec la venue de Jésus, Dieu a vraiment accompli sa promesse à Abraham et, à travers lui, au monde entier?

### L'alliance de l'épouse avec Christ

Avec la venue du Messie, Jésus, est apparue une alliance entièrement nouvelle, supérieure en tout à l'alliance des Juifs sous la loi de Moïse. La nouvelle alliance n'exigeait pas les sacrifices qui accompagnaient autant l'alliance avec Abraham que l'alliance avec les Israélites. Elle fut accomplie une fois pour toutes par le sang de Christ versé à sa mort sur la croix.

"Car si le sang des boucs et des taureaux, et la cendre d'une génisse qu'on répand sur ceux qui sont souillés, les sanctifient de manière à purifier la chair, combien plus le sang du Christ -qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu- purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant!" (Hébreux 9.13, 14).

On retrouve notre propre lien d'alliance avec Christ à la cérémonie de mariage du baptême. Car c'est dans notre baptême, dit Paul, que nous prenons part à la mort de Christ.

"Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie" (Romains 6.3, 4).

Parce que la nouvelle alliance a été achetée et payée par le sang de Jésus-Christ, nous avons ceci en commun avec ceux qui avaient antérieurement un lien d'alliance avec Dieu: le mariage de Christ et de l'Église est une union d'inégaux.

Le baptême est le nouveau signe de l'alliance

Il est passionnant de savoir qu'à travers Christ nous avons une alliance transcendante et supérieure! Mais parce que nous recherchons la signification de l'acte du baptême, il existe même de bien meilleures nouvelles. Notre nouveau lien d'alliance commence avec un nouveau signe, un nouveau rite de purification. Et il s'agit du baptême! Avec ce qui a dû être un sentiment de soulagement, Paul nous dit que notre baptême en Christ est à présent la marque physique de notre nouvelle circoncision -l'image parfaite de la façon de se débarrasser d'une nature pécheresse à travers une purification effectuée par la propre main de Christ.

En lui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes; c'est-à-dire le dépouillement du corps de la chair; la circoncision du Christ. Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. (Colossiens 2.11, 12).

La circoncision était un symbole impliquant une douleur physique qui initiait la personne à la servitude de la loi, alors que le baptême est un symbole d'accès joyeux au joug bienvenu du mariage avec Christ. La circoncision était un symbole d'exclusivité, promettant l'amour spécial de Dieu à l'égard d'une nation, alors que le baptême est le symbole de l'amour universel de Dieu s'étendant à chaque individu de toute nation, race et culture de tout temps.

Mais il y a cet avertissement. Si quelqu'un croit qu'en passant simplement par les mécanismes externes du baptême, il est entré dans le lien d'alliance avec Christ, il se leurre. Comme l'a dit Pierre, à travers le baptême "on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair..."; c'est plutôt "...la demande (adressée) à Dieu d'une bonne conscience" (1 Pierre 3.21). La vraie signification du baptême n'est pas ce qui se passe à l'extérieur de l'emballage. C'est ce qui se passe à l'intérieur qui rend l'acte externe important.

A quoi servirait un mariage s'il n'y avait aucune relation d'amour entre les époux? Ou s'il n'y avait aucun engagement réel? Ce serait un mariage blanc. Quand une dissolution est accordée sur cette base, elle reconnaît que le rituel n'a pas abouti à un mariage valable. Il en est de même avec le baptême si le rituel n'est pas motivé par une intention et un engagement sincères.

S'il n'y a pas création d'un nouvel esprit, le baptême est un geste vide et un affront à Christ. Mais quand on prend part à la cérémonie de mariage du baptême affectueusement, avec foi et engagement, elle devient -par la grâce de Dieu- l'entrée dans un nouveau lien d'alliance avec Christ.

Importance du baptême

A travers les paroles des Écritures, nous avons envisagé la relation chrétienne avec Christ comme un mariage dont la cérémonie était le baptême en réponse à la foi. Le centre même du message de l'Évangile, c'est que les bénédictions qui sont liées à l'acte du baptême ne sont possibles qu'à travers une alliance nouvelle et supérieure de grâce scellée par le sang de Christ. Ce que nous avons vu, clairement et simplement, c'est que Dieu a uni l'Évangile et le baptême. "Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni."

Chapitre 3: Un mariage resplendissant

"A travers le visible nous sommes enseignés à nous élever vers l'appréciation de l'invisible."  
-F. W. Robertson

Une proposition divine

Dans quelle autre religion Dieu est-il descendu de son trône au ciel et nous a-t-il demandé d'être unis avec lui dans sa gloire? Dans les autres religions, l'homme essaie d'atteindre Dieu par ses propres efforts -vers le haut, vers l'extérieur, vers l'intérieur, tendant en vain vers ce qu'il ne pourra jamais espérer atteindre. Dans le christianisme, Dieu lui-même fait une percée dans nos propres vies. C'est Dieu qui nous tend la main. Non, c'est même mieux que ça. Il vient à nous dans notre propre monde. En la personne de Jésus, il est devenu semblable à nous afin que nous puissions devenir semblables à lui.

En lisant les Écritures et en voyant la vérité de l'Évangile à l'œuvre dans nos vies, nous sommes inexorablement amenés à une relation avec Christ. L'étape de "sorties ensemble" mène agréablement et facilement à un engagement mental -les "fiançailles"- pour devenir un avec Christ. Quand nous tombons amoureux du caractère et de la bonté de Christ, nous désirons naturellement répondre à l'invitation de Jésus. Venant, comme c'est le cas, de Christ lui-même, il s'agit d'une proposition d'une majesté incomparable.

Le "garçon d'honneur" de la repentance

L'image, suggérée par les Écritures du baptême comme une cérémonie de mariage pendant laquelle Christ nous prend pour épouse, contient bien des détails surprenants. L'un de ces détails nous est présenté par Jean-Baptiste dont le ministère était si lié à l'acte du baptême qu'on se souvient de lui comme du "baptiseur". Jean se référait à lui-même comme l'ami de l'époux. Comme nous l'exprimerions aujourd'hui, Jean était "le garçon d'honneur" de Jésus pour le mariage.

On voit le rôle de "garçon d'honneur" dans le message même que Jean prêchait. Ce message était un appel à la repentance. Et, ironiquement, le message de repentance - tout comme Jean-Baptiste lui-même - est un précurseur menant à Christ.

A l'époque de Christ, l'"ami de l'époux" faisait tous les arrangements nécessaires pour le mariage au nom de l'époux. Il devait s'assurer que tout était prêt pour la cérémonie. S'il y avait des problèmes, il devait les résoudre. De façon assez similaire, la repentance identifie les problèmes qui font obstacle à la relation avec Christ et incite à tout changement personnel nécessaire.

La repentance est la réponse d'une vie transformée qui doit son origine au regret que l'on ressent face à la vie que l'on a vécue sans se soumettre à la souveraineté de Christ. La repentance est un changement total dans nos actes quotidiens, incité par le remords pour nos péchés. Cette attitude pénitente et cette volonté d'être transformé sont au cœur du baptême. Elle prépare le chemin pour le salut à venir. Ésaïe a prophétisé sur Jean-Baptiste et la repentance:

"C'est la voix de celui qui crie dans le désert:  
Préparez le chemin du Seigneur,  
Rendez droits ses sentiers.  
Toute vallée sera comblée,  
Toute montagne et toute colline seront abaissées,  
Les passages tortueux deviendront droits,  
Et les chemins raboteux seront nivelés,  
Et toute chair verra le salut de Dieu"  
(Luc 3.4-6; comp. Ésaïe 40.3-5).

Lors du processus de la repentance, nous mesurons nos vies et nous admettons que nous avons échoué. La repentance est un moment de réflexion spirituelle qui nous appelle à être douloureusement honnêtes et à voir le besoin de mettre de l'ordre dans nos vies - le besoin de niveler les chemins raboteux. La repentance est la volonté de laisser Christ remplir notre vide et nous guider vers de nouvelles directions. Sans cette attitude obligeante, nous ne prendrons jamais plaisir au salut de Dieu.

Souvenez-vous un instant des paroles traditionnelles de l'officiant au début d'une cérémonie de mariage: "Si quelqu'un dans cette assemblée connaît une bonne raison pour laquelle ce mariage ne devrait pas être célébré, qu'il parle maintenant, ou qu'il se taise à jamais." Si quelqu'un n'est pas qualifié, il n'est pas prêt à être consacré par une cérémonie qui commémore un tel engagement. Le cœur doit être préparé à son salut.

### Chants pour la célébration

Que serait un mariage sans musique? En écrivant sa lettre d'encouragement au jeune évangéliste Timothée, Paul fait référence à un chant qui, selon beaucoup d'érudits, était chanté à l'occasion du baptême. Ce chant se réfère à la fois à notre association symbolique à la mort de Christ et au lien d'alliance qui est confirmé dans ce tombeau d'eau. Et il se termine par un beau rappel que même lorsque nous sommes infidèles, Christ demeure cependant fidèle envers nous.

"Si nous sommes morts avec lui,  
Nous vivrons aussi avec lui;  
Si nous persévérons,  
Nous régnerons aussi avec lui;  
Si nous le renions,  
Lui aussi nous reniera;  
Si nous sommes infidèles,  
Lui demeure fidèle,  
Car il ne peut se renier lui-même"  
(2 Timothée 2.11-13).

Les chants de mariage qui célèbrent notre nouvelle relation avec Christ feront définitivement partie de la vie que nous aurons avec lui. Nous pouvons et devrions déborder constamment de chants joyeux dans nos cœurs. Pour nous, la cérémonie ne se termine jamais. Chaque jour est notre lune de miel.

### La robe resplendissante de la mariée

A l'apparition de la mariée, les invités se retournent avec ferveur pour la regarder dans toute sa beauté ainsi que la robe qu'elle porte pour cette occasion particulière. En tant qu'épouse de Christ, nous sommes admirablement vêtus lors de la cérémonie de mariage du baptême répondant à la foi. Paul l'exprime en ces termes: "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus: vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" (Galates 3.26-27).

Bien avant la venue de Christ et le fait que nous ayons été revêtus avec lui dans la foi et le baptême, le prophète Ésaïe associait la robe de mariée au salut:

"Je me réjouirai pleinement en Éternel,  
Mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu;  
Car il m'a revêtu des vêtements du salut,  
Il m'a couvert du manteau de la justice,  
Comme le fiancé s'orne d'une parure tel un sacrificateur,  
Comme la fiancée se pare de ses atours" (Ésaïe 61.10).

La justice dont nous sommes revêtus lorsque nous nous approchons de Christ, est un cadeau dont nous devons nous revêtir. Si l'on nous laissait nos propres garde-robes spirituelles, nous ne serions revêtus, bien entendu, que d'habits de mariage souillés et froissés. Mais l'époux connaît nos imperfections et désire que nous soyons radieux dans la justice. Ainsi, alors que nous descendons l'allée centrale de la foi, il nous entoure dans la beauté de sa propre justice. Bien que nos vies soient déchirées et en lambeaux, il nous rend élégants!

### La grande nuée de témoins

L'officiant commence traditionnellement la cérémonie de mariage par ces mots familiers: "Nous sommes rassemblés dans la présence de Dieu et de ces témoins pour unir cet homme et cette femme par les saints liens du mariage." Parfois la "foule" assemblée se limite à un ou deux témoins exigés par la loi. Peut-être seulement un ami de l'épouse et un ami de l'époux ou le bon vieux couple qui accompagne les mariages spontanés à Las Vegas dans une chapelle de mariages ouverte jour et nuit. Plus souvent, la foule se compose des nombreux amis et parents venus partager ce moment de joyeuse célébration.

Assister à une cérémonie de mariage est non seulement une heureuse expérience, mais aussi un facteur contribuant à la solennité de l'occasion. Le partage public de l'engagement du couple offre une crédibilité aux vœux de mariage. La présence de témoins élimine toute mise en doute de la légitimité de la relation.

La cérémonie de mariage du baptême n'est pas une affaire privée à célébrer dans un coin. Il s'agit d'une déclaration publique de notre engagement à Dieu. Dietrich Bonhoeffer l'a bien dit:

Quand Jésus appelait les hommes à le suivre, il les sommait à un acte d'obéissance visible. Suivre Jésus était un acte public. Le baptême est pareillement un événement public, car c'est le moyen par lequel un membre est greffé au corps visible de Christ (The Cost of Discipleship, p. 259).

Alors que la Communion ou l'Eucharistie est un rappel visible et public de la mort sacrificielle de Christ, le baptême est un rappel visible et public du fait que le croyant lui-même met à mort sa vieille nature. Il ne faut pas oublier qu'alors que le baptême exprime notre engagement à Christ, notre union véritable avec Christ et notre greffe dans le corps invisible de Christ s'accomplissent par le Saint-Esprit. Il ne faut jamais confondre la cérémonie avec le fond essentiel, la réponse humaine avec l'initiative divine.

Une autre sorte de témoignage a lieu également dans cette circonstance. Dans la formalité d'un mariage - aussi simple soit-il - un message intemporel et universel est proclamé. Le couple proclame au monde entier qu'il y a quelque chose d'important dans le fait que deux personnes engagent leurs vies l'une pour l'autre dans l'amour.

Dans le baptême, plusieurs déclarations sont également faites. L'un des messages est qu'il y a quelque chose d'important dans le fait d'être uni avec Jésus-Christ. Un autre message -que l'on voit dans l'image visuelle du baptême- c'est que la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ transforment nos vies pendant que nous sommes sur cette terre. Ce n'est qu'à travers la mort sacrificielle de Christ sur la croix que nos péchés sont pardonnés. Et à travers la puissance de la résurrection de Jésus, nous comprenons la puissance qu'il exerce sur notre situation autrement désespérée.

Un autre message proclamé à travers l'acte du baptême nous est encore suggéré dans un passage difficile qui parle de la façon dont le baptême est un témoignage pour le monde de notre assurance confiante de vie après la mort. Paul a écrit, "Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux? (1 Corinthiens 15.29)

Il paraît que Paul s'est servi d'une pratique connue à son époque dans l'intérêt de l'argument, sans en fait approuver le concept du salut de substitution que la pratique impliquerait. Il fait ressortir l'argument important selon lequel le baptême symbolise non seulement la résurrection de Jésus, mais aussi la grande résurrection à laquelle nous participerons tous. Le baptême proclame notre propre résurrection!

Les vœux sacrés

Peut-être que la partie la plus importante de toute cérémonie de mariage est l'échange des vœux entre les époux. L'engagement au mariage aura certainement précédé la cérémonie elle-même, avec (normalement) les déclarations orales de l'homme qui a demandé sa main à la femme et de la femme qui a accepté la proposition. Il y a un accord tacite dans les fiançailles du couple en ce qui concerne la direction finale vers laquelle leur



relation se dirige. Mais jusqu'à ce que les vœux soient échangés, l'un et l'autre sont libres de changer d'avis et de ne pas s'engager davantage vers une vie commune.

Dans la cérémonie de mariage, l'époux promet généralement d'aimer, d'honorer et de protéger l'épouse. L'épouse promet traditionnellement d'aimer, d'honorer et de chérir l'homme qu'elle choisit d'épouser. Tous deux promettent de rester fidèles l'un à l'autre jusqu'à ce que la mort les sépare, paroles qui sont terriblement sérieuses dans un monde si indifférent. Pour les chrétiens, l'engagement au mariage devrait être le deuxième engagement en importance qu'ils prendront.

L'engagement le plus important que n'importe qui prendra est l'engagement de sa vie à Christ. Et cette soumission totale s'exprime comme un vœu dans la cérémonie de mariage du baptême. Pierre parle de ce vœu en comparant les eaux du déluge qui ont sauvé Noé avec l'acte de foi du baptême.

"... lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours où Noé construisait l'arche dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve, à présent, et par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais qui est la demande (adressée) à Dieu d'une bonne conscience" (1 Pierre 3.20-21).

Le déluge duquel les vies de seulement huit personnes furent sauvées, était le symbole d'un salut bien plus grand -une purification spirituelle accessible à toute l'humanité. Le baptême, comme les vœux de mariage, est l'expression extérieure, franche, tangible et publique de son consentement à recevoir l'offre d'amour et d'union spirituelle de Christ. A travers le baptême, nous nous tenons devant "une grande nuée de témoins" et nous vouons à Christ notre amour et notre engagement.

Le baptême, en tant qu'acte d'obéissance et d'engagement public, est en soi une confession de foi en Christ. En plus, les premiers chrétiens accompagnaient le baptême de véritables confessions à voix haute de leur foi en Christ. Apparemment, cela se faisait de façon assez similaire aux vœux échangés par un couple à son mariage. Paul semble s'être référé à ces confessions publiques lorsqu'il a rappelé à son protégé Timothée le vœu de son engagement à Christ: "Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as prononcé cette belle confession en présence d'un grand nombre de témoins" (1 Timothée 6.12).

Le conseil de Paul à Timothée exprime la valeur d'une confession de foi orale et publique et d'un engagement dans le vœu visible que représente le baptême. Les actes publics d'engagement soutiennent nos résolutions intérieures et, dans des moments de faiblesse, offrent un point de référence tangible dont on peut tirer sa force.

Il ne faut pas prendre cet engagement à la légère. Aucun vœu -surtout celui d'un engagement envers Christ- ne devrait être prononcé sans en considérer, par la prière, les implications possibles. Dans le mariage, par exemple, il n'y aura pas que de bons moments à partager, mais aussi de mauvais moments à endurer ensemble.

L'une des affirmations symboliques du baptême c'est que nous nous unissons à Christ dans ses souffrances. Jésus a pleinement révélé cette réalité toujours d'actualité lorsqu'il a reprouvé ses disciples d'avoir désiré les bénéfices du disciple sans les fardeaux.

"Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus et lui dirent: Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons.

Il leur dit: Que désirez- vous que je fasse pour vous?

Donne-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire.

Jésus leur dit: Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé?

Ils lui dirent: Nous le pouvons [ignorant tout de la façon dont ils souffriraient vraiment en tant que chrétiens]" (Marc 10.35-38).

Aucun époux ne veut anticiper les problèmes qui menaceront son bien-être physique ou émotionnel. Donc, il est peu probable pendant la cérémonie de mariage qu'une réflexion bien sérieuse accompagne l'appel à s'engager "dans la santé et dans la maladie".

Pareillement, aucun de nous ne veut anticiper ses souffrances en tant que chrétien. Mais nous souffrirons et nous souffrons bel et bien. Dans la cérémonie de mariage du baptême, nous lions notre destinée à Christ -que cela nous mène à la joie et la paix, ou à la persécution et la souffrance.

Scellés par l'anneau de l'Esprit

Les analogies nous tentent d'aller au-delà des comparaisons raisonnables, et ici il se peut que nous courions ce danger. Mais un passage dans la seconde lettre de Paul aux Corinthiens suggère qu'encore un autre détail de la cérémonie de mariage a un lien avec l'acte du baptême. L'une des caractéristiques principales d'un mariage est l'échange des anneaux d'alliance. Les anneaux sont des symboles de la pureté, de la haute valeur et de la durabilité de la relation. Ils sont aussi les gages des vœux échangés.

Dans le passé, quand on considérait l'épouse autant comme une propriété que comme un partenaire d'amour, la bague donnée par le mari était un gage de sa "possession" pleine d'amour de son épouse. On peut peut-être dire que le "sceau de la possession" correspond au rôle de l'alliance. Cette analogie se rapproche encore grâce au fait que les anciens sceaux étaient souvent attachés à des bagues.

"Celui qui nous affermit avec vous en Christ et qui nous a donné l'onction, c'est Dieu. Il nous a aussi marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit" (2 Corinthiens 1.21-22).

Tout comme les alliances représentent la durabilité, Paul dit que nous avons été scellés du Saint-Esprit comme pour nous garder de tout imprévu. Notre alliance spirituelle dit au monde qu'à travers le Saint-Esprit nous avons reçu des promesses que l'on ne peut rompre. Paul a réitéré cette idée dans sa lettre aux Éphésiens

"En lui, vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui, vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis et qui constitue le gage de notre héritage, en vue de la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis pour célébrer sa gloire" (Éphésiens 1.13, 14).

Lorsque dans un mariage humain, le mari glisse son alliance au doigt de son épouse comme sceau des promesses qu'il lui a faites, il ne peut lui garantir un mariage exempt de toute déception. Mais à travers notre foi obéissante, en acceptant l'œuvre du Saint-Esprit, nous pouvons être assurés du fait qu'au jour de la rédemption, Christ nous reconnaîtra comme son épouse et nous fera fièrement franchir le seuil du paradis.

Ne penser à l'Esprit qu'en terme de "l'anneau" scellant notre relation avec Christ, séparerait les nombreux fils entrelacés du salut. Le Saint-Esprit de Dieu commence notre nouvelle relation et en scelle aussi le succès. Ce qui vient en dernier est ce qui est déjà venu en premier. C'est l'Esprit qui nous fait prendre conscience de notre péché et de notre besoin de pardon. C'est l'Esprit qui nous montre Jésus comme étant le chemin. Et c'est l'Esprit qui nous donne l'assurance que nous sommes acceptés.

Du début à la fin, notre salut est l'œuvre de l'Esprit nous réconciliant avec Dieu. La foi et le baptême sont notre réponse pleine d'amour à ce que l'Esprit a déjà accompli pour nous.

Dieu est le pasteur

Une fois les chants chantés, les vœux prononcés et les alliances échangées, vient le moment magique qui amène la cérémonie à son heureuse conclusion. Seul quelqu'un qui a célébré une cérémonie de mariage peut connaître la joie que l'on ressent lorsqu'on déclare fièrement l'heureux couple mari et femme. Cette déclaration a comme prélude des mots à cet effet: "Au nom de l'autorité dont l'état m'a revêtu, je vous déclare à présent mari et femme."

Dans la cérémonie de mariage du baptême, la personne célébrant le rite fait également attention de prélude à l'acte un appel à la vraie autorité, comme mentionné dans la mission de Jésus à ses apôtres:

"Jésus s'approcha et leur parla ainsi: Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit" (Matthieu 28.18-20).

Qu'il s'agisse d'un mariage ou d'un baptême, il ne suffit pas de prononcer les paroles de la tradition rituelle. Pour être officiellement reconnu par l'état, le couple marié doit se soumettre aux exigences concernant une autorisation, des témoins, des tests sanguins, etc. Pareillement, ce n'est que par l'autorité du seul Dieu triune que notre relation avec Christ reçoit une reconnaissance officielle. Son autorité divine est reconnue lorsque l'on est baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Il nous faut faire attention, bien sûr, de distinguer l'autorité divine de la formalité rituelle. Au moins deux fraternités importantes baptisent littéralement le croyant trois fois -une fois au nom du Père, une fois au nom du Fils, et une troisième fois au nom du Saint-Esprit! Dans d'autres communautés, certains remettent en question la validité d'un unique baptême si l'incantation exacte n'est pas prononcée: "Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit."

Il est intéressant de noter que ceux qui furent baptisés à Pentecôte ont reçu l'ordre de l'être "au nom de Jésus-Christ" (Actes 2.38). Et Pierre a aussi commandé aux Corinthiens d'être baptisés "au nom de Jésus-Christ" (Actes 10.48). Les Samaritains aussi furent baptisés "au nom du Seigneur Jésus" (Actes 8.16). Par conséquent, il y a peu d'intérêt biblique pour une formulation particulière, mais il y a un intérêt important pour l'autorité de laquelle elle provient.

David Lloyd-George a dit, "L'Église à laquelle j'appartiens est déchirée par une violente dispute. Un groupe dit que le baptême a lieu au nom du Père et l'autre dans le nom du Père. J'appartiens à l'un de ces groupes. J'y attache une très grande importance. En fait j'irais jusqu'à mourir pour lui - mais j'ai oublié lequel c'est!" Les mots peuvent très bien contribuer à notre compréhension ou obscurcir ce qui est évident.

Naturellement, la personne qui administre le baptême procède sous l'autorité de Dieu. Une meilleure compréhension de ce principe aurait pu empêcher un problème qui a surgi dans l'Église de Corinthe et qui, même aujourd'hui, persiste obstinément au sein de la communauté chrétienne. Dans sa première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul les a réprimandés pour un esprit sectaire qui les avait divisés. Il était le résultat singulier de leur fidélité envers ceux qui avaient été des instruments dans leur conversion. Ils confondaient l'époux, auquel ils avaient été unis lors de la cérémonie de mariage du baptême, avec la personne qui avait célébré la cérémonie!

L'un disait suivre Apollos, peut-être parce qu'Apollos l'avait amené à connaître l'Évangile (et qui pouvait même l'avoir baptisé). Un autre disait suivre Céphas, peut-être parce que Céphas l'avait amené à connaître l'Évangile. (Il n'existe aucune évidence indignant que Céphas - Pierre - ait jamais été à Corinthe pour convertir les Corinthiens, mais il se peut qu'il en ait amené certains à Christ ailleurs. Et puis aussi, le fait qu'il ait été l'un des apôtres peut avoir été vu par certains comme une raison de lui donner davantage d'autorité et d'honneur.)

On peut presque imaginer Paul, rouge de colère, alors qu'il écrivait pour faire ressortir cette méprise évidente.

"J'entends par là que chacun de vous dit: Moi, je suis de Paul! -et moi, d'Apollos! -et moi, de Céphas! -et moi, de Christ! Christ est-il divisé? Est-ce que Paul a été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés? Je rends grâces de n'avoir baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaïus. Ainsi personne ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom. J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas, du reste, je ne sais pas si j'ai baptisé quelqu'un d'autre. Car Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine" (1 Corinthiens 1.12-17).

Quand Paul dit qu'il n'a pas été envoyé pour baptiser, il ne nous dit pas qu'il ne croit pas que le baptême soit important. Il a personnellement baptisé au moins quelques chrétiens corinthiens. Et il indique que les autres chrétiens de Corinthe avaient été enseignés et baptisés par quelqu'un. Ce que Paul affirme en des termes on ne peut plus certains, c'est que la personne permettant en fait la conversion ou baptisant n'est pas importante.

Le baptême du croyant a lieu uniquement par l'autorité du Dieu triune céleste - et non pas par une autorité humaine quelle qu'elle soit. Seul Christ est mort pour nos péchés. Et c'est en son nom seul que nous sommes baptisés.

Luc écarte tout doute au sujet du "seul baptême" qui a lieu au nom de Christ et par son autorité.

"Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir traversé les hauteurs du territoire, se rendit à Éphèse. Il rencontra quelques disciples et leur dit: Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez cru? Ils lui répondirent: Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y ait un Esprit Saint.

Il dit: Quel baptême avez-vous donc reçu? Ils répondirent: Le baptême de Jean. Alors Paul dit: Jean a baptisé du baptême de repentance; il disait au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus "(Actes 19.1-5).

Le baptême, s'il n'est pas associé à Christ et à son unique souveraineté, n'a aucune valeur. Ce n'est pas n'importe quel baptême qui fera l'affaire. Le fait que le baptême doive être administré conformément à l'autorité de Christ devrait nous inciter à marcher avec la plus grande prudence en observant ses exigences.

Le nom au-dessus de tout nom

Un autre fait passionnant dans la cérémonie de mariage traditionnelle a lieu quand les époux sont présentés pour la première fois comme un couple partageant le même nom. L'officiant peut dire, par exemple, "J'ai le plaisir de vous présenter, pour la première fois, Mr. et Mme Jean Dupont." Et avec cette heureuse introduction, l'épouse aura pris le nom de son mari, reconnaissant ainsi sa direction spirituelle dans leur relation toute nouvelle.

De façon similaire, dans la cérémonie de mariage du baptême, nous prenons aussi le nom de l'époux -le nom de Christ- et nous reconnaissons sa souveraineté spirituelle sur nos vies. Ésaïe a admirablement prophétisé en ce qui concerne ce nouveau nom:

"Alors les nations verront ta justice,  
Et tous les rois ta gloire;  
Et l'on t'appellera d'un nom nouveau  
Que la bouche de Éternel déterminera....  
Car Éternel trouve son plaisir en toi  
Et ta terre sera épousée.  
Comme un jeune homme devient l'époux d'une vierge,  
Ainsi tes fils deviendront pour toi (comme) des époux;  
Et comme la fiancée fait la joie de son fiancé,  
Ainsi tu feras la joie de ton Dieu" (Ésaïe 62.2-5).

Bien qu'il ne soit fait référence au mot "chrétien" que trois fois dans le Nouveau Testament, il n'y a pas de mystère quant à savoir pourquoi nous le portons. En portant le nom de Christ, nous annonçons fièrement au monde que nous lui appartenons et que nous partageons une relation intime avec lui.

Le mystère tient dans la raison de notre insistance porter à aussi d'autres noms. Si nous insistons pour nous désigner par des noms sectaires, Nous déshonorons celui auquel nous avons soumis nos vies. Comme les Corinthiens, nous nous sommes en effet appelés apolloisiens, céphasiens et pauliniens, plutôt que tout simplement chrétiens. Quand quelqu'un demande ce que nous sommes religieusement, nous répondons trop souvent par un nom dénominationnel. Ce n'est pas que nous ayons renoncé au nom "chrétien". Nous l'avons simplement compromis avec un trait d'union. Parce que les chrétiens sont baptisés au seul nom de Christ, ils devraient seulement être chrétiens.

Qu'y a-t-il dans un nom? L'héritage, l'identité, la fierté, l'association, la réputation, l'autorité et la puissance. En tant qu'épouse de Christ, nous avons le droit de nous approprier chacun de ces attributs d'un nom puisqu'ils trouvent leur signification fondamentale en lui. C'est ce qu'Ananias dit à Paul qu'il pouvait faire en tant que nouvelle créature en Christ: "Et maintenant, pourquoi tardes-tu? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom " (Actes 22.16).

En tant que chrétiens, nous sommes honorés de porter le nom le plus significatif que le monde puisse jamais connaître - le nom de celui qui a donné existence à l'univers, qui même à présent nous aime et nous soutient, et par qui un jour le monde sera jugé.

### La célébration du mariage

Nous avons déjà vu comment l'eunuque éthiopien fut baptisé et puis, joyeux, poursuivit son chemin. Au moment où un autre converti, le geôlier philippien, fut baptisé par Paul et Silas, Luc nous dit: "Il les fit monter dans sa maison, mit la table et se réjouit avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu" (Actes 16.34).

La cérémonie de mariage du baptême est accompagnée d'une joie et d'une célébration indescriptibles, ressemblant assez à la réception qui suit traditionnellement la cérémonie de mariage.

On ne trouve pas d'image de célébration plus heureuse que celle du fils prodigue. Le banquet donné en son honneur est un merveilleux rappel de la joie qui accompagne la repentance et la confession nous amenant au salut.

"Le fils lui dit: Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le Père dit à ses serviteurs: Apportez vite la plus belle robe et mettez-la lui; mettez-lui une bague au doigt, et des sandales pour ses pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir" (Luc 15.21-24).

L'occasion du baptême a toujours été un moment de célébration joyeuse pour la famille et les amis en Christ. Nous devrions être d'autant plus émus en sachant que Christ lui-même et tous les invités célestes se joignent à notre célébration!

### Cadeaux spirituels

Aucun mariage n'est parfait sans les cadeaux admirablement emballés pour les époux. La cérémonie de mariage du baptême est aussi accompagnée de beaucoup de cadeaux spirituels. Les cadeaux les plus prisés que l'on puisse donner sont promis à la conclusion du sermon de Pierre à la Pentecôte: "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Actes 2.38).

Le premier des deux cadeaux très spéciaux de Dieu, c'est le pardon. Lorsque nous apportons la douleur de la culpabilité au baptême, Dieu enlève cette douleur et la remplace par la joie du pardon. Quel fardeau il a ôté de nos épaules!

Le deuxième des cadeaux très spéciaux de Dieu, c'est la présence du Saint-Esprit dans nos vies. Pardonnés de nos péchés qui nous séparaient de Dieu, nous avons la puissance permanente du Saint-Esprit dans nos vies pour combler le fossé entre l'homme et Dieu.

Nous trouvons ces deux cadeaux mentionnés presque d'une seule haleine, non seulement dans le sermon de Pierre à la Pentecôte, mais aussi dans la lettre de Paul aux Galates. "Christ nous a rachetés...afin que, pour les païens, la bénédiction d'Abraham se trouve en Jésus-Christ, et que, par la foi, nous recevions la promesse de l'Esprit" (Galates 3.13, 14).

Jean-Baptiste aussi a lié ces deux merveilleux cadeaux lorsqu'il a montré Jésus et a dit, "Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" pour ensuite rendre témoignage que c'est Jésus "qui baptise d'Esprit Saint" (Jean 1.29-33). Le pardon et la présence du Saint-Esprit -quels cadeaux précieux! - deviennent notre dot spirituelle par le Christ!

Cela signifie-t-il que nous recevons le Saint-Esprit en dehors de la Parole écrite qui fut révélée par l'Esprit? Absolument! Il est certain que le fait d'avoir le don du Saint-Esprit inclut le fait d'avoir l'Esprit de Christ en nous comme une attitude d'esprit et comme un idéal noble et spirituel (Romains 8.9-11). Mais il s'agit de bien plus que cela. Paul en a suggéré autant lorsqu'il a demandé aux chrétiens galates: "Est-ce en pratiquant la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou en écoutant avec foi?" (Galates 3.2) A travers leur foi les Galates ont reçu quelque chose!

Le Saint-Esprit ne se limite pas aux pages d'un livre. Le Saint-Esprit vient dans nos vies. Le Saint-Esprit est dynamique et actif, puissant et vivant. Paul a dit aux chrétiens Éphèse: "C'est pourquoi, je fléchis les genoux devant le Père,...afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur" (Éphésiens 3.14, 16). "Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui la gloire..." (Éphésiens 3.20).

Comme pour anticiper notre analogie de la cérémonie de mariage et des cadeaux qui l'accompagnent, Paul lie cette présence de l'Esprit en nous à notre filiation par la foi et le baptême: "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus: vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" (Galates 4.26, 27). "Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son fils, qui crie: Abba! Père! (Galates 4.6).

L'idée même de Dieu à l'œuvre en nous force notre compréhension à sa limite. Comment on a pu recevoir en cadeau une relation spéciale avec le Créateur de l'univers, et comment son Esprit a pu réagir réciproquement avec le nôtre pour nous offrir toutes bénédictions spirituelles est vraiment un mystère divin. Mais la promesse est claire et ne prête à aucune erreur. Et c'est tout à fait merveilleux!

### Marié à Christ

Dans la cérémonie de mariage du baptême, nous sommes amenés à Christ par le "garçon d'honneur" de la repentance, qui fait faire volte-face à nos vies et nous prépare aux nouvelles directions vers lesquelles Christ nous dirigera. Alors de joyeux chants de mariage remplissent l'air, nous nous approchons humblement de Christ, vêtus de la robe de mariée de la justice de Christ qu'il nous a donnée pour que nous la revêtions.

En faisant notre confession publique de foi, nous vouons notre soumission et notre fidélité à Christ. Tout en prononçant les mots, nous sommes conscients que ce n'est qu'à travers la grâce miséricordieuse de Dieu que nous pourrions honorer de tels vœux. Dououreusement conscients de notre nature coupable, cependant assurés

de sa promesse de renouvellement, nous vouons notre engagement à Christ par cet acte d'obéissance plein d'amour. Comme gage de son amour, Christ nous scelle au moyen de l'"alliance" du Saint-Esprit.

Unis à Christ dans le baptême par la puissance et l'autorité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, nous sommes grandement honorés de recevoir le nom même de Christ. En portant le nom de "chrétien", nous proclamons au monde entier notre dévotion envers celui que nous aimons plus que tout autre, et envers celui qui continuera de nous aimer même quand notre amour chancellera.

Lors de ce moment le plus important de notre vie, la célébration commence sur cette terre, avec la famille de Dieu dans laquelle nous sommes nés, et nous sommes accompagnés par les anges dans le ciel qui se réjouissent à la merveilleuse nouvelle de notre salut. Dieu apporte ses nombreux cadeaux à ce banquet de célébration, le merveilleux cadeau du pardon inclus.

Et au moment où nous pensons que nous avons reçu une pluie de bénédictions dépassant tout ce qu'aucun être humain sur cette terre mérite, Dieu arrête la musique, monte la lumière, et annonce le plus grand cadeau de tous - le don de son Saint-Esprit en nous, une présence divine dans nos vies, un compagnon dans la santé et la maladie, dans les bons et les mauvais moments, toujours pour le meilleur et jamais pour le pire, jusqu'à ce que la mort nous lie pour toute l'éternité!

Chapitre 4: Qu'y a-t-il dans un mariage?

"La force du baptême est intérieure, elle sauve l'âme du péché qui noie."  
-Robert Herrick

Que faut-il pour qu'un mariage ait lieu? Quand et sous quelles conditions les futurs époux sont-ils en fait unis dans les liens du mariage? A part la cérémonie, qu'est-ce qui constitue le cœur, l'âme et l'essentiel du mariage?

On peut poser les mêmes questions pour le baptême. Quel rôle le baptême joue-t-il dans le processus de la conversion? A quel moment devient-on en fait chrétien? Cela se passe-t-il avant que nous soyons baptisés -au moment de la foi, ou peut-être quand la foi est associée avec la repentance? Est-ce quand nous nous engageons personnellement à accepter Jésus comme notre Seigneur et Sauveur? Ou, ne devient-on chrétien que lorsqu'on est baptisé, ou peut-être même plus tard?

Ces questions sont importantes parce qu'elles ont trait au but, à la signification et à l'heure du baptême. Par exemple, si l'on devient chrétien à un certain moment avant le baptême, alors le baptême est davantage symbole que substance. En ceci il devient moins essentiel, moins critique. Nous avons déjà vu que des conséquences significatives étaient liées à l'acte même du baptême, tout à fait en dehors des autres éléments de la conversion.

A travers l'acte du baptême, nous sommes "ensevelis" avec Christ, et nous sommes "baptisés en sa mort" (Romains 6.3, 4). Ce résultat est rendu possible, naturellement, grâce au travail, dans les coulisses, du Saint-Esprit, qui accomplit en réalité le baptême. Paul a relié ce que le Saint-Esprit faisait avec ce que nous faisons lorsqu'il a affirmé que nous étions ensevelis avec Christ "par le baptême" (Romains 6.4).

Lorsque nous sommes baptisés en Christ, nous revêtons également Christ. Simplement, mais de façon significative, Paul nous dit que nous sommes "baptisés en Christ-Jésus" (Romains 6.3). Et tout comme pour le baptême de Paul, c'est à travers le baptême que nos propres péchés sont lavés. Si Paul a raison en ce qui concerne le baptême, ce dernier est crucial. Mais crucial par rapport à quoi? L'obéissance? La fidélité? Peut-être même le salut?

Albert Schweitzer l'a expliqué ainsi:

C'est avec le baptême que le fait d'être en Christ et de mourir et de ressusciter a son commencement. Celui qui est baptisé en Christ est uni en un seul corps avec lui... Dans le christianisme primitif, le baptême garantissait le pardon des péchés et l'obéissance jusqu'à l'avènement du Messie (The Mysticism of St. Paul, p.19).

Pour Schweitzer, le baptême biblique est l'acte d'initiation, non pas tellement dans l'Église universelle, et certainement pas dans une dénomination particulière, mais dans notre nouvelle relation avec Christ. Une fois de plus, le baptême en soi et de lui-même ne commence pas notre nouvelle relation avec Christ, tel un mot de passe secret qui ouvrirait une porte, mais c'est plutôt Dieu qui la commence, lui qui nous a attirés vers cette réponse d'amour.

Comment Jésus considérait-il le baptême?

Lorsque nous observons le baptême de Jésus, nous ne pouvons que secouer la tête d'étonnement, comme l'a fait Jean-Baptiste.

"Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait en disant: C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et c'est toi qui viens à moi! Jésus lui répondit: Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice. Alors Jean le laissa faire. Aussitôt baptisé, Jésus sortit de l'eau" (Matthieu 3.13-16).

Pour quelle raison le Fils de Dieu sans péché devait-il être baptisé? Cela ne pouvait pas avoir de rapport avec le salut. Les mots "accomplir toute justice" ressemblent beaucoup plus à une obéissance ou peut-être à une fidélité. Mais parce que le Sauveur sans péché est une exception à une humanité autrement pécheresse, son exemple n'explique pas entièrement notre propre baptême. A ce point, il nous faut apprendre quel fut l'enseignement de Jésus sur le baptême pour nous.

La première référence de Jésus au baptême, comme nous l'avons déjà vu, eut lieu lors de sa conversation avec Nicodème. Jésus accordait manifestement une haute importance à l'acte du baptême, car il dit qu'à moins que quelqu'un ne naisse d'eau et d'Esprit, il ne peut "entrer dans le royaume de Dieu". Rappelez-vous qu'immédiatement après avoir affirmé cela, Jésus et ses disciples sont allés dans le pays de la Judée, et y ont baptisé ceux qui croyaient.

Mais parce que Jésus n'était pas encore mort pour leurs péchés et parce que le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné à ceux qui étaient baptisés, le baptême de Jésus semble être de la même nature que le baptême de Jean. Donc, en expliquant à Nicodème le rôle de l'eau dans la régénération spirituelle de quelqu'un, Jésus peut faire référence à un baptême chrétien ultérieur, plus clairement défini. Si tel est le cas, Jésus indique que le baptême chrétien est le seul moyen pour entrer dans le royaume de Christ. Quel langage fort!

Pour ceux qui acceptent la fin traditionnelle de l'Évangile de Marc (que les deux manuscrits les plus anciens ne comportent pas), le lien de Jésus entre la foi, le baptême et le salut devrait être plus qu'évident: "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé..." (Marc 16.16). Cela reviendrait au même si quelqu'un disait: "Celui qui se rendra à la fontaine Trevi à Rome le premier juillet et qui sautera dans la fontaine, recevra un million de francs." Le fait de s'y rendre et de sauter dedans seraient des actes de foi en réponse à une offre généreuse (et imméritée). Par contre, si quelqu'un s'y rendait mais ne sautait pas dedans, on ne s'attendrait pas à ce qu'il reçoive le million de francs. D'une façon similaire, autant la foi que le baptême sont importants pour le salut. Énoncé simplement, d'un point de vue humain, la foi plus le baptême égalent le salut!

Même si quelqu'un venait à se passer de cette fin traditionnelle de l'Évangile de Marc, l'Évangile de Matthieu diffuse essentiellement le même message dans la mission de Jésus à ses apôtres: "Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit..." (Matthieu 28.19). Faire des disciples et les baptiser étaient les deux faces de la même pièce d'argent. Remarquez ici que la foi est silencieusement admise, et que l'acte de foi du baptême est précisément accentué. Des lèvres mêmes de Jésus, la



conversion chrétienne et le baptême sont liés comme l'amour et le mariage, le cheval et le carrosse. Comme l'indique Jésus lui-même, on ne peut avoir l'un sans l'autre.

Le baptême nous sauve-t-il?

En prenant les Écritures dans un ordre chronologique, la prochaine référence au baptême est le sermon de Pierre le jour de Pentecôte. Une fois de plus, un langage saisissant est lié à l'acte du baptême - cette fois concurremment avec l'élément de la repentance.

"Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés " (Actes 2.38). [La Bible en français courant dit: "Changez de comportement et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-christ, pour que vos péchés vous soient pardonnés."]

Ce passage est si décisif quant à l'importance du baptême qu'il a reçu un examen minutieux d'érudits de tous les points de vue. Certaines traditions ont traduit le mot pour par "à cause de", soutenant la position que l'on est sauvé sur la base de sa repentance pour être ensuite baptisé comme signe extérieur de ce salut -parce qu'on a été sauvé. Cependant une interprétation logique du passage signifierait dans ce cas qu'une personne se fait baptiser et se repent "à cause de" son salut. Une telle interprétation nous laisse avec la conclusion que Dieu sauve les gens avant qu'ils ne lui donnent leurs vies à travers la repentance, un scénario que l'Écriture désavoue fortement.

La signification évidente de ce passage c'est que la repentance et le baptême nous mènent au salut. Le baptême, nous dit Pierre, est directement lié au pardon de nos péchés. Or voilà une pensée que personne ne devrait ignorer: le baptême concurremment avec la repentance initient réellement le pardon de nos péchés!

Cela signifie-t-il qu'en l'absence du baptême, nos péchés ne sont pas pardonnés? Et cela signifie-t-il en plus que notre salut n'est pas accompli tant que nous n'avons pas été baptisés? La réponse de ceux qui ont entendu les paroles de Pierre ce jour-là montre que le baptême est une question d'urgence parce que Luc dit: "Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés..." le jour même (Actes 2.41). On n'a pas l'impression que le baptême immédiat pour eux n'était pas associé à leur question initiale sur leur condition spirituelle.

"Frères, que ferons-nous?" demandèrent-ils. "Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé" répondit Pierre. "Le cœur vivement touché" et ouverts à présent à la direction de Dieu, ils répondirent en se faisant baptiser. Auraient-ils fait preuve de cœurs pénitents s'ils avaient refusé le baptême?

Nous avons vu auparavant que Paul avait rebaptisé douze hommes Éphèse parce qu'ils ne s'étaient soumis qu'au baptême de Jean, et n'avaient donc pas reçu le Saint-Esprit. Cela signifie-t-il que sans le baptême en Christ on ne reçoit pas le Saint-Esprit? La réponse de ces douze hommes aux paroles de Paul (Actes 19.5) montre que le baptême est crucial, parce que Luc nous dit, "Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus." (La manifestation spéciale de l'Esprit avant le baptême de Corneille fut clairement une exception à la norme, afin de convaincre Pierre que les païens, tout comme les Juifs, avaient droit au baptême chrétien.)

La compréhension de Pierre du baptême

Parce que la plupart des écrits sur le baptême chrétien viennent de l'apôtre Paul, on aimerait que d'autres écrivains du Nouveau Testament en parlent, de peur de n'avoir que l'accent mis par Paul. Heureusement, nous bénéficions aussi des écrits inspirés de Pierre.

Pierre fait l'une des affirmations les plus fortes de toutes sur le baptême. En comparant les eaux du déluge qui ont sauvé Noé, aux eaux du baptême, Pierre dit carrément que le baptême nous sauve!

"C'était une figure du baptême qui vous sauve à présent, et par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais qui est la demande adressée à Dieu d'une bonne conscience" (1 Pierre 3.20, 21).

Aucune mention ici de foi, repentance, ou confession. Juste le baptême. Et il nous sauve! Mais naturellement, Pierre fait suivre son affirmation de celle-ci: le baptême vous sauve "par la résurrection de Jésus-Christ".

Pierre nous rappelle que, toute autre chose qui puisse être intrinsèque au baptême, c'est une participation symbolique à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection de Christ. Et pour une bonne raison. Ce n'est qu'en étant uni à Christ, par la puissance et la ressemblance à sa résurrection, que nous pouvons faire l'expérience de la nouveauté de vie. Ainsi, que personne ne se vante de se sauver lui-même à travers l'acte du baptême! C'est le Seigneur ressuscité qui nous unit à lui au moment où nous lui vouons notre cœur et notre âme!

En outre, l'omission de Pierre des mots foi ou croyance ne signifie pas que l'élément de la foi ne fait pas partie de l'acte du baptême. Jésus lui-même a lié le baptême et la croyance dans sa grande mission pour les apôtres.

L'emploi par Pierre du cas de Noé comme illustration, souligne ce point. Bien que ce soit les eaux du déluge qui ont fait flotter l'arche et sauver ceux qui y étaient à l'intérieur, Noé et sa famille n'auraient même pas été dans l'arche s'ils n'avaient pas cru à l'avertissement de Dieu sur le déluge. En fait, sans la foi de Noé, il n'y aurait pas eu d'arche! L'acte exorbitant de Noé de construire un tel bâtiment a fait la démonstration d'une foi plus grande que la plupart d'entre nous ne seront appelés à démontrer dans nos vies.

La foi est-elle moins importante que le baptême?

Ainsi, qu'est-ce qui nous sauve -la foi ou le baptême? La réponse la plus surprenante est ni l'un ni l'autre! Paul dit sans équivoque: "C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point pas les œuvres, afin que personne ne se glorifie" (Éphésiens 2.8, 9). Ni notre acte mental de foi, ni notre participation au baptême, ni les deux à la fois, ne pourraient jamais nous sauver.

Quand nous séparons la foi du baptême et demandons lequel des deux nous sauve réellement, nous ne considérons que notre réponse humaine à Dieu. Quand cela est absolument clair, et seulement à cette condition, pouvons-nous à nouveau poser la question de savoir si, de notre propre point de vue humain, c'est la foi ou le baptême qui sauve.

Nous nous sentons à l'aise en disant que le baptême sans la foi est inutile. Nous nous rendons compte que de faire semblant reviendrait à commettre une fraude. Cependant, nous ne nous sentons pas aussi à l'aise en disant que la foi sans le baptême est inutile. En fait, beaucoup de communautés enseignent que l'on est sauvé par la foi seule. Mais après avoir établi que la foi et le baptême, ainsi que la repentance et la confession, étaient des éléments significatifs de l'expérience de la conversion, il est difficile de conclure que la foi seule puisse suffire au salut.

Bien que Jacques ne fasse pas directement référence au baptême, sa lettre peut nous aider à résoudre ce conflit apparent.

"Mes frères, à quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas les œuvres? Cette foi peut-elle sauver? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous! sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? Il en est ainsi de la foi, si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même" (Jacques 2.14-17).

Bien que Jacques se réfère assurément à la marche quotidienne du chrétien, il est clair qu'il rejette la notion que nous sommes sauvés par une foi abstraite seulement. Dans les quelques versets qui suivent, Jacques donne trois exemples pour faire ressortir son sujet. Premièrement, même les démons croient en Dieu, mais ils ne sont pas sauvés par leur foi seule. Deuxièmement, Abraham fut "justifié par les œuvres, pour avoir offert son fils Isaac sur l'autel" -et non pas pour sa foi seule. Et troisièmement, Rahab fut "justifiée par les œuvres" pour avoir caché des messagers -et non pas pour sa foi seule (Jacques 2.19, 21, 25).

L'une des images les plus claires du lien entre la foi et l'œuvre d'une foi-agissante nous est donnée par Jésus lui-même. Vous vous souviendrez de la guérison du paralytique, que ses amis descendirent sur un matelas après avoir fait une ouverture dans le toit au-dessus de Jésus. "Jésus voyant leur foi, dit au paralytique: Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés" (Marc 2.5). La foi qui a incité le pardon à cette occasion était reconnaissable, démontrable. Il ne s'agissait pas simplement d'une foi du cœur. Pour Jésus, la foi fut perçue à travers l'œuvre.

La croyance ferme de Noé que Dieu enverrait le déluge pour détruire la terre ne lui aurait servi à rien s'il n'avait pas agi par rapport à elle et construit l'arche. C'est la même chose pour nous. Même si nous avons une foi totale en Jésus-Christ, Pierre dit que le baptême est une si forte évidence de notre foi qu'il est aussi important aux yeux de Dieu que notre foi elle-même.

C'est l'association de la foi et du baptême qui compte. Paul a cité le principe qui unissait la foi et le baptême dans une réponse compréhensive à la grâce de Dieu:

"En lui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes; c'est à dire la circoncision de la chair...ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts" (Colossiens 2.11, 12).

D'une perspective humaine, la foi exprimée dans le baptême est la combinaison qui nous sauve. Essayer de séparer les deux composants revient à demander, "Qu'est-ce qui fait avancer une voiture, le moteur ou l'essence?" Manifestement l'un ne fonctionnera sans l'autre. En fait, il y également d'autres parties nécessaires, telles que la transmission, l'arbre moteur et les pneus.

Pareillement, il y a d'autres éléments dans le processus de la conversion qui nous "sauvent" aussi. Nous avons inclus avec une certaine hésitation l'élément de la confession, mais Paul cite un cas important concernant son rôle.

"Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu sera sauvé. Car en croyant du cœur on parvient à la justice, et en confessant de la bouche on parvient au salut" (Romains 10.9,10).

Nous y voilà donc: nous sommes sauvés par la foi; nous sommes sauvés par la confession; nous sommes sauvés par le baptême. Et il ressort d'autres passages que la repentance est tout autant indispensable. Êtes-vous suffisamment embrouillés?

Peut-être que notre problème vient de ce que nous voulons avoir des favoris. Les communautés qui mettent l'accent sur la foi, se concentrent naturellement sur Éphésiens 2.8 et, ce n'est pas étonnant, diminuent ou rejettent tout à fait le baptême comme étant essentiel au salut. Les communautés qui mettent l'accent sur le baptême se concentrent naturellement sur 1 Pierre 3.21 et, ce n'est pas étonnant, diminuent ou rejettent tout à fait le salut par la foi. Et ainsi de suite.

Un de mes amis proches s'est concentré si attentivement sur des passages comme Jean 3.16 ("afin que quiconque croit en lui...ait la vie éternelle") et Éphésiens 1.13 ("en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis") qu'il a éliminé toute possibilité que le baptême puisse être lié au salut. "Si le baptême est si important pour le salut", dit-il, "pourquoi n'est-il pas inclus dans de tels passages?" Naturellement, on peut tout à fait comprendre son point de vue, étant donné que de tels passages, pris tout seuls, ne mentionnent pas le baptême. Son problème, cependant, est celui de ne pas avoir pris tous les passages relatifs au salut et de ne pas les avoir considérés dans leur ensemble. En se servant de son analyse sélective, on pourrait tout aussi facilement conclure à partir de 1 Pierre 3.21 (qui ne mentionne jamais la foi), que seul le baptême sauve.

Dans notre exemple précédent d'un million de francs promis à quiconque irait à la fontaine Trevi et y sauterait dedans, la personne faisant l'offre pourrait dire: "Il suffit que vous me croyiez et vous recevrez votre million de

francs" (Comparez Jean 3.16) Cela ne signifie pas que quelqu'un recevrait l'argent simplement en changeant d'idée et en croyant, sans pour autant aller à Rome et sans sauter dans la fontaine. Le but de la déclaration n'est pas de substituer la foi à l'action, mais d'encourager le genre de foi qui inspire l'action.

Et ce ne serait pas étonnant d'entendre celui qui offrait l'argent, dire à celui qui avait sauté dans la fontaine, et qui était trempé et heureux: "Puisque vous m'avez cru, voici vos million de francs" (Comparez Éphésiens 1.13). Et pourtant si l'homme n'avait pas sauté dans ce fontaine, ces paroles n'auraient jamais été prononcées. La foi et la croyance sont rarement vus dans un vide séparés des actes qu'ils sont sensés motiver. Simplement parce qu'une affirmation sur la foi ne mentionne pas le baptême n'est pas une raison pour supposer que le baptême n'est pas une réponse essentielle à cette croyance -surtout quand d'autres passages les lient directement.

Pour employer l'analogie du mariage, quelqu'un pourrait dire à un couple, "Vous savez, vous devriez vraiment vous marier. Vous formez un couple super." Le fait d'omettre toute référence à la cérémonie de mariage que la cérémonie n'est pas essentielle à l'initiation de leur mariage ou aux bienfaits qui s'y rattacheraient?

S'il est possible d'être excessivement technique par rapport au baptême - et on peut l'être- il est également possible d'être excessivement technique quant aux références à la foi prises au hasard et n'offrant pas une image complète. Ne se baser que sur quelques versets sélectionnés des Écritures -même quand ils semblent être à première vue sans détours et sans équivoques - peut nous induire en erreur et déformer notre compréhension.

Se frayer son chemin au Paradis échouera

Certains craignent que de voir le baptême comme étant essentiel au salut, en fasse une "œuvre" de l'homme, remplaçant la grâce de Dieu. Alors que le baptême est un acte physique affirmatif accompli par l'homme en réponse à Dieu, il ne peut honnêtement être appelé une "œuvre" (tout du moins avec la connotation d'un salut mérité) pas plus que l'acte mental et affirmatif de la foi.

Si le baptême est une œuvre, la foi l'est aussi. En fait, le mot œuvre n'est jamais employé à propos du baptême, mais il est employé en ce qui concerne la foi. Vous souvenez-vous de ce que la foule de Capernaüm a demandé à Jésus? "Que ferons-nous afin de travailler pour les œuvres de Dieu? Jésus leur répondit: Ce qui est l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé" (Jean 6.28, 29).

Autant la foi que le baptême sont des réponses humaines à l'initiative de Dieu. Tous deux sont des actes que l'on accomplit de son plein gré. Nous ne sommes ni dans le baptême, ni dans la foi des marionnettes ou des robots sans âmes. Oui, nous choisissons d'être baptisés. Mais nous choisissons aussi de croire. Et à moins que nous ne choisissons de répondre affirmativement à la grâce de Dieu, nous ne pouvons recevoir son salut.

L'idée populaire du salut par la foi seule est fautive pour deux raisons essentielles. D'un point de vue humain, les actes de la repentance, de la confession et du baptême sont aussi significatifs dans le processus de la conversion que l'acte de la foi. Selon la perspective de Dieu, le salut a lieu par la grâce seulement, et non par la foi seule. Quand nous acceptons l'offre de sa grâce, Dieu nous sauve (ou nous justifie, ou nous régénère) à travers la grâce, et rien d'autre.

Si nous sommes inquiets que le baptême exige que nous fassions quelque chose afin de recevoir le salut, nous devrions également être inquiets que la foi exige aussi que nous fassions quelque chose.

A quiconque pense que l'on puisse faire quelque chose pour mériter le salut - qu'il s'agisse de croire ou d'être baptisé - les paroles de Paul méritent d'être répétées: "C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point pas les œuvres, afin que personne ne se glorifie" (Éphésiens 2.8, 9).

Loin d'être une "œuvre" que nous pouvons faire et par laquelle nous pouvons recevoir le salut, le baptême est peut-être l'affirmation sublime que nous ne comptons pas sur notre propre bonté morale pour réussir. L'acte

même d'être immergé dans de l'eau, démontre que nous nous fions à Christ pour notre salut -et non sur nos propres mérites. Qui donc aurait imaginé d'un tel acte manifestement étrange si le but en avait été d'œuvrer pour gagner sa place au paradis! L'acte humiliant d'être plongé sous l'eau n'est anobli que par le fait que le baptême est un rendez-vous convenu avec Dieu. Tout comme Jésus lavant les pieds de ses disciples, le baptême est la démonstration d'un amour modeste.

Ayant grandi dans une communauté qui semblait parfois "exagérer" la vraie signification du baptême, je compatissais avec ceux qui résistent pour ne pas être pris dans le même piège. Cependant, celui qui craint que le baptême ne soit une "œuvre" humaine qui nie la grâce salvatrice de Dieu n'a pas compris. Si le baptême est une "œuvre" alors Jésus a commandé "l'œuvre". Et il s'agit d'une "œuvre" à laquelle Jésus lui-même a participé. Si c'est à travers "l'œuvre" que nous recevons la promesse du Saint-Esprit, alors montrez-moi comment je peux faire cette "œuvre"!

Pouvez-vous imaginer une future épouse disant qu'elle ne veut pas vraiment un mariage après tout parce qu'elle a peur que les gens puissent penser qu'elle veut mériter sa place dans la relation? Tout comme il serait étrange de dire qu'un mariage est une "œuvre", il est difficile d'imaginer que les premiers convertis chrétiens aient pu penser qu'ils étaient engagés dans une "œuvre" au moment de leur baptême. Par rapport à ce qu'ils ont dit et fait, "l'œuvre" était la chose la plus éloignée de leur esprit.

Leur réjouissance n'est pas l'attitude de quelqu'un qui travaille encore avec acharnement. Leur réjouissance est plus caractéristique de la personne qui célèbre son premier jour de vacances. Dans le cas des chrétiens juifs, cela signifiait la libération des œuvres de la loi qui avaient été un tel fardeau pour eux. Pour les chrétiens du Nouveau testament, le baptême était la joyeuse célébration d'une épouse qui venait de faire l'expérience de l'expression ultime de son amour.

Il m'est récemment venu à l'esprit qu'il y avait une ironie plutôt grandiose dans le fait de croire qu'étant donné que le baptême est une "œuvre" de l'homme, il devait être complètement séparé de l'initiation du salut de quelqu'un. Quand le baptême est tout à fait séparé du pardon et de la justification, son observance devient simplement une exigence légale à accomplir parce que Christ nous a dit de le faire. En tant qu'avocat, je crains l'idée de ne rien faire de plus du baptême qu'une considération légale d'ordre technique survenant après le fait.

Quoi qu'il puisse être d'autre, le baptême est une occasion de faire alliance avec Dieu. Il est aussi différent d'une formalité légale qui est la cérémonie de mariage de la signature du certificat de mariage après que le couple est parti pour son voyage de noces. Le baptême n'est pas la signature superficielle du certificat parce que la loi l'exige. Le baptême est la divine cérémonie de mariage à travers laquelle le Saint-Esprit scelle l'alliance dans laquelle nous avons choisi d'entrer par la foi.

S'il y en a qui craignent que le baptême soit une "œuvre", alors laissons tomber l'idée que le baptême est une réflexion après coup du salut. Cette idée ne fait que minimiser et rendre insignifiant ce qui avait pour but d'être un acte d'amour et d'adoration sublime - non pas un acte obligatoire d'obéissance commandée. Lorsque le baptême est uni au salut, il est lié à la grâce; quand le baptême est uni à l'obéissance, il est lié aux œuvres. Si nous voulons éviter que le baptême soit une "œuvre", alors nous devons l'honorer comme étant le sentier de Dieu menant à l'alliance du salut -non pas comme une haie légaliste qu'on demande au nouveau converti de sauter simplement pour le plaisir.

Comme la plupart des chrétiens, quand je pense à la grâce de Dieu, je veux croire qu'elle agit totalement en dehors de tout ce que je pourrais faire. Je désire être dans la position de quelqu'un de complètement passif à cet égard parce que je sais à quel point il serait sans espoir d'essayer de la gagner ou de la mériter.

Mais si telle était la façon dont la grâce de Dieu était dispensée, elle devrait être dispensée -pas simplement rendue disponible- aux croyants comme aux non-croyants. Si la grâce devait être octroyée au vu d'une passivité totale, équitablement, personne ne pourrait être exclu. Et alors que je désire ardemment que personne ne soit "exclu", les Écritures enseignent que tous ne reconnaîtront pas Jésus-Christ comme Sauveur.

Nous devons voir la grâce de Dieu comme la corde descendue au fond du puits de notre nature pécheresse. Si ce n'était par la grâce de Dieu, nous n'aurions aucun moyen de délivrance. Cependant, si nous voulons être sauvés de notre condition d'hommes perdus, nous devons saisir la corde afin que Dieu nous tire. L'acte du baptême joint à une foi répondante, est l'un des moyens par lesquels nous "saisissons" la miséricorde de Dieu. Alors que nous n'avons pas la moindre chance de nous tirer de notre condition d'hommes pécheurs par nous-mêmes, nous ne pouvons pas non plus nous attendre à ce que la grâce de Dieu soit efficace alors que nous demeurons complètement passifs.

### La leçon de Naaman

Il était une fois un homme qui pensait que Dieu n'était concerné que par l'essentiel et non par des détails. Il croyait que Dieu ne se souciait que du fond d'une affaire et n'exigerait pas une stricte obéissance de l'homme. Pour lui, les apparences avaient peu ou rien à voir avec le fait de plaire à Dieu. Vous vous souvenez probablement de l'histoire de Naaman, chef important de l'armée du roi de Syrie et qui avait la lèpre. Sur la suggestion de la servante de sa femme, Naaman alla voir le prophète Élisée pour être guéri.

"Naaman vint avec ses chevaux et son char et s'arrêta à la porte de la maison d'Élisée. Élisée envoya un messenger pour lui dire: Va te laver sept fois dans le Jourdain; ta chair redeviendra saine et tu seras pur. Naaman fut indigné et s'en alla en disant: Voici ce que je me disais: Il sortira bien vers moi, se présentera lui-même, invoquera le nom de Éternel, son Dieu, il fera passer sa main sur l'endroit (malade) et débarrassera le lépreux (de sa lèpre). Les fleuves de Damas, l'Amana et le Parpar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël? Ne pourrais-je pas m'y laver et devenir pur? Il s'en retourna donc et partit en fureur. Mais ses serviteurs s'approchèrent pour lui parler; ils dirent: Mon père, si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait? A plus forte raison (dois-tu faire) ce qu'il t'a dit: Lave-toi et sois pur! Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu, et sa chair redevint comme la chair d'un jeune garçon, et il fut pur" (2 Rois 5.9-14).

Le conseil des serviteurs est tout à fait sensé, même aujourd'hui. Si Dieu nous demandait de faire quelque chose de grand, notre foi nous nous amènerait-elle pas à essayer de le faire? Avec quel empressement devrions-nous donc obéir lorsqu'il nous donne ce simple commandement: "Repentez-vous et soyez baptisés pour le pardon de vos péchés!"

### Chapitre 5: A quel point la cérémonie est-elle essentielle?

"Sans le baptême, la foi est semblable à une âme désincarnée."  
-G. R. Beasley-Murray

Si le baptême est important, est-il également essentiel? Comment devons-nous répondre aux millions de gens dans le monde qui n'ont jamais été baptisés, mais qui se disent "chrétiens"? Sont-ils nos frères et sœurs en Christ? Ont-ils l'espérance du paradis?

Aucun des éléments de la conversion, qu'il s'agisse de la foi, du baptême, de la repentance ou de la confession, n'explique complètement le salut. Quand, comme nous l'avons vu ultérieurement, Pierre nous dit que nous sommes sauvés par le baptême, il se réfère au côté humain du processus de la conversion. De notre point de vue, le baptême est notre engagement d'une bonne conscience adressée à Dieu. Mais l'auteur de l'épître aux Hébreux attire notre attention sur le rôle de Christ dans notre salut.

Après avoir expliqué la relation mutuelle entre les rites extérieurs et la purification intérieure de la conscience, l'auteur met l'accent sur le fait qu'aucun rite externe -le baptême inclus ne suffirait, si ce n'est le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix. Les rites d'adoration sous la loi de Moïse illustrent la supériorité du sacrifice de Christ sur la croix:

"[Le culte dans le premier tabernacle] est une figure pour le temps présent; elle signifie que les dons et sacrifices présentés ne peuvent mener à la perfection, sous le rapport de la conscience, celui qui rend ce culte. Ce sont là des ordonnances charnelles, relatives seulement à des aliments, des boissons et diverses ablutions, et imposées jusqu'à un temps de réforme" (Hébreux 9.9, 10).

"Car si le sang des boucs et des taureaux, et la cendre d'une génisse qu'on répand sur ceux qui sont souillés, les sanctifient de manière à purifier la chair, combien plus le sang du Christ...purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant!" (Hébreux 9.13, 14).

"Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus, accès que Jésus a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est à dire de sa chair; et (nous avons) un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure" (Hébreux 10.19-22).

Quand le corps du croyant est lavé dans l'eau du baptême, le sang de Christ est le vrai agent purificateur. Cela semble-t-il étrange? Nous ne pensons pas normalement au sang comme agent purificateur, mais plutôt comme tache nécessitant un lavage.

Et qui pourrait supporter l'idée de s'immerger dans un bain de sang? Mais tout comme un lavage dans du sang ne purifierait pas le corps extérieur, un lavage dans de l'eau ne purifie pas en soi la conscience intérieure.

Le baptême nous "sauve", non pas à cause du rite du lavement dans l'eau (que nous accomplissons), mais parce que l'acte de foi nous met en contact avec le sang salvateur de Christ (ce qu'il a déjà accompli). Le baptême rend témoignage à notre conscience que nous sommes purifiés, pardonnés, et libérés de la culpabilité à travers le sacrifice de Jésus-Christ et de la régénération venant de l'Esprit.

Karl Barth a établi la liste des nombreuses manières à travers lesquelles le baptême est essentiel:

On devrait et l'on doit dire du [baptême] d'après les Écritures qu'il: sauve, purifie, sert de médiateur, offre le pardon des péchés et la grâce du Saint-Esprit; il accomplit la nouvelle naissance (The Teaching of the Church Regarding Baptism, pp. 9, 29).

Bien que le point de vue du baptême de Karl Barth puisse au premier abord ressembler à "la régénération baptismale", il s'opposait à la pratique du baptême des enfants précisément parce que la foi y était absente. Par conséquent, Barth n'aurait pas nié l'importance cruciale de la foi dans le processus de la conversion. Il n'aurait pas non plus fermé les yeux sur le rôle central du Saint-Esprit de nous planter et de nous greffer au Seigneur Jésus-Christ. Il fait correctement appel aux "paroles des Écritures" en soulignant les différentes manières à travers lesquelles le baptême est indispensable au processus de la conversion comme Dieu nous demande d'y participer.

Quelle est l'élément essentiel du baptême?

Revenons à notre analogie du mariage. Qu'est-ce qui constitue un mariage? L'amour? La relation? L'engagement? Les vœux? Est-ce les paroles de l'officiant lorsqu'il déclare le couple mari et femme? Ou peut-être les papiers remplis, signés et envoyés au greffier? Y aurait-il quelqu'un pour suggérer que le mariage n'est en fait pas valable tant qu'il n'a pas été consommé par des relations physiques intimes? (Dans certaines tribus de Papouasie-Nouvelle Guinée, aucun mariage n'est reconnu tant qu'un enfant n'est pas né!)

Sommes-nous trop analytiques? Il est certain que tous ces facteurs se fusionnent pour faire un mariage. Même en mettant à part la conformité nécessaire à l'autorité civile, un nombre d'éléments identifiables doivent être unis pour constituer un mariage.

Mais si on vous forçait à choisir, quel serait le facteur le plus important dans un mariage? Serait-ce l'engagement à une relation d'amour ou la cérémonie de mariage? La plupart des gens choisiraient l'engagement à une relation d'amour. Et il en est de même du processus de la conversion. Si l'on était forcé de choisir, nous dirions que le facteur le plus important est notre engagement de foi à Christ et non pas la cérémonie de mariage du baptême.

Sans au moins une prétention à la foi, on aurait rarement un baptême choisi personnellement. C'est pourquoi il est légitime que Jésus ait dit: "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Marc 16.16), sans se référer une deuxième fois au baptême. Si quelqu'un ne croit pas, il n'est pas nécessaire d'ajouter les mots superflus, "et qui ne sera pas baptisé".

La nécessité préalable de la foi est aussi indubitablement la raison pour laquelle Jésus a lié la condamnation à l'incrédulité - sans mentionner le baptême - lorsqu'il a expliqué le salut à Nicodème: "Celui qui croit en lui n'est pas jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé..." (Jean 3.18). Sans la foi, nous ne pouvons même pas atteindre le baptême qui y répond.

Le cœur et l'âme du baptême ne sont pas l'acte de descendre sous l'eau. Pierre dit, "par [le baptême] on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais...[le baptême] est la demande (adressée) à Dieu d'une bonne conscience" (1 Pierre 3.21). S'il n'y avait pas de changement de cœur, aucune foi dans les promesses de Dieu, et aucun engagement envers la Souveraineté de Christ, on pourrait passer par la cérémonie de mariage du baptême chaque jour de l'année, année après année jusqu'à sa mort, et ne jamais avoir de vraie relation avec Dieu.

On pourrait dire du baptême et du fait d'être chrétien la même chose que ce qu'a dit Paul du lien entre la circoncision et le fait d'être Juif.

"Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les apparences: et la circoncision ce n'est pas celle qui est apparente dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre" (Romains 2.28, 29).

Paul aurait pu dire tout aussi facilement: "On n'est pas chrétien si on ne l'est que de l'extérieur et le baptême n'est pas non plus simplement extérieur et physique. Non, on est chrétien si on l'est intérieurement, et le baptême est un baptême du cœur, par l'Esprit, et non par le simple acte d'obéissance au commandement d'être baptisé."

Il est crucial d'avoir une bonne perspective de l'essentiel du baptême et d'établir la priorité claire et nette de sa foi et de son engagement à la souveraineté de Christ. Il suffit simplement d'observer le nombre de personnes qui sont passées par les eaux du baptême sans savoir pourquoi, ou sans vraiment s'engager dans la relation qu'elles auraient dû avoir avec Christ. Le monde est rempli jusqu'à la disgrâce, de "chrétiens" dans la vie desquels Christ n'est pas important. Cela nous rappelle les milliers de mariages qui n'ont pas réussi malgré des cérémonies luxueuses et des foules de vœux prononcés.

Peut-on "spiritualiser" le baptême?

Si l'on peut sérieusement mettre en doute le baptême sans relation personnelle avec Christ, on peut autant mettre en doute la façon dont nous avons trop souvent couru à l'autre extrême: une relation sans baptême. Un certain nombre d'assemblées au sein de la communauté chrétienne ne voient plus le baptême comme étant important pour le pardon, le salut, ou même une identité dans le corps. Pour elles, des sentiments subjectifs par rapport à la relation ont complètement remplacé la cérémonie. Ils insistent avec zèle sur le fait qu'il faut une relation de foi avec Christ pour se convertir, mais peut-être n'encouragent-ils jamais le croyant à se faire baptiser. Le salut



se reçoit au moment où l'on "accepte Jésus - Christ dans son cœur comme son Sauveur et Seigneur personnel", et le baptême - qu'il ait lieu à ce moment - là ou plus tard - est souvent complètement ignoré.

La prière d'un évangéliste bien connu est typique de cette approche. Il invite les auditeurs de ses campagnes et de ses programmes télévisés à prier pour devenir chrétiens: "Oh Dieu, je sais que je suis un pécheur et que j'ai besoin de ton pardon. Je crois que tu es mort pour mes péchés. Je veux me détourner de mes péchés. Je t'invite maintenant à venir dans mon cœur et dans ma vie. Je veux te faire confiance en tant que Sauveur et te suivre en tant que Seigneur, dans la communauté de ton Église. Au nom de Christ, amen." Sans mentionner le baptême, l'évangéliste assure aux gens qui prient cette prière, que Dieu les a pardonnés et adoptés dans sa famille. Si le baptême joue un rôle quelconque dans la vie d'un croyant, ceci n'est pas apparent dans les émissions télévisées ou les livres très vendus de cet évangéliste.

Prendre une telle position (croire-et-recevoir) exige que l'on interprète figurativement les nombreuses références bibliques au baptême, comme si le baptême n'était qu'une expérience spirituelle -sans aucune association avec l'eau. Et franchement, on trouve certains passages qui prêtent à une telle interprétation. Dans la lettre à Tite, par exemple, il est vraiment difficile de savoir si Paul se réfère à un bain littéral ou simplement figuratif.

"Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur, et son amour pour les hommes, ont été manifestés, il nous a sauvés -non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde- par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit; il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers dans l'espérance de la vie éternelle" (Tite 3.4-7).

Pourtant nous ne pouvons pas nier le commandement de Jésus d'enseigner et de baptiser les nations, ni négliger les références fréquentes au baptêmes d'eau, ni ignorer les exemples individuels précis des convertis du Nouveau Testament. On a dit à certains de croire, à d'autres de se repentir, à d'autres encore de se confesser, mais tous sans exception furent baptisés -d'eau- ceci faisant partie de leur expérience de la conversion.

Les nombreux exemples du baptême d'eau

Revoir tous les exemples précis de conversion dans le Nouveau Testament est révélateur. La liste commence avec la foule du jour de la Pentecôte, à laquelle on a dit de se repentir et d'être baptisée. Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes" (Actes 2.41).

Les Samaritains ont répondu au message de l'Évangile par la croyance et le baptême:

"Mais quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser. Simon, lui-même crut aussi et, après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe..." (Actes 8.12, 13).

L'eunuque éthiopien n'a pas considéré que le baptême soit juste une spiritualisation figurative par rapport au changement qui avait lieu à ce moment même dans sa vie:

"Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à un point d'eau. Et l'eunuque dit: Voici de l'eau; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé? Il ordonna d'arrêter le char; tous deux descendirent dans l'eau, Philippe ainsi que l'eunuque, et il le baptisa "(Actes 8.36-38).

Saul eut une expérience de conversion plus dramatique que ce qu'aucun de nous ne connaîtra jamais, cependant, lui aussi fut baptisé: "Il se leva et fut baptisé, et, après avoir pris de la nourriture, il retrouva ses forces (Actes 9.18, 19).

Corneille avait déjà été baptisé du Saint-Esprit, cependant Paul ordonna que Corneille soit baptisé d'eau:

"Alors Pierre reprit: Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous? Il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ" (Actes 10.47-48).

Dans la ville de Philippi, le baptême de Lydie eut lieu en réponse à son esprit ouvert pour recevoir le message prêché: "...le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée avec sa famille, elle nous invita" (Actes 16.14, 15).

Nous avons vu comment le baptême fit partie de la conversion du geôlier philippien: "Il les prit avec lui à cette heure même de la nuit, lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens" (Actes 16.33).

Dans la ville de Corinthe, lors du deuxième voyage missionnaire de Paul, Crispus et beaucoup d'autres Corinthiens furent baptisés: "Pourtant Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Et beaucoup de Corinthiens qui écoutaient Paul crurent et furent baptisés" (Actes 18.8). Paul médite sur ces baptêmes lorsqu'il écrit sa première lettre aux Corinthiens (1 Corinthiens 1.14-16):

"Je rends grâces de n'avoir baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaïus. Ainsi personne ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom. J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas, du reste, je ne sais si j'ai baptisé quelqu'un d'autre."

Le souvenir de Paul d'avoir baptisé Crispus répond également à une question qui pourrait être posée par rapport aux quelques passages (par exemple, Actes 4.4; 5.14 et 9.42) qui rapportent que des groupes ont cru et sont devenus disciples de Jésus, mais qui ne mentionnent cependant pas leur baptême. Si Paul n'avait pas mentionné Crispus, on aurait pu conclure d'après le récit de Luc que Crispus crut, mais ne fut pas baptisé (Actes 18.8). Mais Paul dit clairement qu'il le fut. Dans ce détail, nous pouvons voir que les auteurs du Nouveau Testament supposaient un baptême lorsqu'il se référaient à la foi obéissante.

En présence de ces exemples précis de conversions dans le Nouveau Testament, pourquoi en arriverait-on à considérer l'acte du baptême comme rien de plus qu'une purification "spirituelle"? Il y a bien trop d'eau impliquée pour en arriver à cette conclusion.

Cela signifie-t-il que le Nouveau Testament enseigne la régénération baptismale ou à Dieu ne plaise!) la régénération par l'eau à travers laquelle le simple acte du baptême égale la sanctification? La Bible enseigne-t-elle la salut rituel? Évidemment pas. Mais il ne limite pas non plus le baptême à une régénération spirituelle mystique.

Vivons-nous "en concubinage" avec Christ?

Il peut être utile de revenir à la comparaison avec le mariage. Quel chrétien spiritualiserait la cérémonie de mariage au point d'en éliminer toute nécessité? Sommes-nous prêts à dire que la relation est tout ce qui importe -qu'aussi longtemps qu'un homme et une femme s'aiment et vivent ensemble dans un état d'engagement, ils ont l'approbation de Dieu?

Alors que personne de raisonnable ne dirait que la cérémonie de mariage est l'essentiel du mariage, assurément les chrétiens ne se sont pas associés au monde en acceptant comme lui la félicité sans mariage. Et si nous reculons devant l'idée que vivre ensemble puisse être acceptable aux yeux de Dieu, pourquoi ne nous sentons-nous pas concernés par le fait qu'il y ait des croyants qui n'ont jamais participé à la cérémonie de mariage du baptême? Il se peut qu'ils vivent "en concubinage" avec Christ, mais qu'ils ne soient pas totalement unis avec lui.

Bien sûr, l'analogie du concubinage n'est pas un parallèle parfait parce qu'il n'y a rien d'immoral dans le fait d'être simplement un croyant en Christ. En fait, l'engagement à Christ par la foi est fortement souhaitable. Cependant, l'analogie est biblique dans la mesure où elle montre le besoin de se conformer à tous les commandements de Dieu avant de recevoir tous les avantages de la relation.

Et quels sont les avantages spirituels que les Écritures lient au baptême? Le pardon des péchés (Actes 2.38; 22.16); une nouvelle naissance (Jean 3.5); la régénération spirituelle (Tite 3.5); l'union avec Christ (Galates 3.27); l'identification à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection de Christ (Romains 6.3-5); fils de Dieu le Père (Galates 3.26, 27); membres du corps de Christ (1 Corinthiens 12.13); on fait partie de l'Église (Actes 2.41); on reçoit le don du Saint-Esprit (Actes 2.38); et la vie éternelle (Marc 16.16; 1 Pierre 3.21).

Si la cérémonie de mariage du baptême nous place de façon formelle et totale dans une relation d'alliance avec Christ, alors, sans le baptême, nous n'avons aucunes des bénédictions promises comme faisant partie de l'alliance.

Et qu'en est-il de notre emploi du nom "chrétien"? De quel droit nous permettons-nous de porter le nom de Christ autrement qu'à travers la cérémonie de mariage du baptême? Il serait certainement insolite qu'une femme non-mariée prenne le nom de son fiancé avant le jour du mariage. En acceptant l'enseignement de Christ, on peut être un disciple de Christ et un croyant, mais sans le baptême, peut-on légitimement s'approprier le nom de "chrétien"? Est-ce possible que, avant de se soumettre au baptême nous prenons prématurément le nom de Christ?

"Mais", diront certains, Dieu n'agit certainement pas de cette manière. Dieu n'est pas un Dieu d'apparences. C'est ce qui est dans le cœur qui compte, rien de plus." Et, naturellement, il y a beaucoup de vrai dans ces affirmations. Il fut un temps où Dieu donna à la nation d'Israël des temples, des tabernacles, des prêtres et des sacrifices d'animaux, mais à présent, il en appelle à l'adoration en esprit et en vérité. Même sous l'ancienne loi, les prophètes s'écriaient que ce que Dieu voulait vraiment, c'était la miséricorde et non pas les sacrifices. (Cependant c'était Dieu bien sûr qui avait ordonné -et qui s'attendait même - aux sacrifices.)

Mais trop privilégier la logique de la substance sur celle de la forme éliminerait aussi les éléments visibles et tangibles du Repas du Seigneur. C'est triste à dire: de plus en plus de communautés semblent également abandonner cette Communion. Celle-ci aussi a été spiritualisée au point de se faire rare, si ce n'est de tomber dans l'oubli.

Il faut se souvenir que ces mêmes apôtres qui ont insisté pour que les rites ordonnés par la loi de Moïse soient abolis dans le royaume de Christ, ont également observé le Repas du Seigneur et pratiqué le rite du baptême. Bien que Christ ait aboli les rites du culte juif, il nous a laissé ces deux souvenirs visibles de son amour et nous a sommés de le voir à travers eux. Le vrai croyant honore-t-il Christ en niant l'importance de l'une ou l'autre de ces cérémonies que Christ lui-même a instituées? Peut-on impunément les ignorer?

Le brigand a volé le spectacle

Lorsqu'on discute du baptême, la question du voleur sur la croix se pose inévitablement. "Si le baptême est essentiel au salut, alors pourquoi Jésus a-t-il promis le salut au brigand sur la croix, quand bien même ce dernier n'avait probablement jamais été baptisé?"

Ma première réaction par rapport à l'argument du brigand sur la croix est de me demander pourquoi personne ne pose de questions sur les autres individus auxquels Jésus a pardonné les péchés pendant son ministère (p. ex., la femme pécheresse, Luc 7.47), pour lesquels nous n'avons pas non plus de référence au baptême, que ce soit avant ou après la mort de Jésus. Pourquoi les ignorer et se concentrer à la place sur le pauvre brigand?

Le fait est qu'ils sont tous logés à la même enseigne spirituelle. Et ce qu'ils ont en commun, c'est que leur contact avec Jésus a eu lieu avant sa mort (qui a inauguré la Nouvelle Alliance), avant sa résurrection (à laquelle ressemble à la résurrection du baptême chrétien), avant que Jésus ne donne à ses apôtres la Grande Mission (par laquelle le baptême fut ordonné), et avant la venue du Saint-Esprit (dont la présence est promise à tous les croyants baptisés).

Franchement, si je cherchais des exceptions, je me demanderais pourquoi on ne nous dit jamais si les apôtres eux-mêmes ont été baptisés. L'ont-ils été? Si oui, quand? Fut-ce quand ils en ont baptisés d'autres en Judée? Nous ne le savons simplement pas. Mais parce que Jésus lui-même a été baptisé pour accomplir toute justice, il est difficile de croire qu'il n'aurait jamais exigé de ses disciples qu'il suivent son propre exemple.

Quel qu'ait pu être le cas, une chose est certaine: aucun de nous ne fait partie des Douze choisis. On ne sait pas ce que Jésus a ou n'a pas exigé d'eux. Pour chacun de nous, la seule question à se poser est, "Qu'exige-t-il de moi?"

Une deuxième observation, c'est que Jésus, en tant que Fils de Dieu, pouvait suspendre autant les lois physiques que spirituelles si l'occasion le demandait, et il l'a souvent fait. Tout comme son Père aux cieux, il faisait miséricorde à qui il voulait faire miséricorde. C'était le droit divin de Jésus de traiter le brigand comme bon lui semblait, sans que cela modifie les devoirs que nous pourrions avoir. Des actes de clémence ne légalisent pas la conduite du pardonné. Le désir de Dieu est que nous soyons baptisés.

Une troisième observation, c'est que le brigand était acculé à une circonstance physique qui rendait le baptême humainement impossible. Pourquoi Jésus n'a-t-il pas ordonné au brigand de se faire baptiser? En mettant de côté toute spéculation théologique possible, il se trouve qu'à ce moment-là, le voleur était cloué à une croix!

Dieu ne nous a jamais demandé l'impossible, comme par exemple dans la situation des hypothétiques Africains en plein milieu du désert qui n'ont pas d'eau pour être baptisés. Pourquoi ne pas laisser Dieu se soucier des circonstances exceptionnelles?

Sans se permettre d'émettre un jugement qui appartient à Dieu seul, on voit des résultats exceptionnels dans des situations exceptionnelles en établissant une fois de plus un parallèle avec le mariage. Si un homme et une femme non-mariés en venaient à se trouver abandonnés tous seuls sur une île déserte pour toute leur vie, serait-il convenable qu'ils vivent ensemble en tant que mari et femme sans l'avantage d'une cérémonie de mariage officinée par quelqu'un autorisé à célébrer des mariages? La plupart d'entre nous répondraient que oui. Si nous avons raison à ce sujet, le principe de l'impossibilité ne s'appliquerait-il pas également à la cérémonie de mariage du baptême?

Le brigand sur la croix était une exception. Pourquoi quelqu'un ferait-il reposer sa sécurité éternelle sur ce qui équivaldrait à une théologie de l'exception? Il ne pourrait exister de plus grande perte que celle de laisser le brigand sur la croix nous voler notre salut.

Ce que nous avons besoin de faire, c'est d'être honnêtes avec nous-mêmes et avec la Parole de Dieu, et de considérer par la prière ce que Dieu veut que nous fassions en ce qui concerne le baptême -en ce moment, là où nous sommes- bien avant que nous ne nous trouvions sur une croix, ou en plein milieu d'un désert, ou dans la salle d'urgence d'un hôpital.

Chapitre 6: La cérémonie peut-elle être différée?

"Le baptême et la foi ne sont que l'extérieur et l'intérieur de la même chose."

-James Denney

Certaines communautés considèrent le baptême comme un élément important de la réponse du chrétien à Dieu, mais seulement en tant que symbole extérieur d'une purification intérieure à travers laquelle le salut de la personne a déjà été scellé. Alors qu'elles enseignent que la personne qui a été sauvée par la foi devrait se faire baptiser comme acte d'obéissance et de fidélité, elles ne considèrent pas le baptême comme crucial de quelque façon que ce soit pour le salut. Doctrinalement, cette position suppose que le salut ait lieu avant le baptême. Pratiquement, ceci signifie que l'on peut être baptisé des jours, des semaines ou des mois après l'expérience de la conversion. Le plus tôt sera le mieux, peut-être, mais le choix du moment est en somme une question de convenance.

Cette conclusion provient naturellement de la croyance selon laquelle le baptême n'est pas essentiel au salut. Il se peut qu'il soit exigé en fin de compte, comme évidence d'une volonté d'obéir aux commandements de Christ, mais il n'est pas immédiatement essentiel. Selon ce point de vue, si quelqu'un venait à refuser le baptême après l'expérience de sa conversion, il y aurait un doute sérieux quant à l'authenticité de sa conversion.

Cette position diffère fortement des conversions des premiers chrétiens. Le mot clef suggéré par le montage biblique des récits de conversions dans le Nouveau Testament est le mot "immédiatement". Les trois mille personnes de la Pentecôte, par exemple, furent baptisées "ce jour-là" (Actes 2.41). Après avoir entendu parler de la bonne nouvelle de Jésus, l'eunuque éthiopien ordonna immédiatement à son char de s'arrêter pour qu'il puisse être baptisé. Immédiatement après que les écailles sont tombées de ses yeux lorsqu'il était chez Ananias, Saul se leva et fut baptisé. Corneille fut baptisé immédiatement après que la présence du Saint-Esprit indique que Dieu approuvait le baptême des païens. Lydie fut baptisée immédiatement après que son cœur s'ouvre au message de l'Évangile et l'autre côté de la ville, le geôlier philippien fut baptisé à l'heure même de la nuit où il donna sa vie à Christ.

Aujourd'hui, bien des communautés n'ont pas le sens de l'urgence qui caractérisait le baptême des premiers chrétiens. Au lieu d'avoir des baptêmes spontanés et immédiats, il existe souvent aujourd'hui un formalisme plutôt planifié par rapport à ce sujet. Par exemple, certaines Églises ont des offices spéciaux de baptêmes pendant lesquels un nombre de nouveaux croyants, convertis lors des dernières semaines ou mois, seront baptisés.

Il est rare aujourd'hui qu'un nouveau converti qui accepte Christ comme son Sauveur au milieu de la nuit, soit baptisé "à la même heure". Je vois une tendance de plus en plus forte même dans ma propre communauté à différer le baptême jusqu'à ce que l'Église s'assemble pour son moment régulier d'exercice du culte.

A quelle image votre propre baptême ressemble-t-il le plus? A-t-il fait corps avec votre conversion initiale à Christ, ou a-t-il été reporté à une occasion ou cérémonie formelle?

Pourquoi le retard?

Dans de nombreuses communautés, l'intervalle entre l'engagement de foi d'une personne et son baptême postérieur est voulu par l'Église. On a eu pendant longtemps le sentiment que le baptême devrait être précédé d'une période d'instruction religieuse suite à l'engagement de foi de la personne. Bien que l'origine d'une telle pratique ne soit pas tout à fait claire, elle peut être un reste de l'enseignement de catéchisme associé à la confirmation (où l'on pratique le baptême des enfants) ou à l'idée qu'une personne a besoin de savoir quelque chose de l'Église à laquelle elle se joint au moment où elle se fait baptiser (le baptême étant considéré comme une entrée dans une Église particulière).

Quelle que soit la raison de la pratique de l'enseignement avant le baptême et de l'attente qu'il nécessite, elle n'a pas ses racines dans le christianisme du Nouveau Testament. Qu'il s'agisse de ceux qui furent baptisés à la Pentecôte ou de l'eunuque éthiopien ou du geôlier philippien, les convertis du Nouveau Testament furent baptisés au moment de leur conversion - pour beaucoup après seulement un sermon! Jésus lui-même a dit aux apôtres de baptiser ceux qui devenaient des disciples, et ensuite de leur enseigner à observer tout ce qu'il avait ordonné (Matthieu 28.19, 20).

A la différence des pasteurs qui ont l'habitude d'exiger une période de conseil prémarital avant de célébrer la cérémonie de mariage, dans le baptême du Nouveau Testament, le "conseil prémarital" avait lieu avant l'acquisition de la foi et se poursuivait ensuite après que la personne eut été baptisée en Christ. L'enseignement avant-baptême était également un enseignement avant-foi.

La prédication de l'Évangile amenait à la foi, et le baptême suivait immédiatement sur les talons de la foi. Entre une expression de foi engagée et le baptême en réponse à la foi, il n'intervenait aucune période d'enseignement.

Après le baptême, bien sûr, les premiers chrétiens ont gardé l'enseignement des apôtres tout en croissant en connaissance et en maturité dans leur marche chrétienne (Actes 2.42).

Le problème à reporter le baptême à plus tard, n'est pas que Dieu condamnerait à l'enfer le croyant qui pourrait mourir avant d'être baptisé. Le vrai problème est plutôt l'implication qui découle de la différence entre la pratique moderne et le modèle biblique concernant le choix du moment.

Plus le baptême est éloigné du moment où l'on a acquis la foi et où l'on a pris un engagement, plus il devient ritualiste et moins "nécessaire". Le baptême qui est urgent -immédiat- reconnaît que le baptême fait corps avec l'expérience de la conversion. Quand le baptême est facilement différé -reporté à plus tard- on en conclut que le baptême n'est pas essentiel. Bien qu'il soit important, il est simplement une cérémonie ritualiste qu'il faut observer.

Ceux qui pratiquent le baptême différé ne comprennent pas. Repensez à ce que l'on a déjà vu. Sommes-nous sauvés par la foi? Absolument. Le salut est-il une affaire de grâce? A plusieurs reprises l'apôtre Paul a souligné ce fait. Mais avec tous les passages passés en revue jusqu'ici, on ne peut simplement feindre de ne pas voir l'importance du rôle du baptême dans l'alliance.

Il faut se demander: le baptême n'a-t-il aucun rôle dans l'entrée au royaume d'une personne? Aucun rôle dans le pardon des péchés? Pas le moindre rôle dans le salut? Nous faut-il passer en revue une fois de plus les passages qui enseignent si clairement que, d'un point de vue humain, le baptême joue en fait un rôle vital dans le salut, le pardon et l'entrée dans le royaume? En fait, le modèle du Nouveau Testament fait ressortir que le baptême n'est pas seulement un élément vital dans le processus de la conversion, mais le point central.

Il est facile de négliger le fait qu'au jour de la Pentecôte (Actes 2), ce sont ceux qui étaient déjà croyants qui ont demandé: "Que faut-il faire de plus pour que nos péchés soient pardonnés?" Pourquoi poser une telle question à moins d'avoir déjà cru, d'avoir été convaincu de péché et d'avoir tourné son cœur vers Dieu pour sa solution? Ils désiraient savoir comment Dieu voulait qu'ils agissent conformément à leur foi. En réponse à leur question motivée par la foi, Pierre leur a dit ce qu'ils avaient besoin de faire en plus avant de recevoir le salut.

On ne peut exagérer l'importance de ce point. C'est à ceux qui étaient déjà croyants que Pierre a répondu en somme: "vous qui avez cru en l'Évangile que nous avons prêché aujourd'hui, avez besoin de répondre à l'initiative divine de Dieu en s'engageant à changer de vie (repentance) et en faisant une démonstration publique de votre foi en Christ (baptême) afin que (à travers votre foi qui incite à ces actes externes, visibles) vous puissiez être pardonnés de vos péchés." Et Pierre aurait pu ajouter: "...par l'amour miséricordieux que Dieu vous a déjà manifesté en Christ Jésus, qu'aucun de nous ne pourrait jamais mériter quoi qu'il fasse."

Notre analogie avec le mariage peut être utile une fois de plus. Supposez que nous devons traiter le baptême comme une cérémonie qui puisse être reportée à plus tard selon notre convenance sur la base logique qu'après tout, c'est la relation même de la foi qui compte vraiment. Serions-nous satisfaits avec la conclusion analogue qu'aussi longtemps qu'un homme et une femme sont vraiment engagés l'un envers l'autre pour la vie, ils peuvent vivre ensemble jusqu'à ce que la cérémonie de mariage ait vraiment lieu?

Nous ne nous trompons probablement pas en affirmant que peu, si ce n'est aucun, de ceux qui croient au baptême reporté à plus tard, n'approuveraient un couple vivant ensemble avant leur mariage, même pendant le plus court laps de temps. Ces personnes comprennent bien que le mariage n'est pas légitime tant que la cérémonie elle-même n'a pas eu lieu. Ni les responsabilités ni les avantages d'un mariage ne sont dévolus tant que le couple n'est pas déclaré "mari et femme". Leur union de corps et d'esprit n'a aucune approbation avant ce moment-là, et si des enfants devaient naître avant le mariage, ils seraient considérés comme illégitimes.

Tout ceci semble suffisamment clair en ce qui concerne le mariage, mais d'une manière ou d'une autre nous tenons moins compte de la cérémonie de mariage du baptême, plus importante, dans laquelle nos vies sont unies à Christ. Tout comme la cérémonie de mariage est l'actualisation du mariage, et pas uniquement sa

confirmation, il en est de même du baptême. Le baptême n'est pas simplement un symbole sentimental. Le baptême accomplit quelque chose. Dieu agit "à travers" le baptême et "par" le baptême pour effectuer notre nouvelle relation avec lui. Le baptême est l'instrument de conversion du Saint-Esprit, pas uniquement notre témoignage de cette conversion. Tant que le baptême n'a pas eu lieu, notre expérience de la conversion est incomplète.

### Un exemple de mauvais choix du moment

Ceux qui justifient le baptême comme étant simplement un signe extérieur d'un salut déjà reçu intérieurement, acceptent peut-être de considérer ce qui aurait pu se passer si l'histoire avec le voleur sur la croix avait été changée un tant soit peu. Si Pilate avait délivré une lettre de grâce de dernière minute et ordonné que le voleur soit libéré de la croix, ce dernier aurait-il dû ensuite se soumettre au baptême? Supposez que cela soit arrivé après la Pentecôte et la venue du Saint-Esprit. Aurait-on demandé au voleur de se soumettre au baptême comme acte d'obéissance, ou peut-être comme signe extérieur d'une grâce intérieure? Et s'il avait refusé, en disant qu'il fut sauvé au moment où il avait accepté Christ? Son salut aurait-il été de ce fait compromis?

Ces questions montrent que la séparation complète du salut et du baptême soulève des problèmes épineux qui sont évités lorsqu'on considère le baptême comme faisant corps avec l'expérience de la conversion. Il ne s'agit pas uniquement de parvenir à une netteté théologique. Placer le salut avant le baptême confère l'ultime privilège spirituel du salut avant la satisfaction de l'un des éléments de réponse humaine nommés par l'Écriture comme étant essentiels avant d'accéder au salut.

### La pratique de l'Église, un test de doctrine

Le problème le plus sérieux avec le baptême et le choix de sa mise en application dans le processus de quelqu'un qui se tourne vers Dieu, c'est que la pratique de l'Église met inévitablement en évidence sa compréhension des Écritures. Si la pratique d'une Église diffère de la pratique de l'Église du Nouveau Testament, il est probable que sa doctrine diffère également de celle des premiers chrétiens. Si le choix du moment du baptême de nos jours diffère du choix du moment du baptême tel que nous l'avons vu dans les vies des convertis du Nouveau Testament, il est probable que la doctrine du baptême soit biaisée d'une manière ou d'une autre. Ou alors, exprimé autrement: si nous croyons que notre compréhension du rôle du baptême est la même que la compréhension des apôtres, pourquoi leur pratique du baptême semble-t-elle différente de la nôtre? Le choix du moment de son baptême peut ne pas être aussi insignifiant qu'on l'a pensé. Faire les choses bibliques comme l'enseigne la Bible a un sens, cela nous écarte de tout danger.

### Un mauvais choix du moment est-il mortel?

Quand le baptême est séparé du processus de la conversion, le choix du moment est simplement mauvais. Mais ce choix du moment est-t-il vraiment d'une grande importance pour Dieu? Quand il s'agit de se marier et de vivre ensemble et d'avoir des bébés, on a tendance à tenir grand compte du choix du moment. Pourquoi penser alors que le choix du moment de son baptême soit moins important? Si l'on comprend mal le bon moment du baptême, à quel point ceci constitue-t-il un problème sérieux? Est-ce sans espoir?

Dans les affaires légales, il arrive parfois qu'il faille remplir plusieurs conditions essentielles pour qu'une transaction ait lieu. Lorsqu'on a rempli toutes ces conditions, la transaction a une validité légale. Si l'une de ces conditions essentielles est négligée, il en résulte l'échec de la transaction. Toutes les conditions n'ont pas été entièrement remplies.

Mais lorsque les parties ignorent la condition qu'elles n'ont pas remplie, elles peuvent croire qu'elles se sont engagées dans une transaction valide et continuer d'agir conformément à cette fausse supposition. Vont-elles devoir faire face à des problèmes par la suite? Pas nécessairement. Si la condition essentielle est remplie ultérieurement, la transaction devient légalement valide -après le fait.

Voici ce dont il s'agit: Bien qu'à un moment donné les parties se soient trompées quant à la validité de la transaction, lorsqu'elles ont finalement rempli l'ultime condition essentielle, les circonstances se sont avérées être ce que les deux parties avaient jugé (incorrectement) être juste tout le temps.

L'application de ce principe est assez simple. Il y a ceux qui croient que, simplement sur la base de leur foi en Christ, ils sont chrétiens avant d'être baptisés. Cependant, parce que Dieu désire que le baptême fasse partie du processus divin du salut, ils n'ont pas encore rempli une condition essentielle de leur part. Mais voici la bonne nouvelle: Lorsque ces croyants répondent avec foi pour être baptisés, alors toutes les conditions sont finalement et décisivement remplies. La réponse humaine est complète à présent. Le don gratuit de Dieu, le salut, a été correctement accepté.

Si quelqu'un n'était pas pleinement en Christ quand il pensait l'être, il devient une personne pleinement obéissante en Christ au moment où il s'unit au Seigneur par le baptême. Bien que son baptême succède à son engagement de foi initial avec une période plus longue que l'accorderait la pratique du Nouveau Testament, son obéissance à l'acte du baptême complète enfin le contrat global des éléments essentiels foi-action exigés pour une vraie conversion. La cérémonie différée du baptême se réfère à la foi qui l'a suggérée et complète sa réponse d'amour à Dieu.

Naturellement, notre relation avec Dieu n'est pas une transaction légale parce qu'il n'y a rien que nous puissions échanger avec Dieu qui soit une considération digne du don qu'il nous a donné. Ni notre acquiescement à une seule condition, ni même tout un contrat global de conditions -même "en choisissant le bon moment"- ne pourraient jamais suffire à satisfaire ce qui est essentiellement une transaction unilatérale.

Je ne me sens pas à l'aise en ayant recours à la sorte de formulation légaliste contre laquelle j'ai mis en garde au chapitre un -particulièrement puisqu'il n'existe aucune autorité biblique directe qui confirme cette conclusion. Le processus de se tourner vers Dieu et de devenir chrétien n'est pas une affaire de détails techniques légaux et de formules magiques. Il s'agit de s'impliquer dans une relation dynamique entre soi-même et un Dieu d'amour. Voilà pourquoi on a l'image d'une cérémonie de mariage plutôt que celle d'un tribunal.

"Mais" dira quelqu'un "supposez qu'une personne meure après en être arrivée à croire en Christ, mais avant d'être baptisée. Cela veut-il dire qu'elle ne serait pas sauvée?" Comme avec n'importe quelle autre question traitant du salut de l'homme, seul le Dieu de tout jugement peut y répondre pour nous. Je ne serais pas surpris, ni déçu si Dieu sauvait la personne dans cette situation. Mon Dieu est un Dieu miséricordieux. Mais ce que Dieu peut ou ne peut pas faire dans cette situation ne nous concède pas le droit de faire du baptême quelque chose de moindre que ce à quoi Christ l'a destiné -une partie essentielle de notre réponse à son initiative divine.

Si vous n'êtes pas à l'aise en utilisant cette approche de "relation-retour" pour relier un baptême ultérieur à un engagement de foi antérieur (je suis moi-même passé par là), cette idée pourrait vous aider: quelqu'un qui a cru en Christ pendant de nombreuses années, apprend pour la première fois l'importance du baptême comme faisant partie de sa réponse à Dieu. Lui refusera-t-on le baptême parce qu'il n'a pas été immédiatement baptisé lorsqu'il s'est tourné vers Dieu par la foi?

Ou, bien plus important, lui demandera-t-on d'une manière ou d'une autre de défaire sa foi et de commencer dès le début, comme s'il était un non-croyant? Bien sûr que non. Nous recevrons sa confession de foi avec joie et nous nous réjouissons avec lui de sa cérémonie de mariage du baptême.

Pourquoi le résultat spirituel devrait-il être différent là où une personne qui a engagé sa vie à Christ dans la foi s'est fait baptiser dans un laps de temps très court en réponse à sa foi? Dans chaque situation, toutes les conditions essentielles sont remplies. Se pourrait-il que Dieu pénalise les faux départs?

Nous faut-il croire que le salut dépend de notre "compréhension correcte" de la façon dont le processus du salut a en fait eu lieu? Chacun de nous a-t-il une compréhension parfaitement "correcte" de la façon dont le salut a en fait eu lieu? Chacun de nous a-t-il même une compréhension totale de ce qui constitue un mariage?



Assurément, le processus du salut est trop mystique et divin pour qu'aucun de nous ne puisse présumer le comprendre parfaitement. Ceux qui furent baptisés à la Pentecôte eurent-ils la même "compréhension théologique" que ceux qui eurent l'avantage des dernières lettres de Paul dans lesquelles toutes les implications du baptême étaient traitées?

Lorsqu'on choisit d'être baptisé, le facteur important est le but pour lequel on le fait. Et le but de chaque baptême motivé par la foi est d'obéir à Christ. L'intention de chaque croyant qui est baptisé n'est-elle pas d'exprimer sa soumission au Seigneur Jésus-Christ?

Alors qu'il peut y avoir autant de compréhensions du mariage qu'il y a de couples mariés, les couples entrent dans le mariage avec l'intention d'en faire un engagement permanent envers la relation. Ils amènent cet engagement à la cérémonie de mariage. De même, les compréhensions de la signification ou de la dynamique du baptême peuvent varier, même au sein de communautés acceptant le baptême comme étant essentiel au processus de la conversion.

Ce qui importe le plus n'est pas notre compréhension du processus, mais notre but en étant baptisé. Quand le baptême est motivé par la foi, comme acte d'obéissance et de réponse pleine d'amour à ce que Christ a déjà fait pour nous, alors ce but est clairement manifesté.

Si nous avons tort quant à la signification théologique de l'acte, nous avons toutefois raison en nous y soumettant. Si nous n'étions pas chrétiens au moment où nous avons pensé l'être, nous étions toutefois chrétiens quand nous nous sommes mis à faire tout ce que Christ nous avait demandé de faire.

Mais un mot d'avertissement. Après avoir suggéré que le baptême différé pour la bonne raison pouvait vraiment compléter notre réponse de foi à Dieu, il ne faut pas continuer de perpétuer la distorsion théologique sur la signification, l'importance et l'effet du baptême. Comment peut-on sans problème appliquer une pratique de baptême différé qui ne s'aligne pas avec le modèle du Nouveau Testament? Comment peut-on sans problème enseigner que le salut est le nôtre avant de nous être soumis à un acte qui, selon Paul, nous met "en Christ"?

#### Remédier au mauvais choix du moment

Le salut avant le baptême est un mauvais choix du moment, théologiquement parlant. Mais même dans les affaires ordinaires, on trouve souvent le moyen de résoudre un problème de mauvais choix du moment. Par exemple, même si un couple peut avoir vécu ensemble avant le jour de son mariage, contrairement à la volonté de Dieu, on se réjouit néanmoins avec les conjoints lorsqu'ils se marient finalement. Cela nous donne encore plus de raisons de nous réjouir. Et il en est de même quand une naissance illégitime est suivie du mariage des parents. La honte est ôtée miséricordieusement de l'enfant qui, après tout, était innocent depuis le commencement.

Mais trouver un moyen de résoudre le mauvais choix du moment ne clôt pas le livre sur ce sujet. S'il est important de récupérer le mauvais choix du moment, il est aussi important - et impératif - d'empêcher le mauvais choix du moment en premier lieu. Et lorsqu'on peut le faire, on devrait le faire.

"Pour choisir le moment" dans ce cas, naturellement, de différencier la grâce et les œuvres. Et le concours n'est même pas serré. La grâce remporte nettement la victoire. Mais il faut arriver à se rendre compte que le baptême (ou même l'acte mental de foi, d'ailleurs) n'est pas une "œuvre" humaine méritoire, comme si nous pouvions d'une manière ou d'une autre exiger que le salut nous soit donné parce que nous avons été plongés dans une piscine. Plutôt, le baptême (tout comme la foi) est l'affaire d'une réponse à la grâce de Dieu comme l'a enseigné, commandé, personnellement démontré- et ordonné le Christ.

En tant que réponse d'amour, le baptême devrait être pratiqué exactement comme il était pratiqué à l'époque des apôtres - immédiatement, en faisant corps avec l'expérience de la conversion, avec toute la joie et la fièvre d'une célébration de mariage.

Chapitre 7: N'importe quelle cérémonie fera-t-elle l'affaire?

"Mais nous petits poissons, d'après l'exemple de notre ICHTHYS (...Jésus Christ Fils du Dieu Sauveur) sommes nés dans l'eau, nous n'avons de sécurité en aucune autre façon que celle de demeurer dans l'eau"  
-Quintus Tertullien

Vous êtes-vous déjà demandé comment les croyants du Nouveau Testament étaient baptisés? Qu'est-ce que le baptême? Est-ce une aspersion, une affusion (le fait de verser de l'eau sur la tête), ou une immersion totale? Tout cela est-il d'une grande importance?

Les premiers anabaptistes, tout en insistant sur le côté essentiel du baptême d'adultes, croyaient que verser de l'eau suffisait. Certaines peintures de l'ère des premiers chrétiens dépeignent aussi le baptême comme de l'eau versée sur la tête. Cependant, aucune des plus anciennes peintures ne remontent assez loin dans le temps pour permettre une conclusion.

Presqu'à partir de l'instant où le baptême des enfants a été institué, l'aspersion devint la manière normale de pratiquer ce rite d'initiation. Le théologien de renommée, Karl Barth, qui a lui-même rejeté le baptême des enfants, a suggéré que les Écritures étaient indifférentes quant à la manière correcte de le pratiquer, mais il a personnellement plaidé en faveur de l'immersion comme exprimant le plus convenablement ce qu'était le baptême.

L'analogie du mariage ne semble pas montrer que la méthode du baptême soit importante. Cela importe-t-il, par exemple, qu'un mariage soit célébré dans une Église ou dans une maison privée? Le mariage perd-il de son importance si la cérémonie a lieu sur un navire de croisière, ou sous l'eau ou à des milliers de mètres au-dessus du niveau de la mer dans la nacelle d'une montgolfière? (Il semble n'y avoir aucune limite à l'imagination des couples mariés!)

Ce qui importe vraiment n'est pas le lieu de rendez-vous mais le fait de mettre le sceau à l'engagement, de quelque manière qu'il soit célébré. Et même s'il n'y a pas les appareils traditionnels d'un mariage - la musique, les fleurs, la robe de mariée et les smokings, et peut-être même les bagues - la formalité de la plus simple des cérémonies suffit à unir le couple dans le mariage sacré.

Bien qu'il soit tentant de conclure que la forme du baptême soit pareillement de peu de conséquences, plusieurs observations devraient être faites avant d'écarter la question tout à fait.

Symbolisme dans un ensevelissement

La première considération c'est que, dans la mesure où le baptême est illustré par la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ, l'image la plus frappante serait celle d'une immersion totale. Lorsque quelqu'un est immergé, il est littéralement enseveli dans l'eau, et littéralement ramené à la vie dans une sorte de résurrection. En réfléchissant à l'aspersion pratiquée à son époque, Martin Luther était troublé par les implications à la fois visuelles et doctrinales.

Il est correct en effet de dire que le baptême est un lavement des péchés, mais l'expression est trop faible et trop modérée pour faire ressortir toute la signification du baptême qui est plutôt un symbole de mort et de résurrection. A ce titre, j'aimerais que ceux qui vont être baptisés soient complètement immergés dans l'eau comme le dit la Parole, et comme l'indique le mystère (Luther's Works, Vol. 36, p. 68).

Ni l'aspersion, ni verser de l'eau ne permettent l'effet total du symbolisme de l'ensevelissement et de la résurrection. Cependant, ce seul fait ne suffit pas à tirer une conclusion sur la manière correcte de pratiquer le baptême. Après tout, celui qui se fait baptiser comprendra assurément l'acte du baptême - de quelque manière qu'il soit accompli - comme étant un moyen de s'identifier à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection du Sauveur ressuscité.

Un passage de la lettre aux Hébreux utilise le mot grec *rérantisménoi*, "aspergé" (traduit purifié par la Colombe), mais - et c'est étonnant - pas à l'égard du lavement externe du corps. Plutôt, il s'applique au lavage interne du cœur, tirant une analogie historique de l'aspersion du sang des animaux sacrifiés par contraste avec le propre sacrifice du sang de Christ.

"Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus, accès que Jésus a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair; et (nous avons) un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure" (Hébreux 10.19-22).

La pureté de l'eau est, naturellement, une référence à l'effet spirituel purificateur du baptême. Cela ne signifie pas que l'eau même soit "une eau bénite".

Il y a deux points importants. Le premier est le rapport entre une purification intérieure et un lavement extérieur. La deuxième est le contraste entre "asperger" et "laver" -ce dernier étant réservé à l'acte symbolique externe de la purification. Autrement dit, la seule référence biblique à "l'aspersion" se rapporte au cœur interne, non pas à l'acte du baptême d'eau.

Dans beaucoup d'exemples de convertis du Nouveau Testament, il n'y a aucune indication sur le fait d'asperger ou de verser de l'eau. Quand les Écritures disent que "tous deux descendirent dans l'eau, Philippe ainsi que l'eunuque, et il le baptisa", il se peut que Philippe ait plongé sa main dans l'eau dans laquelle ils se tenaient debout et qu'il ait soit aspergé l'eunuque soit versé une poignée d'eau sur lui. (Les films sur la vie de Christ montrent invariablement le baptême de Jésus de cette façon.) Mais est-ce réellement vraisemblable? Si asperger ou verser de l'eau est tout ce que Philippe allait faire, pourquoi avoir pris la peine de se mouiller autant? Pourquoi ne pas s'être tenu sur la berge et s'être baissé pour atteindre l'eau?

### La signification de baptiser

Les érudits grecs du Nouveau Testament sont engagés dans un débat sans fin sur la signification de l'origine du mot grec *baptizo*. Il s'agit d'un verbe qui, plutôt que d'avoir été traduit par aller au fond, submerger, aller sous, pénétrer, se baigner, plonger, ou immerger -tous ces verbes étant exacts- a été transcrit (c'est-à-dire, simplement mis sous une forme française reconnaissable) dans virtuellement chaque traduction française.

Parce que l'aspersion était une manière de baptiser acceptée au moment où la Second a été traduite, cette décision a pu résulter d'intérêts politiques au sein de l'Église établie. Assurément l'Église aurait été dans l'embarras si le mot *baptizo* avait été traduit systématiquement par "immerger".

Les études érudites de mots peuvent être la matière d'un ennui insupportable. Mais de merveilleuses petites surprises peuvent surgir de lexiques poussiéreux. Par exemple, la racine du mot *bapto*, de laquelle est dérivé *baptizo*, a comme première signification "plonger", et comme deuxième signification "teindre" -une référence manifeste à ce qui se passe lorsque quelque chose est plongé dans une substance colorante. Bien que la deuxième signification de *bapto* ne soit jamais utilisée en soi à propos du baptême chrétien, on a appris de plusieurs passages que cette combinaison d'actions était précisément ce qui arrivait lors du baptême chrétien. Cette image symbolique de "plonger" et de "teindre" correspond parfaitement à ce que l'on sait sur l'acte littéral d'immersion.

Lorsqu'on est plongé dans les eaux du baptême, on est pénétré de toutes parts du sang rédempteur de la mort sacrificielle de Christ. On prend la couleur de son caractère vertueux afin que, par sa grâce, on devienne comme lui.

Naturellement, cette transformation ne survient pas exclusivement ni principalement à travers l'acte du baptême. Notre transformation a lieu à travers une vie d'étude, de prière, de service et de sacrifice. Mais, parce que le baptême nous associe à la droiture de Christ, quelle personne voudrait n'être que partiellement teint à l'image de Christ par quelque chose de moindre qu'une plongée totale?

Un baptême différent du baptême d'eau peut également donner un aperçu quant à la signification du mot. Par exemple, Pierre a justifié le fait qu'il baptise le centurion païen Corneille en se référant au baptême du Saint-Esprit, survenu à l'occasion de sa rencontre avec Corneille et aussi au moment où les disciples eux-mêmes furent remplis du Saint-Esprit à la Pentecôte.

"Lorsque je me mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme (il l'avait fait) au commencement sur nous aussi. Alors je me souvins de cette parole du Seigneur: Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés d'Esprit Saint" (Actes 11.15, 16).

En se rappelant la descente du Saint-Esprit sur les disciples à la Pentecôte, on voit une image nette de la signification du baptême.

"Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un souffle violent qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes des autres leur apparurent: elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer" (Actes 2.1-4).

Aucune "aspersion" du Saint-Esprit à cette occasion! Tout au contraire, il y eut une inondation totale, une manifestation impressionnante de la puissance divine de Dieu, qui submergea les disciples. Et la parole qui décrit le baptême du Saint-Esprit est la même que celle qui décrit la cérémonie de mariage du baptême d'eau. Dans le cas de Corneille, il y a un exemple presque simultané des deux genres de baptêmes -premièrement celui du Saint-Esprit, puis celui d'eau.

Qu'en est-il de l'aspersion ou du fait de verser de l'eau?

Si l'asperger ou verser de l'eau étaient la manière originelle de baptiser, plusieurs passages auraient peu de sens. Un premier exemple en est la manière de baptiser utilisée par Jean-Baptiste. Jean a baptisé non seulement dans le Jourdain (dans lequel Jésus lui-même fut baptisé et ensuite "sortit de l'eau" - Matthieu 3.16), mais aussi dans d'autres lieux où il put trouver beaucoup d'eau. On nous dit: "Jean aussi baptisait à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait beaucoup de points d'eau; on s'y rendait pour être baptisé" (Jean 3.23). Si asperger ou verser de l'eau étaient la forme de son baptême, Jean aurait pu se déplacer en portant une cruche remplie d'eau. Mais le fait est que, Jean réclamait de grandes quantités d'eau pour ses baptêmes.

De temps en temps je trouve des gens qui se demandent comment furent baptisés les 3000 hommes et femmes à Jérusalem le jour de la Pentecôte. Y eut-il vraiment assez d'eau pour immerger autant de monde? Oui. Même aujourd'hui on a la preuve qu'il y avait de l'eau plus qu'il n'en fallait pour baptiser 3000 personnes. Sur les cartes à la fin de votre Bible, regardez le dessin schématique de la ville de Jérusalem au premier siècle. Il y a au moins deux énormes piscines -le réservoir de Siloé et la piscine de Bethesda. Ces piscines ainsi que d'autres, facilitaient les nombreux lavements rituels des Juifs à cette époque.

Il ne s'agissait pas simplement de faire sa toilette! Le visiteur de l'Israël moderne peut voir des Juifs et des Musulmans se plonger complètement dans ces anciens baptistères pour s'adonner à bon nombre de purifications

rituelles. Par exemple, on peut encore observer les femmes orthodoxes juives qui s'immergent en grande cérémonie à la fin de leur cycle menstruel.

Étant donné les milliers de personnes qui se purifient régulièrement avant d'entrer dans le temple, il n'est pas difficile de comprendre comment les 3000 personnes ont facilement pu être baptisées en un jour.

Aucune confusion parmi les premiers convertis!

Ces lavements rituels expliquent également un autre fait curieux pour l'esprit moderne: pourquoi n'y avait-il apparemment aucune confusion sur la signification du mot baptême pour ceux qui vivaient à l'époque du Nouveau Testament? Par exemple, lorsque Jean-Baptiste a appelé à la repentance et au baptême, personne n'a demandé quel en était le processus. Bien que ce ne fut qu'ultérieurement que les disciples de Jean apprécièrent pleinement la différence entre le baptême de Jean et celui de Jésus, aucun de ces baptêmes ne semble avoir été un tant soit peu ambigu, singulier ou étrange pour eux.

Lorsque Jésus a ordonné à ses apôtres d'enseigner et de baptiser les nations, aucun des apôtres n'a demandé à Jésus ce qu'il entendait par là. Et quand Pierre a dit à la foule à la Pentecôte de se repentir et d'être baptisée, il est peu probable que quelqu'un ait questionné Pierre sur ce qu'il voulait dire.

Ceux qui entendirent les premières paroles à propos du baptême savaient très bien ce que le baptême signifiait. C'est ce qu'ils faisaient tous périodiquement pour se purifier devant Dieu. Le débat sur la forme du baptême nous détourne de ce qui est évident. Pour les premiers convertis il signifiait une immersion totale - une purification littérale, un lavement total.

Des références historiques plutôt rares

Linguistiquement, logiquement, et -le plus important- bibliquement, il est difficile de définir le baptême comme étant autre chose qu'une plongée complète ou une immersion totale. Historiquement, une acceptation générale de quelque chose de moindre qu'une immersion totale n'est apparue qu'au cinquième ou du sixième siècle. Quoiqu'il y eut ceux qui plaideraient en faveur de l'aspersion dès le deuxième siècle, surtout pour ceux qui ne pouvaient pas recevoir l'immersion, l'idée rencontra une résistance acharnée.

Le premier défi important pour l'immersion eut lieu au troisième siècle sous la forme d'un baptême "clinique" pratiqué en versant de l'eau. Bien que mourant, un homme du nom de Novatian demanda le baptême pour sauver son âme. Parce qu'il n'aurait pu survivre au mouvement impliqué par une immersion totale, on versa de l'eau tout autour de son corps tandis qu'il était étendu sur son lit.

A partir de ce moment, il y eut une acceptation en boule de neige de la pratique de verser ou d'asperger, même lorsque le baptême n'était pas associé à des circonstances extraordinaires. Mais cela nous montre combien de siècles se sont écoulés avant que verser et asperger ne remplacent la pratique de l'immersion dans l'Église

Ces dernières années, il y a eu une reconnaissance renouvelée de la signification du baptême par immersion dans l'Église catholique romaine, comme suite à l'œuvre du Deuxième Concile du Vatican. L'immersion est à présent encouragée comme étant un signe plus complet du baptême, puisqu'elle représente la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ. Aidan Kavanagh, professeur catholique de liturgie à la Faculté de Théologie de l'Université de Yale, a commenté favorablement cette reconsidération officielle du baptême par immersion:

Baptiser ainsi serait un développement bienvenu -bienvenu parce qu'il pourrait aider à restaurer quelque chose de la nature cruciale et extraordinaire du baptême pour notre conscience, et une partie de la vigueur rigoureuse du symbolisme baptismal, qui a pendant trop longtemps été affaibli par le minimalisme, par son aspect privé, et par l'anonymat du baptisé (Worship: Vol. 48, No. 6).

L'exécution pratique de l'encouragement officiel du Vatican vers le baptême par immersion a vu peu de progrès au sein de l'Église paroissiale locale, dû, -si ce n'est pour aucune autre cause- à l'incapacité architecturale. Comme davantage de bâtiments de forme moderne sont construits avec des baptistères, plutôt qu'avec des fonts baptismaux traditionnels, l'immersion peut enfin trouver son chemin vers une pratique plus courante.

Pourquoi se contenter de moins?

Si l'eau est indiquée un tant soit peu, pourquoi ne pas recevoir le traitement complet? Étant douloureusement conscient de la quantité de ma saleté spirituelle, je désire être absolument sans tache aux yeux du Seigneur. Je demande à Jésus-Christ de ne rien faire de moins que de laver mes péchés -tous, chacun d'eux, sans exception. Comme Naaman, à l'époque Élisée, il se peut que je ne comprenne pas pourquoi Dieu me demande d'aller "me plonger dans le Jourdain". L'eau même n'a aucun pouvoir purificateur. Mais si l'eau du baptême comme je l'ai lu dans le Nouveau Testament, symbolise ma régénération spirituelle, alors j'utiliserai toute l'eau que je peux avoir.

Un genre de lavement tout à fait différent fait davantage ressortir l'argument. Il eut lieu lorsque Jésus enseigna à ses disciples la nécessité de l'humilité en leur lavant les pieds.

"Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit: Toi, Seigneur, tu me laveras les pieds! Jésus lui répondit: Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras dans la suite. Pierre lui dit: Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'as point de part avec moi. Simon Pierre lui dit: Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête" (Jean 13.6-9).

Même si au verset suivant Jésus poursuivit, en expliquant à Pierre qu'il était autrement "propre", Pierre eut la bonne attitude en demandant à Jésus de laver aussi ses mains et sa tête. Il voulait tout le "lavage" qu'il pouvait obtenir si cela signifiait qu'il aurait une relation plus forte avec Jésus. De plus, s'il y a un lien quelconque entre l'acte externe du baptême et ma purification interne, alors, Seigneur lave-moi. Engloutis-moi, Seigneur. Plonge-moi de la tête aux pieds jusqu'à ce que je sois pur à tes yeux! Laisse l'eau débordante du baptême inonder mon âme de sa grâce salvatrice!

Chapitre 8: L'union de deux esprits

"L'une des plus grandes ressemblances entre le christianisme et le mariage, c'est que, pour les chrétiens, ils s'améliorent en vieillissant."

-Jean Rees

L'une des chansons populaires de mariage de ces dernières années nous rappelle que la cérémonie n'est que le commencement d'une relation: "Nous venons juste de commencer à vivre. Dentelle blanche et promesses. Un baiser pour la chance et nous sommes en route. Nous venons juste de commencer."

Penser que le baptême est le point culminant d'une expérience de foi serait aussi insensé que de penser que la cérémonie de mariage est le but du mariage. La vraie beauté d'un mariage n'est pas les fleurs ni les bougies à la cérémonie, mais l'union progressive, toujours croissante, toujours plus profonde de deux âmes. Il en est de même du baptême. Mais comment cela se passe-t-il?

Une autre chanson populaire de mariage exprime le sentiment qui va au cœur de la relation du mariage: "L'union de deux esprits nous a fait rester, car là où deux d'entre nous ou plus sont assemblés en son nom, il y a l'amour, il y a l'amour...." Ce sentiment décrit davantage que l'union de deux esprits dans une relation d'amour engagée. Il décrit également la cérémonie de mariage du baptême dans laquelle l'esprit du croyant s'unit à l'Esprit de Christ.

Jésus a parlé de cette union lorsqu'il a mentionné la nouvelle naissance à Nicodème. "En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu." C'est là le verset bien

connu. Mais peut-être que le verset le plus important est le suivant. "Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit" (Jean 3.6).

De peur de trop se concentrer sur la cérémonie même, il est important de se rappeler que l'essentiel du baptême se trouve dans la relation d'amour engagée avec Christ. Dans le mariage, bien sûr, c'est la relation elle-même qui amène le couple jusqu'à la cérémonie de mariage. Et c'est cette même relation qui continue à travers les années à mûrir et à rapprocher de plus en plus le couple dans l'unité spirituelle.

Ce processus d'adhésion spirituelle est également vrai en ce qui concerne le baptême. C'est la relation de foi avec Christ qui amène le croyant jusqu'à la cérémonie de mariage du baptême. Mais la croissance spirituelle de la relation que l'on a avec Christ est bien plus importante que ce début passionnant.

La régénération spirituelle en est la clef

Dans le baptême qui répond à la foi, Jésus dit que nous sommes nés de nouveau -régénérés- dans un sens mystique pourtant très réel. C'est comme si l'on avait un nouvel esprit, l'ancien ayant été transformé. A travers le seuil du baptême, on revêt une nouvelle relation qui nous change dramatiquement. Si l'amour donne naissance à une relation d'amour dans le mariage, l'Esprit de Christ donne naissance à un nouvel esprit en nous dans le baptême. Nous sommes de nouvelles personnes. Nous agissons et pensons différemment. Nous avons une nouvelle perspective spirituelle.

Paul a écrit à Tite concernant cette nouveauté:

"Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de désirs et de passions, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, odieux et nous haïssant les uns les autres. Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur, et son amour pour les hommes, ont été manifestés, il nous a sauvés -non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde- par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit; il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers dans l'espérance de la vie éternelle" (Tite 3. 3-8).

L'eau d'un bain, d'une douche, d'un lac ou d'un courant peut apporter rafraîchissement et purification au corps externe. Mais aussi pure, propre, et vivifiante que soit l'eau, la personne interne n'est pas changée. Dans le baptême, là où il y a la foi, la repentance et un véritable engagement, l'eau du baptistère peut même être sale, la personne interne est quant à elle merveilleusement transformée.

Tous les couples ne tombent pas amoureux au premier "coup de foudre" pour se précipiter ensuite pour se marier. Pareillement, tous ceux qui se font baptiser ne font pas l'expérience d'un changement dramatique dans leur style de vie. Certains se développeront lentement, même après leur baptême. Bien d'autres auront été élevés pour vivre des vies exemplaires. Pour quelqu'un qui a grandi dans un foyer chrétien et a formé dès sa jeunesse une relation avec Christ, le baptême n'est pas exactement soudain. Il ressemble davantage au fait de se marier avec le voisin ou la voisine avec lequel on s'est déjà querellé, avec lequel on a lié amitié et que l'on a finalement aimé.

Mais tous les vrais croyants devraient faire l'expérience d'un changement dramatique immédiat dans la compréhension de leur propre spiritualité. Comme l'a suggéré quelqu'un, dans le baptême, on ne revêt pas simplement une nouvelle capacité pour un changement allant vers la piété; on est vraiment transformé!

Être uni avec Christ dans la ressemblance à sa mort, par exemple, amène à la réalisation dégrisante que nos corps sont mortels, que notre temps sur la terre est effectivement court, que ce que nous ferions en louange et service pour Dieu, nous devons le faire maintenant. Ressortir des eaux du baptême à la ressemblance de la résurrection de Christ apporte le souvenir joyeux que nos âmes seront immortelles, que nous vivrons au-delà de la tombe, et que nous ferons bientôt l'expérience d'une vie éternelle où tous nos fardeaux du moment n'existeront plus.

## Le Saint-Esprit en nous

Naturellement, cette transformation de vie et cette perspective spirituelle ne peuvent avoir lieu par nos propres efforts. Comme l'a dit Jésus, c'est l'Esprit (le Saint-Esprit de Dieu) qui donne naissance à notre propre spiritualité. Et comme Paul l'a dit à Tite, c'est par le Saint-Esprit que nous sommes renouvelés.

Le lien entre le baptême et l'œuvre du Saint-Esprit se voit dans la prédication de Jean, qui déclarait que la nature de son baptême serait surpassée par la nature du baptême de Christ. "Moi, je vous ai baptisés d'eau", dit Jean, "mais lui vous baptisera d'Esprit Saint" (Mc 1.8). Jean se réfère manifestement à quelque chose de différent et de spécial quant au baptême de Jésus.

Quel pourrait être ce quelque chose de différent et de spécial? Il ne s'agit pas de la forme du baptême de Christ, parce que Jésus et Jean baptisaient dans l'eau de la même manière. Il ne s'agit pas non plus de la signification du pardon du baptême de Christ, parce que Jésus comme Jean ont baptisé pour le pardon des péchés. A part son efficacité de pardon qui est suprêmement spéciale, dans le baptême de Jésus, c'est la puissance du Saint-Esprit qu'il apporte - une puissance qui enrichit la vie du chrétien d'une manière que le baptême de Jean ne pouvait accomplir.

Nous savons que le "baptême" d'inauguration du Saint-Esprit a eu lieu le jour de la Pentecôte, et qu'un autre "baptême" spécial du Saint-Esprit a eu lieu quand Pierre a prêché l'Évangile à Corneille, le premier converti païen. Il se peut bien que la référence de Jean Baptiste soit limitée à ces apparitions spéciales du Saint-Esprit. Mais au-delà de ces apparitions se trouve la manifestation de l'Esprit plus intime pour chacun d'entre nous. A un niveau personnel, comme Pierre l'a promis à ceux qui furent baptisés le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est donné aux chrétiens d'une manière dont ceux qui furent baptisés par Jean-Baptiste n'ont jamais fait l'expérience.

Bien que le baptême de Jésus par Jean soit un événement unique, on voit en lui une image prophétique de ce qui allait avoir lieu plus tard dans le baptême chrétien. Ici, le baptême et le Saint-Esprit sont liés, comme on le voit dans le récit de Marc.

"En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe" (Marc 1. 9-10).

Dans son Évangile, l'apôtre Jean explique la signification de l'apparition du Saint-Esprit lors du baptême de Jésus.

"Jean rendit ce témoignage: J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui: et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit: celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise d'Esprit Saint. Et moi, j'ai vu et j'ai rendu témoignage que c'est lui le Fils de Dieu" (Jean 1. 32-34).

Nous avons déjà vu qu'à travers le baptême on recevait le don du Saint-Esprit -pas simplement un "don spirituel" particulier ou des dons spécifiques, en tant que tels, mais une vraie présence du Saint-Esprit en nous. Ce que le Saint-Esprit a précisément donné le pouvoir de faire en son service par des chrétiens individuels est secondaire au fait de sa présence. L'argument de Jean est que, tout comme nous avons été submergés dans les eaux du baptême, à travers Christ, nous sommes submergés dans le Saint-Esprit.

Faut-il deux baptêmes pour avoir l'Esprit?

Au moment même où nous nous réjouissons d'avoir le don du Saint-Esprit, il y a ceux qui vont nous prendre à part et nous dire que notre "seul baptême" n'est pas tout à fait suffisant. Parmi les communautés qui se nomment en général "charismatiques", nombreux sont ceux qui proclament qu'il faut non pas un mais deux baptêmes pour recevoir la plénitude du Saint-Esprit. Le premier baptême, habituellement d'eau, est fréquemment associé au



Saint-Esprit, mais seulement dans un sens général et rarement bien défini. Le second baptême, d'une nature spirituelle, est souvent conféré par l'imposition des mains et a pour but de recevoir une effusion spéciale du Saint-Esprit.

Pendant que j'écrivais ce livre, on m'a souvent demandé sur quel projet je travaillais. Lorsque je disais que j'écrivais un livre sur le baptême, de nombreuses personnes répondaient, "Vous voulez dire le baptême de l'Esprit?". Elles étaient surprises et curieuses de savoir que j'écrivais principalement sur le baptême d'eau.

Leur réaction confirme que beaucoup de gens n'associent pas le mot baptême au baptême d'eau que reçurent Jésus lui-même et les chrétiens du Nouveau Testament. C'est tout juste si ce genre de baptême n'est pas oublié dans beaucoup de milieux chrétiens. Ce qui compte aujourd'hui, c'est le baptême du Saint-Esprit.

Il est probable que parmi de nombreux croyants aujourd'hui, tout enseignement du baptême traite d'une effusion du Saint-Esprit dont on fait l'expérience complètement à part du baptême d'eau. Cette "effusion" est un sentiment spécial, se faisant sentir à une occasion mémorable, et qui se manifeste par le parler en langues ou par d'autres démonstrations spectaculaires de la puissance de l'Esprit.

Pour beaucoup, elle est mieux ressentie que décrite. Pour d'autres, elle devient la base de témoignages venant du cœur et racontant le moment où ils furent sauvés ou remplis de l'Esprit pour la première fois. Mais où de telles expériences trouvent-elles leur fondement dans les Écritures? Sont-elles bibliques, ou avons-nous pris un mauvais tournant le long du chemin?

Une étude complète du baptême du Saint-Esprit nécessiterait un autre livre. Il suffit de dire que, selon l'enseignement populaire courant, il faut davantage que le baptême d'eau en réponse à la foi avant de recevoir pleinement le Saint-Esprit. L'enseignement est largement basé sur les circonstances se trouvant en Actes 8, où les Samaritains, bien qu'ils aient été baptisés, n'avaient pas reçu le Saint-Esprit jusqu'à ce que Pierre et Jean leur imposent les mains.

Là, cependant, l'effet dramatique de l'imposition des mains des apôtres peut très bien avoir été voulu comme un signe que les Samaritains - un peuple haï par les Juifs - étaient tout aussi acceptables aux yeux de Dieu que l'étaient les Juifs convertis. Ou, en effet, le passage peut simplement refléter qu'aucun signe miraculeux n'était venu de la puissance du Saint-Esprit. Après tout, c'est la puissance pour accomplir ces signes que Simon essayait d'acheter des apôtres et au sujet de laquelle il avait été sévèrement réprimandé.

Comme nous l'avons déjà vu à partir de nombreux passages, ne lire en Actes chapitre 8 l'exigence d'un processus en deux étapes pour recevoir le Saint-Esprit serait en conflit avec Actes chapitre 2, où Pierre annonçait la promesse de Dieu: "Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé... et vous recevrez le don du Saint-Esprit" - aucune imposition des mains, aucune prière, aucun si, et, ou mais. Quelque autre chose qu'ils aient pu être, les événements en Actes chapitre 8 furent clairement une situation aux circonstances spéciales.

Chrétiens de deuxième classe

D'un plus grand souci encore est la croyance parmi de nombreuses communautés charismatiques que quiconque n'est pas "rempli de l'Esprit" (selon leur définition) n'est pas un chrétien accompli. Récemment, alors que j'étais en Angleterre, on m'a demandé de participer à une discussion radiophonique américaine, via une connexion de postes émetteurs transatlantiques, au sujet d'un livre que j'avais écrit sur le mouvement du "Nouvel Age". Un autre invité était également interviewé dans un studio aux États-Unis. Cet invité-là m'a rapporté plus tard un commentaire hors antenne fait par le réalisateur du programme: "Dr. Smith écrit d'excellents livres chrétiens, mais il n'est pas rempli de l'Esprit".

Être "rempli de l'Esprit" selon certains, c'est avoir fait l'expérience d'être comblé de façon dramatique par l'Esprit, et d'exercer une sorte de don spirituel surnaturel -préférentiellement le parler en langues. Tout en faisant

attention de ne pas parler ainsi, le message qui en ressort clairement est qu'il y a deux classes de chrétiens: la première classe de chrétiens qui sont "remplis de l'Esprit" et la deuxième classe de chrétiens qui ne le sont pas.

Les Écritures ne font pas une telle classification des chrétiens. Soit on est un chrétien à part entière soit on n'est pas du tout chrétien. Il n'existe tout simplement rien de semblable à un chrétien de deuxième classe. (Naturellement, un chrétien "à part entière" ne veut pas dire un chrétien "parfait" parce qu'en vérité nous sommes tous des chrétiens "pécheurs".)

En ce qui concerne le fait d'être "rempli de l'Esprit", chaque croyant baptisé reçoit le Saint-Esprit comme résultat de s'être tourné vers Dieu. Rien de plus n'est nécessaire. Pas un second baptême. Pas une expérience émotionnelle. Pas l'imposition des mains de quiconque. En somme, il n'existe pas de chrétien qui ne soit pas "rempli de l'Esprit", à moins, bien sûr, que la vie d'une personne soit vécue de telle manière qu'elle éteigne l'Esprit en elle (Éphésiens 5.15-18; 1 Thessaloniens 5.19).

Être "rempli de l'Esprit" c'est avoir une intimité totale avec Dieu. C'est le couronnement spirituel de l'engagement de foi que l'on fait à Dieu. Croire que ce couronnement spirituel doit attendre une seconde expérience revient au même que de croire que la lune de miel doit être différée jusqu'à ce que l'officiant ait posé ses mains sur le lit conjugal. Dans le baptême du Nouveau Testament, tous les privilèges spirituels s'attachent à l'expérience même de la conversion.

L'exercice des dons spirituels, surtout les plus spectaculaires, n'est pas une preuve de la relation de quelqu'un avec le Saint-Esprit. Le jugement rendu par de nombreuses personnes est aussi superficiel que celui disant qu'un mari et une femme qui ne se serrent pas et ne s'embrassent pas en public en tant que nouveaux mariés ne s'aiment pas vraiment! En vérité, le côté émotionnel et expérimental est souvent un piètre substitut à une maturité plus profonde et plus tranquille.

Il est à regretter que dans toute la clameur sur le fait d'être "rempli de l'Esprit", il y ait une arrogance inconvenante aux chrétiens. Il s'agit d'une arrogance que Paul lui-même a remarquée pour en faire un avertissement dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe, certains d'entre eux traitant de chrétiens de deuxième classe ceux qui n'avaient pas les mêmes dons qu'eux. Paul va au cœur du problème lorsqu'il écrit: "Il y a diversité de dons, mais le même Esprit" (1 Corinthiens 12.4).

En ce qui concerne l'idée que le baptême seul est insuffisant pour nous rendre "remplis de l'Esprit", Paul est remarquablement instructif: "Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut" (1 Corinthiens 12.11).

Et comment a-t-on reçu ce seul Esprit? Est-ce par l'imposition des mains? Est-ce par une inondation du Saint-Esprit à un certain moment après notre baptême? En écrivant sur le rôle divin, mystique que Dieu joue lorsque nous répondons à sa grâce par la foi et le baptême, Paul dit: En effet, comme le corps est un, tout en ayant plusieurs membres et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne sont qu'un seul corps, -ainsi en est-il du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour être un seul corps...et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit" (1 Corinthiens 12.12, 13).

L'argument de Paul, c'est que les dons spirituels ne doivent pas être mis à égalité avec le fait de recevoir l'Esprit. Tous les chrétiens reçoivent l'Esprit, mais ils ne parlent pas tous en langues. Tous les chrétiens reçoivent l'Esprit, mais ils ne prophétisent pas tous. Tous les chrétiens reçoivent l'Esprit, mais ils n'ont pas tous le don de guérison.

Si l'Esprit est ce que nous avons tous en commun, comment l'avons-nous tous reçu? Tous les chrétiens, soit du premier siècle, soit depuis, n'ont pas eu une expérience spirituelle extatique, "Pentecôtiste" si vous voulez. Tous les chrétiens n'ont pas eu non plus une imposition de mains pures. La seule expérience commune que nous avons à travers laquelle on reçoit l'Esprit, c'est le baptême d'eau.

Parce que nous sommes tous baptisés dans le même Esprit, personne n'a le droit de se vanter d'avoir reçu une plus grande bénédiction. Ou d'être plus "rempli de l'Esprit" qu'un autre chrétien. Ou d'être un chrétien sur un plus haut plan d'acceptabilité devant Dieu. Une telle vantardise n'a aucune place face au plus grand de tous les dons, l'amour.

Puisque nous nous servons de la cérémonie de mariage comme analogie au baptême, il est ironique que l'avertissement de Paul concernant l'Esprit et les dons spirituels soit la base de l'un des passages les plus fréquemment cités dans les cérémonies de mariage, le "chapitre de l'amour" de 1 Corinthiens 13.

Puis-je suggérer des applications pertinentes du message de Paul? "L'amour est patient [avec ceux dont la vie spirituelle n'est pas encore tout à fait mûre], l'amour est serviable [lorsqu'il y a différents points de vue concernant les dons spirituels], il n'est pas envieux [des dons particuliers de l'Esprit de quelqu'un d'autre]; l'amour ne se vante pas [de n'importe quel don que l'on a pu recevoir], il ne s'enfle pas d'orgueil [au point d'être source d'arrogance chez ceux qui ont reçu des dons spirituels], il ne fait rien de malhonnête [en obligeant les dons spirituels comme preuve de spiritualité], il ne cherche pas son propre intérêt [pour utiliser le don reçu à ses propres fins], il ne s'irrite pas [à cause de ceux qui comprennent les Écritures différemment sur le sujet de baptême du Saint-Esprit], il ne médite pas le mal [en tenant des comptes pour savoir qui remporte les arguments doctrinaux](1 Corinthiens 13. 4-5).

Lorsque Pierre a promis le Saint-Esprit à ceux qui se repentaient et qui étaient baptisés, il n'a pas promis que tous parleraient en langues. ("Tous sont-ils apôtres? Tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils docteurs? Tous font-ils des miracles? Tous ont-ils des dons de guérison? Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils?" -1 Corinthiens 12. 29, 30). Pierre n'a pas non plus ajouté de si [si vous avez une expérience émotionnelle sensationnelle dans le Seigneur], de et [et soumettez-vous à l'imposition des mains], ou de mais [mais seulement pour ceux qui recherchent vraiment les dons spirituels]. Plutôt, comme l'a écrit Paul, "Que ce soient les prophéties, elles seront abolies; les langues, elles cesseront" (1 Corinthiens 13.8).

Ce que Pierre a promis en parlant à travers la puissance du Saint-Esprit, c'est que nous avons l'Esprit de Dieu demeurant en nous pour nous aider dans notre croissance vers la maturité spirituelle. Que pouvons-nous demander de plus à Dieu? Que pouvons-nous exiger de plus chez les autres?

Spirituel! Pas seulement religieux

Je suis d'accord avec les communautés charismatiques lorsqu'elles disent qu'être spirituel ne veut pas simplement dire être religieux. Il est possible pour quelqu'un d'être religieux et de ne jamais saisir ce que signifie être spirituel. Par exemple, Paul a dit aux philosophes à l'Aréopage (Actes 17), qu'il les percevait comme "extrêmement religieux". Mais ils n'avaient pas la moindre notion de Dieu, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, notre nature spirituelle, ou la façon dont Dieu est à l'œuvre dans nos vies à travers la puissance de l'Esprit. En fait, le mot grec pour "religieux" ici peut aussi signifier "superstitieux".

Le vrai christianisme va au cœur et à la réalité de la religion, qui est le service spirituel et une vie spirituelle. Il va plus loin que de simples paroles sur sa relation à Christ.

Le mari qui ne manque jamais d'embrasser sa femme lorsqu'il s'en va peut, néanmoins, posséder un cœur de pierre. Un engagement superficiel envers le mariage empêchera la maturité maritale, et un engagement superficiel envers Christ empêchera la maturité spirituelle. Le baptême sans croissance spirituelle serait le l'ultime acte vide.

Sur une note plus positive, Paul nous rappelle le fruit de l'Esprit qui caractérisera nos vies alors que nous grandirons dans notre engagement à Christ.

"Mais le fruit de l'Esprit est: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi; la loi n'est pas contre de telles choses. Ceux qui sont au Christ-Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit" (Galates 5. 22-25).

Ne faut-il pas aussi voir ce "fruit de l'Esprit" comme les dons de l'Esprit? En tant qu'épouse de Christ, comme nous avons été richement bénis!

On dit que des couples qui ont vécu ensemble en tant que mari et femme de nombreuses années ont tendance à commencer à se ressembler. Que ce soit vrai ou non, il est vrai que dans le processus de la croissance spirituelle, le chrétien en pleine maturité revêtira de plus en plus les propres caractéristiques de Christ. La cérémonie de mariage du baptême est véritablement le tout début de notre vie spirituelle en Christ.

Un miracle à un mariage

L'occasion du premier miracle public de Jésus, une cérémonie de mariage, illustre la relation spirituelle toujours croissante du chrétien avec Christ.

"Trois jours après, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus fut aussi invité aux noces, ainsi que ses disciples. Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont pas de vin.

Jésus lui dit: Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs: Faites tout ce qu'il vous dira.

Il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit: Remplissez d'eau ces jarres. Et ils les remplirent jusqu'en haut. Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'organisateur du repas. Et ils lui en portèrent. L'organisateur du repas goûta l'eau changée en vin; il ne savait d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient: il appela l'époux et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent" (Jean 2. 1-10).

L'analogie du baptême et de la cérémonie de mariage est éclairée par le fait inattendu que Jésus a commencé son ministère et accompli son premier miracle à une cérémonie de mariage. Les officiants débutent justement une cérémonie de mariage en se référant à la présence de Dieu en tant que témoin. Dans l'exemple de Jésus, les mariages reçoivent sa bénédiction personnelle.

Il en est de même de la cérémonie de mariage du baptême. Lorsque nous suivons le conseil de Marie, "Faites tout ce qu'il vous dira", et que nous suivons dans la foi notre Seigneur dans les eaux du baptême, nous sommes bénis par une transformation miraculeuse de notre vie, tout comme le changement de l'eau en vin. Nous ne sommes plus "sans vin" - vides, seuls, insatisfaits. Nos vies ne sont pas seulement pleines à déborder, mais elles reçoivent la nature robuste d'une vie transformée et un bouquet de paix et de joie internes.

Qu'en est-il de ceux qui ont fait l'expérience de la cérémonie de mariage du baptême et des joies d'être chrétien, mais qui ont aussi fait l'expérience du stress, de la tension et de la lutte de la marche chrétienne? Il y a des périodes de désintérêt et de léthargie dans la vie de chacun. Il y a des tentations auxquelles nous avons succombé - maintes et maintes fois. Il y a des occasions de doute et de désespoir - peut-être même des moments de colère contre le Dieu de notre salut. Des dirigeants chrétiens ont manqué à leurs engagements envers nous, des amis chrétiens nous ont déçus, et pire que tout, nous avons échoué et nous nous sommes trompés.

Malgré le fait d'être chrétien, il y a des moments où il n'y a plus de vin et où nous voulons laisser tomber et retourner dans un monde qui, bien qu'il en promette moins, en demande moins. On se fatigue de lutter pour être juste et d'être appelé à un niveau de pensée et d'action spirituelles qui semble parfois inatteignable. Comme avec la fête des noces à Cana, et avec les mariages mêmes, le vin de notre spiritualité nous mène trop souvent au fond du tonneau.

Que nous faut-il faire quand notre foi vacille, quand notre confession de la souveraineté de Christ se dissipe dans une vie débauchée, quand la cérémonie de mariage du baptême semble n'être plus qu'un acte lointain d'engagement idéaliste? Les paroles de Marie nous appellent encore - "Faites tout ce qu'il vous dira".

"Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus" (Matthieu 6.33).

"Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira" (Matthieu 7.7).

"Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force...Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Marc 12.30, 31).

Des enseignements simples, en vérité. Des choses évidentes, pourrait-on penser - comme "Maris, aimez vos femmes". Mais, lorsqu'on les applique dans la prière et consciencieusement, ils apportent renouveau et restauration.

Il garde le meilleur pour la fin

Dieu ne veut que le meilleur pour nous, et il nous donne le meilleur en toutes choses. Mais pour ceux qui demeurent fermes et fidèles à Christ pendant toute une vie d'amour et de service, l'histoire de la fête des noces contient une image d'une bénédiction spéciale. Comme avec le vin, il garde le meilleur pour la fin.

Assurément, peu de couples ont la moindre idée des épreuves auxquelles seront soumis leurs vœux de mariage au cours de leur mariage. Même les plus sérieux et les plus introspectifs ne réussissent pas à anticiper le pire de ce dont ils pourraient faire l'expérience. La perte d'une maison, des infidélités, peut-être même la mort d'un enfant. Cependant, pour ceux dont l'engagement est certain et la résolution ferme, la fin sera beaucoup mieux que le débout.

Et c'est ce à quoi il faut s'attendre encore plus dans sa relation avec Christ. La cérémonie de mariage du baptême n'est qu'un commencement. A travers la puissance du Saint-Esprit agissant avec grâce dans nos vies, la fin est meilleure que le commencement.

Et cela ne devrait pas être un mystère. Christ garde le meilleur pour la fin!

Chapitre 9: Le baptême des enfants - Un mariage forcé?

"Le baptême semblait tellement faire corps avec le christianisme du Nouveau Testament et je ne pouvais pas imaginer que des gouttelettes d'eau versées sur ma tête quand j'étais bébé puissent être un substitut correct à ce symbole adulte de soumission et d'obéissance."

-Cliff Richard

Jusqu'ici, notre débat sur le baptême a supposé que la personne concernée possède suffisamment de maturité pour choisir de participer à cet acte. Mais si vous avez été baptisé en tant qu'enfant, votre expérience aura été indéniablement différente. Autant aujourd'hui que dans les siècles passés, le point de vue sur le baptême le plus largement répandu parmi la communauté chrétienne considère le baptême comme incontestablement essentiel, mais pose le problème le plus épineux de tous ceux associés au baptême. Selon ce point de vue, il est bon d'administrer le sacrement du baptême aux tout petits enfants peu après leur naissance. Les communautés appliquant cette manière de voir le baptême n'excluent pas le baptême d'adultes pour ceux qui sont considérés comme convertis, mais baptisent la plupart de leurs adhérents dès leur plus jeune âge.

Quand le baptême des enfants a-t-il commencé?

L'histoire du baptême des enfants remonte au moins à la deuxième partie du deuxième siècle. Il était connu du temps d'Origène et de Tertullien, bien que Tertullien s'y soit opposé, disant qu'il serait plus sûr et plus profitable d'attendre jusqu'à ce que la foi soit formée chez l'adulte croyant. Parce qu'Origène a écrit que "L'Église a reçu une tradition des Apôtres pour donner le baptême même à de petits enfants", la plupart en ont présumé que la pratique était en fait biblique.

L'approbation d'Augustin de cette pratique au quatrième siècle en a déclenché l'acceptation massive. Augustin (353-430 ap. J.-C.) croyait que le baptême des enfants annulait la culpabilité du péché originel, mais n'éliminait pas la nature pécheresse de l'homme. Il a enseigné que les enfants non-baptisés étaient perdus spirituellement.

Parce qu'un enfant ne pouvait pas posséder la foi pénitente des convertis du Nouveau Testament, l'Église catholique romaine a finalement éliminé tout besoin d'une foi subjective chez les tout petits, choisissant plutôt de considérer le baptême comme un saint sacrement, efficace simplement parce qu'il était fait.

Cette position, mieux décrite comme une régénération baptismale, servait à la fois à annuler le péché supposé originel et à introduire l'enfant dans l'Église. Justifié ainsi, le baptême des enfants est devenu une pratique incontestée dans l'Église romaine vers le milieu du septième siècle.

Pendant la Réforme, le point de vue catholique du baptême resta le même avec seulement quelques légères variations sur le thème. Luther avait le sentiment que le baptême des enfants était correct, mais il avait de grandes difficultés à trouver une base biblique logique qui s'accommode avec l'absence manifeste chez l'enfant d'une foi préalable et nécessaire. A la fin de sa vie, il avouait toujours son ignorance sur ce sujet. Calvin considérait le baptême des enfants comme l'équivalent chrétien de la circoncision pour les enfants nés de parents croyants. Il disait que de tels enfants étaient "les enfants de l'alliance".

Les Calvinistes ont été divisés sur le sujet troublant de savoir comment on peut dire que des enfants ont la foi. Certains croient que la foi est infiltrée dans l'enfant par le Saint-Esprit au moment du baptême de cet enfant, tandis que d'autres croient que le baptême suppose une régénération qui pourrait être ultérieurement repoussée par le rejet du christianisme quand l'enfant arrive à l'âge adulte.

Depuis que le baptême des enfants est devenu une pratique établie au quatrième siècle, il demeura en grande partie incontesté jusqu'à la Réforme. La seule polémique était de savoir comment il s'était établi en théorie religieuse. La première séparation majeure eut lieu au sixième siècle lorsque les Anabaptistes rejetèrent la pratique du baptême des enfants parce qu'ils croyaient qu'un enfant ne pouvait pas avoir la foi.

Depuis lors, il y a eu de petites échauffourées parmi les communautés chrétiennes, mais le baptême des enfants a plus que maintenu sa position; il est aujourd'hui le point de vue du baptême le plus largement appliqué. Au risque de relabourer un terrain cultivé pendant des siècles, il n'y a aucune manière d'éviter la question si l'on veut pleinement comprendre le sujet du baptême.

### La notion de péché originel

Comme suggéré dans la brève histoire du baptême des enfants, la pratique a deux justifications doctrinales de base: premièrement, l'idée de la régénération baptismale pour abolir le péché originel; et deuxièmement, le concept que les tout petits enfants qui sont "des enfants de l'alliance" ont le droit d'être baptisés. Dans ce chapitre, nous discuterons l'idée du péché originel, mais tous ceux qui pratiquent le baptême des enfants ne le justifient pas sur la base du péché originel. Et tous ceux qui croient au péché originel ne pratiquent pas le baptême des enfants.

Il existe diverses compréhensions du péché originel, mais elles supposent typiquement que les enfants héritent le péché et sa malédiction à travers leurs parents et les parents de leurs parents, et ceci en remontant jusqu'à Adam et Ève. L'emploi du mot péché, par opposition à son pluriel, péchés, est significatif. Il n'est pas toujours

facile de savoir si ce qui est hérité est une nature pécheresse, caractéristique de toute l'humanité, ou les péchés spécifiques, précis (comptez-les, nommez-les) des parents, grand-parents, arrière-grand-parents, etc. de l'enfant.

Traditionnellement, le péché originel signifie qu'un enfant est spirituellement vulnérable dans le cas d'une mort précoce. Cependant, savoir si un enfant qui mourait irait en enfer ou pas a toujours été un sujet de discussion.

Il est important de souligner que tous ceux qui croient au péché originel ne croient pas à la damnation des petits enfants. En fait, de moins en moins de personnes y croient. L'Église catholique romaine, par exemple, a pratiquement rejeté l'idée des limbes, que l'on a considéré à une époque comme le lieu de destinée attribué aux petits enfants non-baptisés. Les limbes, jamais officiellement adoptées comme doctrine d'Église, étaient un compromis imaginé entre le ciel et l'enfer, un vague état d'existence entre les deux, inventé pour éviter la possibilité fort douloureuse de punition éternelle pour les bébés non-baptisés.

Aujourd'hui certains prêtres admettent que, bien que l'Église ait largement abandonné la notion de la damnation des petits enfants, le paroissien moyen n'a pas encore reçu le message. Les mères et les pères continuent d'amener leurs bébés pour qu'ils soient baptisés de peur des conséquences spirituelles pour des bébés non baptisés. L'Église a pratiqué le baptême des enfants pour cette raison pendant si longtemps que des essais récents vers un renversement de cette pratique ont rencontré une résistance obstinée.

Malheureusement, tandis que la damnation des petits enfants devient de moins en moins populaire, la notion de péché originel vit quant à elle autant chez les Catholiques que chez les Protestants. Pour cette raison, le reste de ce chapitre sera consacré à un examen approfondi de cette doctrine largement répandue.

Malheureusement, le péché originel est une croyance tellement prépondérante parmi les communautés chrétiennes qu'il est impossible de la traiter à la légère. Cependant, je reconnais qu'une discussion détaillée sur la doctrine du péché originel ne sera pas de l'intérêt de tout le monde. Si vous faites partie de ces gens-là, vous préférerez peut-être passer directement au chapitre suivant. Même si vous n'êtes pas particulièrement attiré par la doctrine du péché originel, si vous choisissez de rester avec nous, je crois que vous trouverez la discussion plus intéressante que le thème pouvait le suggérer au départ. Après tout, il doit y avoir quelque raison pour laquelle tant de gens croient que nous sommes nés corrompus spirituellement.

L'apôtre Paul a-t-il enseigné le péché originel?

Le passage principal du Nouveau Testament duquel est dérivée la doctrine du péché originel, se trouve au chapitre 5 de la lettre de Paul aux Romains. Paul y contraste le péché d'Adam, qui menait à la mort, au salut de Christ, qui mène à la vie. L'implication, soi-disant, c'est que vous et moi sommes sous le fardeau du péché et de la mort à cause d'Adam.

Tout en lisant le passage, il est utile de se demander si Paul se réfère au péché lui-même ou à la conséquence du péché -c'est-à-dire la mort- comme étant ce que nous recevons. Et s'il s'agit de la mort, Paul se réfère-t-il à la mort physique ou à la mort spirituelle?

"C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché....Ainsi donc, comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes. Or, la loi est intervenue pour que la faute soit amplifiée; mais là où le péché s'est amplifié, la grâce a surabondé. De la sorte, comme le péché a régné avec la mort, ainsi la grâce règne par la justice, pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur" (Romains 5.12, 18-21).

Après avoir lu ce passage, nous pouvons apprécier ce que Pierre a dit de Paul: "C'est ce qu'il a fait dans toutes les lettres où il parle de ces sujets, et où se trouvent des passages difficiles à comprendre..." (2 Pierre 3.16).

La première lettre de Paul aux Corinthiens contient un résumé bref et clair de ce que Paul a écrit aux Romains: "Car puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ (1 Corinthiens 15.21-22).

Ce passage indique que ce que l'on hérite d'Adam est la conséquence du péché - c'est-à-dire la mort. Ceci cadre avec le contexte de la lettre aux Corinthiens qui traite de la nature de la mort et de la résurrection. En plus de la conséquence physique du péché, Paul se tourne dans sa lettre aux Romains vers le péché même et la façon dont nous sommes justifiés par la justice de Christ.

Paul devait aborder ultérieurement la résolution de la question dans la même lettre aux Romains. En débattant d'une question quelque peu difficile (concernant la nature obsolète de la circoncision et de la loi de Moïse), Paul en déduit en passant qu'il y a en fait une nécessité préalable importante à n'importe quel péché: une conscience de la loi de Dieu -qu'il s'agisse de la loi de Moïse ou de la loi de la grâce en Christ.

"Mais je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'avait dit: Tu ne convoiteras pas. Et le péché, profitant de l'occasion, produisit en moi par le commandement toutes sortes de convoitises; car sans loi, le péché est mort. Pour moi, autrefois sans loi, je vivais; mais quand le commandement est venu, le péché a pris vie, et moi je mourus" (Romains 7.7-9).

La compréhension qu'a Paul de sa propre condition spirituelle est le meilleur commentaire du passage difficile qu'il avait écrit à peine deux chapitres plus tôt. Avant d'être conscient de la loi de Dieu, dit Paul, utilisant un double sens, il était spirituellement vivant (sans péché) et libéré de la condamnation de la mort spirituelle qui provient de la désobéissance à Dieu. Il n'y avait aucun péché dans la vie de Paul jusqu'à ce qu'il connaisse la loi et choisisse ensuite d'y désobéir. Paul rejette l'idée que l'on soit sous le fardeau du péché avant d'avoir une connaissance des commandements de Dieu.

Ceci ne signifie pas, bien sûr, que ceux qui ne sont pas au courant de la loi de Moïse ou de la doctrine chrétienne soient sereinement ignorants et libérés de la nécessité du salut. Paul ne met pas les missionnaires au chômage. Dans sa lettre aux Romains, il aborde ce véritable souci:

"Quand les païens qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi -eux qui n'ont pas la loi- ils sont une loi pour eux-mêmes; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs; leur conscience en rend témoignage et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour" (Romains 2.14-15).

Pour Paul, "connaître la loi" se réfère, à un niveau minimal, à une conscience universelle de ce qui est juste ou faux dans le domaine spirituel. Il y a un niveau moral dont chacun, sans se soucier de la religion particulière de sa culture, est moralement conscient et qui montre qu'il a besoin du salut. Mais ce niveau-là suppose un degré de maturité morale dépassant celle de la petite enfance.

Le péché n'opère pas dans le vide. Le péché est un échec ou un refus de faire ce que nous savons être juste aux yeux de Dieu. Si nous n'avons pas la maturité pour connaître la morale de base, nous sommes incapables de pécher. Si nous sommes incapables de pécher, nous ne sommes pas responsables d'avoir péché.

Si l'on hérite, de quoi hérite-t-on?

Qu'a-t-on hérité d'Adam? Son péché personnel? Certainement pas. Peut-être que le mot hériter induit en erreur. Paul n'a jamais utilisé ce mot dans sa discussion. Il suggère simplement qu'Adam fut le premier homme à pécher et le premier à recevoir la sentence de mort physique. Il ne suggère pas que nous naissons avec le péché attaché à notre cordon ombilical.

Paul a affirmé qu'il y avait une façon de marcher sur les traces d'Adam. Comme Adam, nous sommes des créatures pécheresses. Notre nature pécheresse est le résultat de la liberté de choix entre le bien et le mal, liberté



offerte par notre Créateur. Dieu ne nous a pas créés pour que nous soyons pécheurs; mais en nous accordant la liberté de choisir, Il a créé le risque que nous puissions mal choisir. Si nous avons quelque chose en commun avec Adam, c'est notre capacité de pécher -oui, même notre tendance à pécher- notre moi charnel.

Si par "péché originel" nous entendons notre nature pécheresse," alors le péché originel est biblique. Mais les passages qui parlent de notre nature pécheresse (par exemple, Job 4.17, 14.4, Éphésiens 2.3) supposent tous une maturité morale au-delà de celle de la petite enfance. Un enfant de deux mois qui hérite d'un million de francs n'en reçoit pas un contrôle immédiat. Il devra attendre jusqu'à ce qu'il soit suffisamment âgé pour le gérer de façon responsable. Tandis que l'enfant serait appelé un millionnaire, il ne serait pas tenu responsable de ce qui arriverait à son argent à un si jeune âge.

Pareillement, l'on n'est pas tenu responsable de sa nature pécheresse tant que l'on n'a pas suffisamment de maturité pour être conscient des choix à faire dans le domaine spirituel. Il faut faire attention de distinguer entre avoir une nature pécheresse, pour laquelle on a finalement besoin du salut, et le fait d'hériter le péché pour lequel d'une certaine manière on a besoin de se faire baptiser tout petit enfant. Ce premier est vrai; ce dernier est faux.

Un apôtre Paul très humain, en opposition marquée avec sa discussion hautement théorique concernant Adam et Christ, a parlé avec une ardeur et une agonie morale de sa lutte contre le péché:

"Car ce que j'accomplis, je ne le comprends pas. Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais. Si ce que je ne veux pas, je le fais, je déclare, d'accord avec la loi, qu'elle est bonne. Maintenant, ce n'est plus moi qui accomplis cela, mais le péché qui habite en moi. car je le sais: ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair" (Romains 7.15-18).

Tout le monde a fait l'expérience de ce dont parle Paul. Chaque jour de la semaine, je pourrais faire écho au cri d'angoisse de Paul, "Malheureux que je suis!" (Romains 7.24).

Le roi David, après son péché avec Bath-Chéba et le meurtre de son mari, a fait l'expérience du sentiment misérable de son propre embarras moral. Ce même sentiment conduisit David à se servir de l'hyperbole poétique, disant qu'il était pécheur à partir du moment même de sa conception!

O Dieu! Fais-moi grâce selon ta bienveillance.  
Selon ta grande compassion, efface mes crimes;  
Lave-moi complètement de ma faute,  
Et purifie-moi de mon péché.  
Car je reconnais mes crimes,  
Et mon péché est constamment devant moi.  
J'ai péché contre toi, contre toi seul,  
Et j'ai fait le mal à tes yeux  
En sorte que tu seras juste dans ta sentence,  
Sans reproche dans ton jugement.  
Voici: je suis né dans la faute,  
Et ma mère m'a conçu dans le péché (Psaume 51.3-7).

Cette traduction confond la signification du passage. La version du français courant, par exemple, traduit plus justement le verset 7 par:

Oui, je suis marqué par le péché  
depuis que je suis né,  
plongé dans le mal  
depuis que ma mère  
m'a porté en elle.

De quelque manière que l'on interprète l'une ou l'autre traduction, l'argument de David n'est pas qu'il pouvait précisément identifier les péchés personnels de son père, de sa mère ou même les siens alors qu'il était dans le ventre de sa mère. Il n'était pas non plus condamné par une "nature pécheresse" plus spécifique telle que, s'il avait encore été mort-né, son âme aurait été en danger spirituel. Plutôt, il est si douloureusement conscient de son péché qu'il se sent encrassé dans tout son être.

En se référant à ses "transgressions" David reconnaît que, comme l'a dit Jean, "le péché est la violation de la loi" (1 Jean 3.4). Pendant qu'il était dans le ventre de sa mère, ou même enfant, David n'aurait pu connaître la loi. David n'avait en fait pas commis de péché jusqu'à ce qu'il connaisse la loi, et en transgresse ses commandements. Mais le fait de savoir que c'était vrai dans un sens académique ne l'a pas empêché d'avoir le sentiment qu'il l'avait violée du moment de sa conception.

Dans un autre psaume, David parle du penchant apparemment naturel des méchants dès l'instant où ils naissent: "Les méchants sont pervertis dès le sein maternel, les menteurs s'égarèrent au sortir du ventre (de leur mère)" (Psaume 58.4). David ne se réfère pas au péché quelconque qu'une personne pourrait hériter passivement de ceux qui l'ont précédée ni à une "nature pécheresse" plus générale qui condamne la personne dès le moment de sa naissance; pour parler simplement, il se réfère au caractère qui se forme suite à ses propres péchés actifs.

Ici, aussi, David s'abandonne à la licence poétique lorsqu'il se réfère aux tous petits enfants disant des mensonges "au sortir du ventre". Il est manifeste que les nouveau-nés ne parlent pas, qu'il s'agisse de dire des mensonges ou la vérité. Comme l'indique le contexte, David donne à entendre avec une juste colère, que les dirigeants méprisables ont été mauvais toute leur vie.

Transmet-on des péchés spécifiques?

Certains ont suggéré que des enfants qui démontrant un mauvais penchant particulier agissaient ainsi en conséquence directe du même défaut de caractère chez les parents et, comme on peut le prédire, chez les prédécesseurs plus éloignés. Pour donner un exemple de péchés spécifiques transmis d'une génération à une autre, ils citent le péché de malhonnêteté que l'on voit d'abord chez Abraham et plus tard chez son fils Isaac, son petit fils Jacob, et finalement chez ses arrière-petits-enfants qui mentent à Jacob au sujet de Joseph.

Cette imitation de péchés précis est offerte comme preuve de la peine liée aux violations de la loi de Moïse:

"...car moi, Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis la faute des pères sur les fils jusqu'à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui use de bienveillance jusqu'à mille générations envers ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements" (Exode 20.5, 6).

Faut-il croire qu'Abraham, le grand patriarche de la foi et le père spirituel de chacun de nous soit inclus dans la catégorie de "ceux qui me haïssent"? Ceci semble improbable. Et considérez David. Malgré son propre péché grave, David n'a sûrement pas haï Dieu!

Alors qu'une application littérale de la première partie du passage pourrait prouver que l'on hérite de tendances mauvaises, une lecture tout aussi littérale de la deuxième partie suggérerait que, là où il y a deux parents justes, leurs descendants seraient aussi justes pendant mille générations. Personne ne peut prétendre que ce soit déjà arrivé!

Un passage virtuellement identique sur les bénédictions et les malédictions sous la loi de Moïse, se concentre sur le mot punition..

"Éternel, Éternel Dieu compatissant et qui fait grâce, lent à la colère, riche en bienveillance et en fidélité, qui conserve sa bienveillance jusqu'à mille générations, qui pardonne la faute, le crime et le péché, mais qui ne tient

pas (le coupable) pour innocent, et qui punit la faute des pères sur les fils et sur les petits-fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération" (Exode 34.6, 7).

L'idée de "punition" (mieux comprise dans le sens d'avoir à endurer les conséquences) est séparée de la véritable "faute des pères". La punition ne signifie pas que, à travers une combinaison de lois biologiques et spirituelles, les enfants reçoivent en eux les péchés précis de leurs pères. Plutôt, les pères, à travers leurs péchés ont tendance à attirer des conséquences adverses sur leurs descendants.

On peut voir comment cela s'est passé, par exemple, chez les fils et les filles d'Israël et de Juda à l'époque du royaume divisé. A cause du péché d'idolâtrie des parents, même les jeunes furent tués et capturés par les Assyriens et les Babyloniens. Beaucoup furent emmenés en exil dans un pays étranger. Avaient-ils fait quelque chose pour mériter la conséquence du péché?

L'enfant d'un parent violent ou alcoolique souffre bien trop souvent d'abus des mains de ce parent, sans faute aucune de la part de l'enfant. Et l'enfant d'une mère droguée peut venir au monde en éprouvant des symptômes de manque.

Dire que les péchés ont des conséquences dans les vies des parties innocentes est une chose. Mais dire que le péché, en opposition avec la conséquence, est transmis d'une manière quelconques en est une autre.

Si des péchés spécifiques ne sont pas hérités, alors comment faut-il expliquer le péché perpétué de génération en génération, tel que la malhonnêteté de la famille d'Abraham? S'agit-il d'une simple coïncidence? Probablement pas.

Des traits de la personnalité qui sont presque aussi identifiables que des traits physiques, se transmettent en effet d'une génération à l'autre. Par exemple, je ressemble non seulement à mon père, et je marche et parle comme il a marché et parlé, mais je partage également sa personnalité et son tempérament émotionnel. Mais partager des traits de la personnalité, en soi, n'attire pas le péché dans une vie. Mes sœurs et moi avons les mêmes parents, cependant nous ne partageons pas toujours la lutte spirituelle de nos parents ou les uns des autres.

Un proverbe bien connu explique pourquoi une personne pourrait posséder les mêmes faiblesses spirituelles que ses parents: "Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre; même quand il sera vieux il ne s'en écartera pas (Proverbes 22.6). Malheureusement, ce proverbe est aussi exact dans le sens négatif qu'il l'est dans le sens positif. Parce que l'éducation parentale est plus une affaire d'exemple que d'autre chose, ce n'est pas un accident si les enfants ont tendance à imiter leurs parents moralement aussi bien que d'autres manières.

L'enfant d'un foyer où des grossièretés sont souvent prononcées a des chances de commencer très tôt à être grossier. Beaucoup d'enfants maltraités en arrivent à abuser leurs propres enfants de la même manière. C'est dans ce sens que l'on dit souvent, que ce soit positivement ou négativement, "Tel père, tel fils".

Il ne faut pas confondre les traits de la personnalité qui peuvent être influencés par la reproduction génétique, ou les traits de caractère, qui peuvent être acquis par l'enseignement et l'exemple parentaux, avec les péchés spécifiques que chacun commet individuellement et personnellement.

Ézéchiel rejetait l'idée de "péché hérité"

Reconnaître que l'on a une nature pécheresse commune à toute l'humanité ne permet pas de dire que l'on hérite véritablement au moment de sa naissance du péché pour lequel on est tenu responsable, et à cause duquel, disent de nombreuses personnes, on devrait être immédiatement baptisé.

Dans une discussion profonde sur le péché par héritage, le prophète Ézéchiel dit en termes énergiques et à plusieurs reprises, que chacun n'est tenu pour responsable que de ses propres péchés.

"Qu'avez-vous à dire ce proverbe sur la terre d'Israël: Les pères mangent des raisins verts et les dents des enfants sont agacées?"

Je suis vivant! - oracle du Seigneur, Éternel, vous n'aurez plus lieu de dire ce proverbe en Israël. Voici: toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi; l'âme qui pèche est celle qui mourra" (Ézéchiel 18.2-4, voir aussi Jérémie 31.29, 30).

Ézéchiel poursuit en c'était huit péchés spécifiques qu'un père donné ne commet pas. Ensuite il nomme les mêmes huit péchés spécifiques qui sont commis par son fils. Finalement, une fois de plus, Ézéchiel cite les huit péchés qui ne sont pas commis par le fils du fils. Selon Ézéchiel, le péché n'est pas reçu involontairement d'un parent ou d'Adam comme une maladie héréditaire.

"Vous dites: Pourquoi le fils ne supporte-t-il pas (le poids de) la faute de son père? C'est que le fils a agi selon le droit et la justice, c'est qu'il a observé et mis en pratique toutes mes prescriptions: assurément il vivra. L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. Un fils ne supportera pas (le poids de) la faute de son père, et un père ne supportera pas (le poids de) la faute de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui" (Ézéchiel 18. 19, 20).

Il est décevant de se rendre compte de combien d'auteurs qui écrivent pour soutenir l'idée du péché originel ignorent l'enseignement clair Ézéchiel et n'essaient même pas de le concilier avec leur opinion. Ce seul passage devrait à lui seul répondre à la question de savoir si les nouveaux-nés héritent des péchés de leurs ancêtres.

L'enseignement Ézéchiel n'était ni révolutionnaire ni exceptionnel. L'ancien principe était cité clairement et avec concision dans la loi de Moïse: "On ne fera pas mourir les pères pour les fils, et l'on ne fera pas mourir les fils pour les pères; on fera mourir chacun pour son péché" (Deutéronome 24.16).

Malgré le côté inévitable du péché à venir, l'enfant naît avec une ardoise propre. Si le tout petit enfant devait mourir, cette âme précieuse ne subirait aucune conséquence spirituelle adverse.

Qu'a dit Jésus sur le péché originel?

Il y avait ceux du temps de Jésus, même parmi ses disciples, qui croyaient en une certaine forme de péché originel. Vous souvenez-vous de la question posée à Jésus concernant l'homme qui était aveugle de naissance? "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveuglé?" (Jean 9.2).

Ils croyaient que la cécité de cet homme était la conséquence du péché qui existait avant sa naissance - péché qu'il hérita de ses parents ou péché qu'il avait commis lui-même soit dans un état préexistant soit tout en étant encore dans le sein maternel.

Mais Jésus réfute ces deux notions sur l'existence du péché à la naissance. "Jésus répondit: Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui" (Jean 9.3). Manifestement, Jésus n'a pas dit que les parents de cet homme étaient sans péché. Plutôt, il a dit que les péchés qu'ils avaient commis n'étaient pas transmis à leur fils avec des conséquences physiques.

Peu après le même incident, les Pharisiens ont démontré leur croyance au péché originel lorsqu'ils ont répondu avec colère à l'homme à présent guéri qui défendait Jésus: "Tu es né tout entier dans le péché; et c'est toi qui nous enseignes!" (Jean 9.34). Lorsque Jésus suggéra que c'était l'aveuglement spirituel et non physique qui était le vrai problème dans le monde, les Pharisiens demandèrent, "Nous aussi, sommes-nous aveugles?" (Jean 9. 40).

La réponse de Jésus démentait vigoureusement toute notion de péché originel. En réalité, ce que Jésus disait était ceci: la cécité ne vient pas du péché; plutôt, le péché vient de l'aveuglement. Jésus leur disait clairement qu'aucune altération physique, qu'il s'agisse de cécité ou de n'importe quoi d'autre, n'est du au péché hérité. Et il

en est de même de toute altération morale. La culpabilité morale ne survient que lorsqu'une personne a suffisamment de maturité pour "voir" ce qui est moralement juste, pour choisir ensuite de fermer les yeux dessus. L'homme aveugle n'avait pas été baigné dans le péché à la naissance, comme ils l'avaient supposé. Et ce n'est le cas pour personne.

Péché originel ou nature pécheresse?

Après avoir vu que l'on n'héritait pas de péchés spécifiques il nous faut aborder la question de savoir si l'on hérite d'une nature pécheresse. En tant qu'êtres humains, nous héritons tous nos traits humains, y compris la capacité de choisir. Et la capacité de choisir entre le bien et le mal est au cœur du péché, car le péché c'est choisir de faire le mal. Donc si par le terme de péché originel nous entendons la capacité de mal choisir, alors nous nous approchons de la vérité. Mais nous nous en approchons seulement.

Avoir simplement la capacité de choisir le mal ne signifie pas que l'on a choisi le mal. Certainement, un nouveau-né n'a eu aucune occasion de prendre des décisions quelconques, bonnes ou mauvaises. Par conséquent, dire qu'au moment de la naissance on a "hérité" d'une nature pécheresse qui exige le baptême immédiat, c'est arriver à une conclusion erronée. Avoir la capacité de choisir ne signifie pas que l'on est spirituellement souillé par des choix que l'on n'a jamais faits.

Le meilleur exemple de ce principe est Jésus-Christ, sur qui Ésaïe a prophétisé: "Il mangera de la crème et du miel, jusqu'à ce qu'il sache refuser ce qui est mauvais et choisir ce qui est bon" (Ésaïe 7.15). Comme tous les autres petits enfants, Jésus fut innocent jusqu'à ce qu'il ait assez de maturité pour choisir entre le bien et le mal. Bien entendu, même quand Jésus eut la maturité de pouvoir faire de mauvais choix, Il ne céda jamais à la tentation. Donc, Il "a été tenté comme nous à tous égards, (sans commettre de) péché" (Hébreux 4.15). Naturellement, Jésus fut unique en ne choisissant jamais le mal. Mais, en tant qu'enfant sans péché, Il ne fut pas unique. La responsabilité morale ne s'attache à aucun enfant jusqu'à ce qu'il "sache refuser ce qui est mauvais et choisir ce qui est bon".

Jésus est-il né avec le péché originel?

Quelle que soit la définition du péché originel -qu'il s'agisse de péchés spécifiques hérités ou d'une "nature pécheresse" générale qui fixe la culpabilité spirituelle au moment de la naissance- notre référence à Jésus pose une question troublante: si le péché originel existe réellement, comment Jésus-Christ lui-même a-t-il pu être sans péché? Traditionnellement, la communauté chrétienne a reconnu que Jésus était pleinement humain mais a enseigné que lui, et lui seul, fut protégé d'une nature pécheresse parce qu'il fut conçu par le Saint-Esprit sans la contribution d'un père humain.

L'importance de la question en a conduit certains à inventer la "doctrine de la concupiscence", un terme théologique de vingt sous signifiant que le péché est transmis à travers la convoitise des relations sexuelles. Parce que Jésus fut conçu par le Saint-Esprit, on a argumenté qu'aucun péché ne fut transmis à Jésus.

C'est un argument commode, mais on ne trouve nulle part dans les Écritures d'insinuation que le péché est transmis à travers la convoitise des relations sexuelles, comme s'il s'agissait d'une version spirituelle du SIDA. Jésus ne fut pas sans péché parce qu'Il fut conçu miraculeusement. Il fut sans péché parce que -comme vous et moi- il est né sans péché et - à la différence de vous et moi - il ne pécha pas par la suite.

Comment Jésus a-t-il pu exister en tant que Dieu et homme est un mystère. Ceux d'entre nous qui croient que Jésus est Dieu incarné, acceptent l'humanité de Jésus autant que Sa divinité, car il est fait référence à lui dans les Écritures pas seulement en tant que "Fils de Dieu", mais fréquemment en tant que "Fils de l'homme".

Bien que conçu en Marie par la puissance du Saint-Esprit, Jésus fut néanmoins, le fils de Marie dans la chair. Comme le reste d'entre nous, Jésus fut un descendant d'Adam. Luc fit attention de faire ressortir ce fait dans sa

généalogie de Jésus, qui, malgré une référence à Joseph, le père légal de Jésus, retrace véritablement les ancêtres de Jésus à travers Marie, sa mère naturelle.

Il était comme on le pensait, fils de Joseph,  
fils d'Héli, fils de Mattathias...  
fils de David, fils d'Isaï,...  
fils d'Isaac, fils d'Abraham,...  
fils de Noé, fils de Lamek,...  
fils de Seth, fils d'Adam...(Luc 3.23-38).

Bien que Joseph n'ait pas contribué à la naissance de Jésus, Marie y a contribué! Et sa lignée est retracée jusqu'à l'Adam même par qui "le péché est entré dans le monde". Si Caïn et Abel et Seth étaient nés avec la culpabilité du péché d'Adam, et qu'il en fut de même de leurs descendants plus éloignés, y compris Marie, alors Jésus était aussi né avec la même "nature pécheresse" condamnée. Exempter Jésus d'une naissance pécheresse ne fait que rendre des hommages peu sincères à son humanité et en nie la réalité. Il est commode de dire que Jésus, parce qu'Il était le fils de Dieu, fut une exception à la "nature pécheresse" de l'humanité, mais cela Lui vole son identité totale avec l'humanité. On dit qu'il fut Dieu dans la chair, mais pas réellement.

La vérité c'est que Jésus ne fut pas du tout une exception. Comme tout autre être humain sur cette terre, Jésus est né avec une nature humaine -c'est-à-dire avec la capacité de pécher. Mais il n'est pas sorti du sein maternel condamné par le péché et nous non plus.

Une immaculée conception?

Les Catholiques romains croient qu'il y a eu une coupure dramatique dans la chaîne humaine d'Adam à Jésus, et que Marie est la clef grâce à laquelle Jésus a pu naître sans péché originel. Perplexe quant à savoir comment avoir un Fils de Dieu sans péché, sans contredire la notion de péché originel, l'Église catholique romaine a rationalisé que Marie elle-même devait être née sans péché -de là l'absence de péché originel chez son fils Jésus.

En se servant d'une référence voilée à la descendance d'une femme qui devait livrer bataille à Satan (Genèse 3.15), l'Église a soutenu que Marie avait reçu une bénédiction spéciale en tant que "Mère de Dieu" -un terme utilisé pour la première fois en 320 ap. J.-C.- pour être sans péché, autant lors de sa propre conception que pendant toute sa vie. Par conséquent, son fils a pu échapper au péché originel avec lequel naît le reste d'entre nous.

Nulle part, bien sûr, les Écritures ne mentionnent la soi-disant immaculée conception de Marie, ni ne font entendre qu'elle ait vécu une vie sans péché. Ce n'est pas avant le troisième siècle au moins que cette idée spéculative a fait surface chez les Catholiques. Et malgré une acceptation générale de cette croyance pendant de nombreux siècles, ce n'est pas plus tard qu'en 1854 que le Pape Pie IX a déclaré cette croyance dogme officiel.

Ce dogme non-biblique sur l'immaculée conception de Marie est correct si l'on renonce à la revendication d'une bénédiction spéciale réservée à Marie et à Jésus seuls. La conception de Marie fut immaculée. Il en fut de même de la conception de Jésus et de la vôtre! Chacun de nous est né d'une immaculée conception. Chacun de nous est né absolument pur et sans péché. Marie et Jésus ne furent pas des exceptions, mais la règle à laquelle il n'y a pas d'exception.

Plutôt que d'inventer une fable non-biblique sur Marie, qui fut vraiment bénie entre les femmes et digne d'un grand honneur, il faudrait examiner la fausse doctrine du péché originel qui a rendu cette fable nécessaire.

Les Protestants rejettent à juste titre l'"immaculée conception" de Marie. Cependant, parce que beaucoup d'entre eux adhèrent encore à la doctrine du péché originel, le problème d'un Sauveur sans péché, né avec le péché, subsiste. Appliquer la notion de péché originel à Jésus-Christ donne une signification entièrement nouvelle aux

sentiments exprimés dans "Entre le bœuf et l'âne gris" ou "Douce nuit". Le petit bébé Jésus, -né avec le péché originel?

Un appel à notre sens moral

L'une des choses qui fait qu'un nouveau-né nous soit si précieux est son innocence même, sa pureté. Ces petits visages plissés âgés d'un jour ne cachent pas des âmes pécheresses! Si c'était le cas, il est certain que Jésus n'aurait pas dit à Nicodème qu'il devait "naître de nouveau". Naître de nouveau, pour être à nouveau chargé de péché dès le début de ce nouveau départ?

Si un nouveau-né est sous le poids du péché alors qu'il vient au monde, y-a-t-il des chances pour que Jésus choisisse la métaphore de "naître de nouveau" pour expliquer à Nicodème son besoin d'être sauvé? Si le péché originel était une vérité spirituelle, une autre métaphore n'aurait-elle pas été plus correcte?

Réfléchissez un instant à la nature du Dieu céleste d'amour. Comment ce que nous savons de ce Dieu soutient-il l'idée que si un bébé venait à mourir sans baptême, il serait en danger spirituel? Le Dieu que vous connaissez des Écritures et de votre propre expérience chrétienne pourrait-il condamner à l'enfer un tout petit enfant non-baptisé? Est-il vaguement possible que le jugement de condamnation de Dieu s'étende à des enfants qui ne réalisent même pas qu'il y a un Dieu? Ou qu'il nous ait donné une loi spirituelle et morale à laquelle obéir?

Spéculer subjectivement sur le jugement de Dieu, c'est s'embarquer sur des eaux dangereuses. Par exemple, se demander si un Dieu d'amour condamnerait à l'enfer un non-chrétien admiré pour ses valeurs morales (certains suggéreraient Mahatma Gandhi) est une question tout aussi difficile, mais il s'agit d'une question différente. L'enfant, en comparaison, ne peut faire aucun choix à propos de ses croyances ou de ce qu'il sera religieusement. Il est tout à fait impensable moralement que le caractère de Dieu lui permette de condamner à l'enfer des âmes qui n'ont jamais reçu l'occasion de le connaître, encore moins de lui désobéir!

Mais Jésus n'a-t-il pas béni les petits enfants?

Le soutien du baptême des enfants est revendiqué sur la base de l'occasion où Jésus a béni les petits enfants. On a fait ressortir l'argument que, parce que Jésus n'avait pas exclu les enfants de son royaume, il avait donc donné sa bénédiction au baptême des enfants. Les enfants ne furent pas amenés à Jésus pour qu'il les baptise, malgré le fait que les disciples de Jésus baptisaient des adultes qui croyaient en lui. Pourquoi alors furent-ils amenés? "Alors des gens lui amenèrent des petits enfants, afin qu'il leur impose les mains et prie [pour eux]. Mais les disciples leur firent des reproches" (Matthieu 19. 13).

Jésus priait pour les enfants - il ne les baptisait pas. Plutôt que de soutenir le baptême des enfants, cet incident suggère plusieurs leçons fortes sur l'innocence des enfants.

"Jésus, en le voyant, fut indigné et leur dit: Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour leurs pareils. En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. Puis il les embrassa et les bénit, en leur imposant les mains" (Marc 10. 14-16).

La première leçon de Jésus peut avoir été de montrer que le royaume des cieux était pour ceux qui faisaient confiance à Jésus de la même manière totalement dépendante qu'un petit enfant. Il s'agit d'une comparaison entre la position d'impuissance des enfants ainsi que leur confiance totale en leurs parents et le besoin du croyant de reconnaître sa propre faiblesse quant au salut et sa confiance totale en son Père céleste.

La deuxième leçon de Jésus peut avoir été que Dieu aime même l'"insignifiant" de ce monde. Jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge mûr, les enfants dans cette culture-là n'étaient considérés que comme une propriété, surtout par leurs pères.

Au-delà de ces deux leçons, si Jésus nous dit quelque chose sur la condition des enfants, nous dit-il qu'ils sont chargés de péchés et condamnés? Au contraire, il nous dit implicitement qu'ils sont sans péché, car si les enfants sont chargés de péché, alors l'enseignement de Jésus sur le royaume n'a aucun sens. Le royaume de Dieu appartient à ceux qui sont comme des enfants. Y a-t-il un sens à ce que le royaume de Dieu appartienne à des pécheurs non régénérés?

Loin de dire que les enfants ont besoin d'être baptisés comme les adultes, l'enseignement de Jésus ici sous-entend que les adultes ont besoin d'être spirituellement régénérés comme s'ils étaient des enfants. Nés de nouveau. propres, purs, innocents et spirituellement renouvelés.

Les enfants sont-ils moralement responsables?

Si vous lisez ceci alors que de jeunes enfants jouent à proximité, vous risquez de douter de l'état "pur et innocent" des enfants. Personne n'est plus égocentrique qu'un petit enfant. En particulier pendant des "terribles deux ans" lorsque un mot sur deux est à moi! Apprendre à partager est une douloureuse expérience pour les enfants. Et apprendre à obéir aux parents est absolument atroce. Lorsque de jeunes enfants rôdent, trop de biscuits disparaissent des boîtes interdites. Et la vérité souffre terriblement lorsque Maman ou Papa demandent ce qu'il en est d'une bonbonnière cassée.

Les jeunes enfants mentent-ils, trichent-ils, et volent-ils parfois? Bien sûr qu'ils le font. Sont-ils souvent égoïstes et refusent-ils de partager? Bien sûr que oui. Obéissent-ils toujours à leurs parents? Certainement pas!

Mais cela ne rend pas pour autant les enfants profanes ou impurs. Leur mauvaise conduite ne les enverrait pas en enfer dans le cas d'une mort prématurée. Parce qu'ils n'ont pas une capacité morale suffisante, ils ne sont pas moralement responsables.

Il y a ceux qui suggéreraient que les tout petits enfants, bien que non responsables, sont néanmoins pécheurs, impurs et profanes parce qu'ils sont venus au monde avec le fardeau d'une "nature pécheresse". Cependant, il est logiquement contradictoire de dire que l'on peut être pécheur sans être tenu responsable. Nous ne parlons pas ici de théorie théologique. Allons au fond du problème. Les tout petits enfants "pécheurs, impurs et profanes" sans baptême souffriront-ils de conséquences éternelles adverses s'ils viennent à mourir dans cette condition? Si oui, alors ils sont tenus pour responsables!

On tient compte de l'immatunité morale dans notre propre système légal. C'est pourquoi le système de justice pour enfants et adolescents est complètement séparé des tribunaux criminels adultes. L'immatunité morale est la raison pour laquelle, sous la loi civile des États-Unis, il existe une présomption décisive disant qu'un enfant de moins de sept ans ne peut être coupable d'un crime; et un enfant entre sept et quatorze ans est supposé de façon réfutable, incapable de culpabilité criminelle.

Ceci ne signifie pas que l'enfant soit incapable d'accomplir une mauvaise action telle que voler. Cela ne signifie pas non plus que l'enfant ne sait pas ce qu'il fait. Cela veut dire que l'enfant est d'une telle immatunité morale qu'il ne peut pleinement apprécier les conséquences morales de ce qu'il sait être en train de faire.

On est universellement d'accord dans toutes les cultures qu'un enfant en bas âge ne devrait pas être mis en prison pour avoir volé un jouet. On peut lui donner une bonne fessée peut-être, mais pas l'incarcérer. L'enfance est un temps servant à l'instruction morale, pas à la condamnation spirituelle.

Même l'Ancien Testament n'est pas en désaccord. L'enfant rebelle qui devait être mis à mort sous la loi de Moïse n'était pas l'enfant de deux ans faisant un caprice, ni celui de dix ans qui ne voulait pas laver la vaisselle. L'exemple donné en Deutéronome est celui d'un fils "débauché et ivrogne" (Deutéronome 21.20). Il ne pouvait guère être l'un des "petits enfants" que Jésus a béni avec amour.



Moïse reconnaît que les enfants en bas âge ne sont pas responsables moralement ni spirituellement. Moïse, bien sûr, avait lui-même dit aux Israélites que Dieu "punit la faute des pères sur les fils et sur les petits fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération". Cependant quand les pères ont gravement péché dans le désert, ce sont les pères seuls - non pas les enfants - qui ont subi la punition pour ce péché-là. Moïse dit,

"Éternel s'irrita aussi contre moi, à cause de vous, et il dit: Toi non plus, tu n'y entreras pas. Josué, fils de Noun, ton assistant, y entrera: fortifie-le, car c'est lui qui fera hériter Israël de ce pays. Et vos petits enfants, dont vous avez dit: ils deviendront une proie! et vos fils, qui ne connaissent aujourd'hui ni le bien ni le mal, ce sont eux qui y entreront, c'est à eux que je le donnerai, et ce sont eux qui en prendront possession. Mais vous, tournez-vous et partez pour le désert..." (Deutéronome 1.37-40).

Ce passage montre que les enfants n'étaient pas punis pour les péchés de leurs pères, et qu'aucun péché quel qu'il soit ne peut être imputé aux tout petits.

Un enfant peut connaître le bien du mal à un niveau élémentaire très tôt dans sa vie, mais un enfant n'est pas tenu responsable de reconnaître le bien du mal dans un sens spirituel jusqu'à ce qu'il ait atteint un certain niveau de maturité. Mais même cette conclusion est hors de propos quant au sujet du baptême des enfants, parce que c'est une nature pécheresse héritée, et pas le péché acquis, qui est mise en avant pour soutenir le baptême des enfants.

Le péché originel - une cause d'erreur

La notion de péché originel, qu'on la définisse comme on veut, se heurte à l'enseignement biblique clair disant que chacun rendra compte pour lui seul aux yeux de Dieu, et que chacun naît innocent et pur. Sans la doctrine du péché originel, la pratique du baptême des enfants perd sa justification majeure.

Si le péché est la raison d'une telle pratique, la cérémonie de mariage du baptême des enfants est un mariage spirituel arrangé qui ne devrait jamais avoir lieu.

Chapitre 10: Le baptême des enfants - Un mariage arrangé?

"La doctrine du baptême des enfants est obligée d'essayer de bien comprendre la relation entre le baptême et la foi. Mais lorsqu'elle essaie de le faire, peu importe les détours qu'elle prend, elle aboutit inévitablement à des impasses désespérées."

-Karl Barth

Un seul chapitre sur le sujet du baptême des enfants devrait être assez de théologie à assimiler. Mais, pour de nombreux lecteurs, nous n'avons pas tout à fait traité le sujet. Si vous avez été baptisé en tant qu'enfant, cela peut avoir été pour une raison doctrinale complètement étrangère au péché originel. Dans plusieurs communautés, le baptême des enfants est justifié sur la base que les tout petits enfants nés de croyants sont "des enfants de l'alliance", et par conséquent, ils ont le droit d'être baptisés.

Dans ce chapitre, nous voulons explorer les implications de ce point de vue. Cependant, je ne veux pas m'acharner inutilement sur la question du baptême des enfants. Donc, tout comme au chapitre précédent, si le baptême des enfants ne vous concerne pas directement, je vous suggère de passer aux deux dernières sections de ce chapitre qui traitent du baptême dans la prime jeunesse et de la possibilité de remplacer le baptême des enfants par la consécration. Comme au chapitre précédent, cependant, si vous pouvez supporter de rester avec nous tout le chapitre, je crois que vous y rencontrerez des choses étonnantes.

Enfants de l'alliance?

Dans les communautés qui pratiquent le baptême des enfants pour "les enfants de l'alliance", un parallèle est tiré avec l'alliance de la circoncision que Dieu fit au fidèle patriarche Abraham. Dans cette alliance, Dieu promit

qu'à travers la famille d'Abraham, tous les peuples seraient bénis. Certains croyants considèrent cette alliance comme une alliance spirituelle pour tous les temps, valable même aujourd'hui. Parce que Jésus est à la fois l'accomplissement de l'alliance et son médiateur à perpétuité, le sceau de l'alliance est devenu le baptême chrétien à la place de la circoncision.

D'après ce point de vue, le baptême est administré aux enfants de croyants chrétiens, tout comme la circoncision était administrée aux enfants d'Israël. Le baptême des enfants demeure un symbole de solidarité familiale - en Christ - et devient un signe de l'alliance et d'un prolongement de la promesse faite à Abraham.

On trouve un exemple de la façon dont cette alliance promise est utilisée pour soutenir le baptême des enfants dans l'affirmation de Pierre au jour de la Pentecôte: "Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera" (Actes 2.39).

Sans aucun doute, la bénédiction du salut en Christ, qui fut indirectement promise à Abraham, est une bénédiction pour tous les temps. Et à ce point, l'alliance qui l'a menée à exécution est une alliance éternelle. Mais trois problèmes au moins, se posent si l'on interprète la promesse de Pierre comme fondement d'une alliance liée au baptême des enfants.

Premièrement, la promesse à laquelle Pierre se référait n'était pas la promesse faite à Abraham - du moins pas directement. Sa référence s'appliquait plutôt à la promesse de Dieu qui venait d'être annoncée à la foule à Jérusalem: "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit."

La promesse en question, donc, n'est pas celle de Dieu à Abraham, mais il s'agit de la promesse du Saint-Esprit offert à tous les croyants baptisés. Puisque cette promesse dépend de la repentance, elle ne pouvait s'appliquer à de tout petits enfants qui sont incapables de se repentir.

Deuxièmement, le baptême qui accomplit la promesse à laquelle Pierre se référait est "pour le pardon des péchés". Comme nous l'avons déjà vu, les tout petits enfants ne sont pas pécheurs. Parce que le baptême des enfants pour "les enfants de l'alliance" n'est pas fondé sur le péché originel, comme c'est le cas d'autres points de vue du baptême des enfants, le baptême du Nouveau Testament d'après cette théorie a encore moins de sens.

Troisièmement, une supposition non valable est émise au sujet des "enfants" auxquels Pierre a dit que s'appliquait la promesse. En se basant sur le principe que le baptême des enfants est convenable, on assume que la promesse est pour les croyants et leurs enfants en bas âge. Mais le mot enfants ne se réfère pas nécessairement à des bébés. En fait, à cause des problèmes de foi et de repentance considérés auparavant, c'est la signification la moins vraisemblable du mot.

Pierre ne disait pas, "La promesse est pour vous et pour vos enfants, lorsqu'ils sont enfants". Pierre disait à la foule: "Si vous vous repentez et si vous êtes baptisés pour le pardon de vos péchés, Dieu a promis de vous donner le Saint-Esprit. Et cette promesse est également valable pour toutes les générations suivantes!"

Dans ce même sens, on pourrait entendre un politicien dire d'un air de défi: "Nous devons tous être vigilants en protégeant les droits de liberté et d'indépendance de nos enfants et de leurs enfants dans les générations à venir!" En regardant aux générations futures, le politicien n'a d'autre intention que celle de préserver l'exercice adulte de ces droits. En ce qui concerne la référence de Pierre à la promesse de Dieu il est particulièrement vrai que le mot enfants ne signifie pas nécessairement des tout petits enfants.

Le baptême des enfants est-il le remplacement de la circoncision?

Comparer le baptême avec la circoncision soulève une nouvelle série de problèmes avec le baptême des enfants. Le baptême chrétien envisage qu'une personne agisse en réponse à la foi, plutôt qu'on agisse pour elle à travers un rituel où elle n'a aucun choix et sur lequel elle n'a aucun contrôle.

On a déjà vu que, lorsque le baptême est comparé à la circoncision dans le Nouveau Testament, il est considéré comme une circoncision du cœur -une circoncision spirituelle qui ne convient pas à un tout petit enfant. Être baptisé par ses parents n'indique pas le changement de cœur chez le tout petit enfant.

Souvenez-vous que le baptême, à la différence de la circoncision, est un élément essentiel dans le processus dynamique de la conversion de quelqu'un. Avec le tout petit enfant, la conversion n'est ni nécessaire, ni possible.

L'une des distinctions, et non la moindre, entre le baptême et la circoncision, c'est que la circoncision ne se pratiquait que sur les petits garçons. Paul nous dit qu'en Christ:

"Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus. Et si vous êtes à Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse" (Galates 3.28, 29).

En rappelant la conversion des Samaritains, Luc insiste sur le changement important inauguré par le baptême chrétien: "Mais quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser" (Actes 8.12).

Ce changement va bien au-delà de l'inclusion informelle des femmes aussi bien que des hommes. Il va au centre même de notre relation d'alliance avec Christ, particulièrement dans la cérémonie de mariage du baptême. Bien que la circoncision soit un signe de l'alliance de Dieu avec Abraham - avant même que la nation d'Israël existe et avant son alliance nationale sous la loi - il n'est pas question que la circoncision biblique soit autre chose que juive.

Bien que la circoncision n'ait pas eu son origine sous la loi de Moïse, les parents juifs participaient au rituel comme à une démarche d'acceptabilité morale devant Dieu. La notion de "salut collectif" explique partiellement pourquoi la circoncision des garçons suffisait également pour les filles.

Une part importante de "l'alliance supérieure" de Christ, comme le mentionne l'épistolier aux Hébreux, fut l'élimination "du salut collectif" qu'il s'agisse de celui d'Abraham, des Juifs ou des chrétiens. A travers Christ, on approche Dieu individuellement, en tant qu'homme ou femme, Juif ou païen, riche ou pauvre -chacun dans sa propre conscience, chacun à un moment qui lui est propre.

Lorsque des parents amènent un nouveau-né à l'Église pour le baptiser, il ne peut s'agir d'autre chose qu'un acte de signification morale. L'enfant lui-même n'a aucun choix individuel en ce qui concerne cette expérience. En dehors du lavement des péchés, que l'enfant n'a pas, la seule autre raison du baptême serait celle d'un rite d'entrée dans l'Église. C'est l'idée même du "salut collectif" qui fut éliminé par la mort de Christ!

Étroitement liée au "salut collectif", on trouve l'idée du "salut de substitution" pendant tout le temps du culte rituel sous la loi. Mais en Christ, au lieu d'amener des sacrifices à un prêtre qui les offre à Dieu en notre nom, nous sommes nous-mêmes devenus prêtres et pouvons offrir nos propres sacrifices de louange, prière et vie juste (1 Pierre 2.5, 9). Nous n'avons plus besoin de l'intervention d'une tierce personne. A travers Christ, nous avons un accès direct auprès de Dieu. Au lieu de venir à Dieu à travers sa famille par le baptême des enfants, on approche Dieu individuellement.

On trouve dans la mort sacrificielle de Jésus encore un autre exemple de la manière dont le baptême est différent de la circoncision. Jésus s'est offert lui-même en sacrifice pour le péché parce que les sacrifices d'animaux ne pouvaient faire l'affaire. De plus, le baptême a remplacé la circoncision en témoignage de l'alliance parce que la circoncision ne pouvait faire l'affaire. La circoncision ne fut jamais destinée aux païens, ni aux femmes.

A travers la circoncision, la grâce de Dieu fut libéralement étendue à des familles entières -cependant, ironiquement, elle fut limitée à une seule famille, celle d'Abraham. A travers le baptême, la grâce de Dieu est limitée à des individus qui répondent personnellement à Jésus-Christ par la foi. Mais, par ce moyen même, elle s'étend à toute famille humaine.

Dieu n'est pas devenu moins généreux avec les années. Au contraire, il a ouvert ses bras remplis d'amour à tous les enfants du monde entier. Il a brisé le mur entre les Juifs et les païens et il a offert l'espérance à chaque enfant qui grandit pour finalement accepter Jésus-Christ -pas seulement aux enfants de parents juifs. Les enfants ne sont pas moins favorisés sous la Nouvelle Alliance qu'ils ne le furent sous l'Ancienne. Ils ont la même innocence morale et désormais, en plus, le droit de chercher Dieu pour eux-mêmes sans se soucier de la religion de leurs parents.

Naturellement, il existe de nombreux parallèles entre le baptême et la circoncision. Tous deux sont venus par la voie d'un commandement. Tous deux sont les marques d'une relation d'alliance. Et tous deux sont des symboles de purification et de pureté. Mais il y a également des différences importantes. La circoncision était sans rapport avec une foi personnelle, la repentance et la confession; le baptême est inséparable de ces éléments. La circoncision n'était que pour les hommes, le baptême ne l'est pas. Et surtout, la circoncision ne se faisait pas pour le pardon des péchés alors que c'est le cas du baptême.

Quoi que l'on puisse dire d'autre sur la comparaison entre la circoncision et le baptême, une chose est sûre: tandis que Dieu a commandé sans équivoque de circoncire les descendants mâles d'Abraham, il n'a donné aucun commandement stipulant de baptiser les enfants de chrétiens. Si aux yeux de Dieu le baptême est un report de la circoncision, et s'ils sont aussi importants l'un que l'autre pour les enfants des croyants, est-il raisonnable de croire que Dieu n'aurait donné aucune instruction précise quant au baptême des enfants?

Sans aucun doute, la plupart des chrétiens juifs du premier siècle percevaient une différence entre les buts du baptême et ceux de la circoncision. Au grand déplaisir de Paul, certains de ces croyants ont continué de pratiquer la circoncision, même après avoir répondu à Christ par le baptême. Ils auraient été scandalisés d'apprendre que Dieu encourageait la solidarité familiale à travers le baptême des "enfants de l'alliance".

D'après leur perspective, la circoncision des enfants mâles perpétuait leur héritage et accomplissait leur destin, tandis que le baptême faisait partie d'un processus personnel de conversion orientée vers la foi et un changement de vie. La leçon qu'ils devaient apprendre, comme l'a écrit Paul dans sa lettre aux Galates, c'est que la circoncision n'était plus nécessaire.

Pour Paul, le concept de la relation d'alliance en vertu de la "solidarité familiale" tomba en désuétude en même temps que l'acte de la circoncision qui l'avait symbolisée. Cette disparition prévue de la circoncision et de la "solidarité familiale" répond à la question posée quelquefois par ceux qui soutiennent le baptême des enfants: "Supposez que l'Église du deuxième siècle ait changé les règles et ait réservé le baptême à ceux qui étaient pleinement conscients de ce qu'ils faisaient. N'y aurait-il pas eu un tollé général contre un tel changement important?" La réponse est que le changement dramatique se produisit au premier siècle, et qu'il y eut un tollé général.

Lors de la controverse bien documentée entre les chrétiens juifs et païens, les titres à la une concernaient tous la nécessité de perpétuer la circoncision. Mais en deuxième page, parmi les désaccords plus fondamentaux, se trouvait la question du salut collectif contre le salut personnel. Telle qu'elle fut énoncée, l'opinion était celle-ci: sommes-nous sauvés à travers un sentiment de relation nationale ou familiale avec Dieu, ou à travers une foi individuelle?

Le rejet par Paul de la circoncision conduisait naturellement et logiquement au rejet du salut par solidarité nationale ou familiale. L'innovation la plus marquante du christianisme est la foi personnelle qui conduit, par le baptême, à une relation d'alliance.

Comment le baptême des enfants a-t-il commencé?

Si le baptême chrétien fut appliqué dans un but différent de la circoncision, comment se fait-il que la pratique du baptême des enfants ait pu commencer? Certains croient qu'elle a commencé lorsque des parents d'enfants gravement malades se sont inquiétés de la condition spirituelle de leurs enfants et les ont fait baptiser "au cas où". Cette explication correspondrait à la fascination croissante envers la doctrine du péché originel au premier siècle du christianisme. Cependant, la doctrine peut avoir pris racine bien avant que le baptême des enfants ne soit répandu et davantage associé officiellement à une doctrine du péril des tout petits enfants.

Même sans une forte évidence historique, on pouvait logiquement s'attendre à ce que le baptême des enfants soit pratiqué par au moins quelques-uns des premiers Juifs chrétiens qui n'auraient accepté "qu'à moitié" l'enseignement de Paul. Comme compromis, il se peut qu'ils aient admis à contre cœur un changement de la circoncision au baptême en tant que signe de relation d'alliance, mais qu'ils l'aient maintenu pour de tout petits enfants qui étaient "des enfants de l'alliance". Cette possibilité se comprend même mieux si l'on considère que les Juifs à l'époque de Jésus étaient déjà familiers avec le baptême des enfants faisant partie du baptême prosélyte. Lorsqu'un païen se convertissait au judaïsme, lui-même et ses enfants étaient circoncis, et toute la famille - femme, enfants et peut-être même serviteurs - étaient totalement immergés pour être purifiés de toute impureté païenne.

Dans le contexte de l'alliance de la circoncision, il serait tout à fait raisonnable d'inclure les enfants dans le transfert d'identités religieuses. Mais lorsque la religion initiée par la famille fut remplacée par la spiritualité individuelle sous l'enseignement de Christ, l'efficacité du baptême prosélyte pour les enfants serait éliminée en même temps que la circoncision. Assurément, tous les Juifs chrétiens n'étaient pas à même d'apprécier la signification de cette transition. A vrai dire, de nombreux chrétiens ont toujours cette difficulté. Donc, pour eux, la perpétuation du baptême des enfants ne serait pas surprenante.

De quelque manière qu'ait commencé à l'époque chrétienne la pratique de baptiser les bébés, elle fut incompatible avec le changement radical d'identification morale sous le judaïsme, initiée par la circoncision, en conversion personnelle sous la souveraineté de Jésus-Christ, initiée par le baptême en réponse à la foi.

Peu importe la durée de la pratique, ou à quel point on a pu la supposer liée aux considérations d'alliance antérieures, le baptême des enfants doit subsister ou tomber sur la seule base de sa compatibilité avec la signification, le but et l'exemple du baptême chrétien. Selon ce test, le baptême des enfants échoue complètement.

Le problème d'un registre biblique vierge

Les partisans du baptême des enfants font rapidement ressortir le fait que tandis que le Nouveau Testament n'ordonne pas le baptême des enfants, il ne l'interdit pas non plus. Mais étant donné pour les adultes les nécessités préalables de la foi, de la repentance et de la confession, il aurait été superflu que les Écritures ajoutent une interdiction précise. Aucune personne qui voit une publicité de film annonçant "film pour adultes" n'a besoin qu'on lui dise que ce n'est "pas pour les enfants".

De nombreuses personnes objectent que bien que l'on n'ait aucun ordre direct de baptiser des bébés, l'on a des exemples de baptêmes d'enfants. Elles signalent le baptême de "la maison" ou de "la famille" de Lydie (Actes 16.15), du geôlier philippin (Actes 16.33) et de Stéphanas (1 Corinthiens 1.16). Elles supposent qu'il doit y avoir eu de jeunes enfants au sein de ces maisons. Naturellement, si cette spéculation-là est tout ce que nous avons pour poursuivre, nous patinons sur une couche de glace théologique terriblement mince. S'il n'avait eu besoin de justifier le baptême des enfants, quelqu'un aurait-il eu la moindre considération pour une telle spéculation?

Les érudits sont d'accord sur le fait que le mot maison comprenait normalement les serviteurs et les membres plus âgés d'une famille vivant dans la même maison. Rien n'indique dans ces passages que les tout petits enfants étaient inclus dans le baptême des membres plus âgés de la maison.

Il faut poursuivre avec ce que nous savons: le baptême est l'aboutissement d'un processus de conversion qui nécessite un cœur croyant et pénitent, et une volonté de confesser au monde que Jésus-Christ est Seigneur (Romains 10.9, 10). Quiconque pouvait être compris dans le terme maison devait passer par le même processus de conversion que tous les autres, un processus auquel de tout petits enfants ne pouvaient simplement pas avoir participé.

Suggérer que des membres de la maison d'un croyant, qu'il s'agisse d'adultes ou de tout petits enfants, puissent entrer dans le royaume à la traîne du chef de la maison introduit une méthode de salut par substitution dont il n'est jamais fait même allusion dans le Nouveau Testament.

Dans le cas du geôlier philippien et de ceux de sa maison, ils ont tous agi avec foi en réponse à ce que chacun d'eux avait entendu: "Et ils [Paul et Silas] lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison" (Actes 16.32).

Remarquez la fin de cette joyeuse occasion:

"Il les fit monter dans sa maison, mit la table et se réjouit avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu " (Actes 16.34).

Les membres de la famille du geôlier qui furent baptisés étaient suffisamment âgés pour croire à l'Évangile personnellement et se réjouir de son message de pardon et de salut.

En dehors des références ambiguës aux baptêmes de familles entières, les partisans concèdent qu'il n'existe aucun autre exemple biblique de baptême des enfants. Ils suggèrent pourtant qu'un registre aussi vide était normal, pendant la période essentiellement missionnaire des débuts de l'Église.

L'idée est que le baptême d'alliance ne pouvait commencer qu'avec la deuxième génération de chrétiens - les enfants des premiers convertis. Et pourtant, quelque soixante ou soixante-dix années se sont écoulées entre la Pentecôte et la fin de la révélation de Dieu. Même pour cette période, il n'existe aucun exemple biblique de baptême d'enfant.

Dans la période du Nouveau Testament, le baptême succédait toujours à la prédication. Des pécheurs devinrent chrétiens en répondant activement à la Parole, et non pas en recevant passivement un sacrement religieux nommé baptême, dont ils faisaient l'expérience par substitution et qui les régénérait automatiquement. Dans les récits bibliques, les croyants répondaient à un message de grâce annonçant que leurs péchés, dont ils étaient vivement conscients, étaient pardonnés lorsqu'ils se soumettaient à la souveraineté de Jésus-Christ. Ceci était aussi vrai à la fin du premier siècle qu'au jour de la Pentecôte.

L'idée de baptiser "les enfants de l'alliance" est pour beaucoup une théorie théologique réconfortante. Mais il ne s'agit que d'une théorie. Il n'existe d'appui ni biblique ni historique d'une telle pratique.

Certains enfants plus saints que d'autres?

En écrivant aux Corinthiens sur le mariage et les conjoints non-croyants, Paul fit une distinction entre les enfants "impurs" et les enfants "saints". Certains ont avancé la référence de Paul aux "enfants saints" pour soutenir le concept des "enfants de l'alliance".

"Si un frère a une femme non-croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie pas; et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie pas son mari. Car le mari

non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère, autrement vos enfants seraient impurs, tandis qu'en fait ils sont saints" (1 Corinthiens 7.12-14).

On prétend que ce passage enseigne que les enfants de conjoints croyants sont considérés comme saints alors que les enfants de non-croyants ne le sont pas. Par conséquent, ils bénéficient de l'alliance avec Abraham et ont droit au baptême sans avoir besoin d'une profession de foi personnelle. Mais le contexte révèle que Paul ne traite ni de la question du baptême des enfants ni de celle de la relation d'alliance. De plus en plus d'érudits parmi les communautés qui pratiquent le baptême des enfants renoncent, précisément pour cette raison, à se servir de ce passage.

Paul traite de la question du divorce. "Le nouveau chrétien doit-il ou non divorcer d'un conjoint qui ne croit pas?" La réponse de Paul est non. Le mariage même est ordonné par Dieu - que l'une ou les deux ou aucune des parties ne soit chrétienne. Sans mariage, dit Paul, c'est comme si les enfants étaient nés illégalement, "impurs". Quand le mariage reste intact, les enfants appartiennent à des parents légitimes; ils sont donc "saints".

Comprendre ce passage d'une autre manière quelconque soulève bien des problèmes épineux. Par exemple, quels que soient les privilèges qui s'attachent aux enfants d'un tel mariage, ceux-ci s'attacheraient nécessairement tout autant au conjoint non-croyant, car Paul dit que les conjoints sont également sanctifiés par le mariage. S'il faut que les enfants soient baptisés parce qu'ils ont reçu la grâce de Dieu, alors le conjoint non-croyant devrait aussi être baptisé -et probablement sans aucun choix de sa part! Il est clair que cela ne marcherait pas.

Il est curieux que ce passage soit utilisé pour soutenir l'idée des "enfants de l'alliance", parce que dans le cas du mariage dont parle Paul, seul l'un des parents est croyant. Il n'y a aucune raison ici pour encourager la "solidarité familiale" comme base d'un privilège spécial. Par ailleurs, cette situation intéressante pose directement au moins une question et une multitude d'autres qui y font suite.

Les deux parents doivent-ils être croyants pour que les privilèges de la relation d'alliance soient exercés? Comment faut-il définir le mot "croyants"? Les parents ont-ils besoin de n'être que les membres nominaux d'une communauté déterminée, ou doivent-ils être des chrétiens actifs et engagés? S'ils doivent être activement engagés dans leur marche chrétienne, qui se fait juge pour savoir quels couples seront reçus? S'ils ont besoin de n'être que des membres nominaux de l'Église, que dire de la soi-disant "relation d'alliance" dont les enfants doivent être bénéficiaires?

Si le conjoint non-croyant objecte quant au baptême de l'enfant, cela exclut-il le privilège de l'alliance de l'enfant? Et que se passe-t-il si les parents deviennent chrétiens peu de temps après la naissance de l'enfant? Doivent-ils attendre dans l'angoisse que leur enfant atteigne un âge assez avancé pour prendre sa propre décision? Ou le privilège de l'alliance s'exerce-t-il au moment où le père et la mère deviennent chrétiens?

Même si toutes les complexités pratiques pouvaient être correctement réglées, il n'en reste pas moins que, lorsque la condition spirituelle de quelqu'un dépend de toute façon des actions ou de l'état spirituel de quelqu'un d'autre, il nous reste une doctrine de salut par substitution qui est nébuleuse et non-biblique - un territoire vraiment dangereux quand le salut est en jeu.

Si certains des chrétiens juifs voulaient croire à un salut de substitution en tant "qu'enfants de l'alliance" avec Abraham, Paul ne voulait pas y avoir part.

"Parce qu'ils sont la descendance d'Abraham, tous ne sont pas ses enfants...c'est-à-dire: ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont comptés comme descendance" (Romains 9.7, 8).

Paul nous dit que les liens familiaux n'ont absolument rien à voir avec le salut. On devient un enfant de la promesse à travers une décision personnelle, et non pas à travers la naissance physique. On devient un "enfant

de l'alliance" en entrant volontairement dans une relation d'alliance avec Christ à travers la cérémonie de mariage du baptême, à la date de son propre choix.

La confirmation - une cérémonie de remplacement?

Dans presque chaque communauté qui pratique le baptême des enfants, l'efficacité supposée de l'acte est trahie par la cérémonie connue sous le nom de "confirmation". Peu de personnes seraient en désaccord avec l'idée que la confirmation tire son origine de la tradition de l'Église, sans aucun précédent directement identifiable dans le Nouveau Testament. Mais la plupart de ceux qui pratiquent le rituel croient que la confirmation est nécessaire pour donner à la personne baptisée enfant l'occasion de ratifier cet acte passif par une confession de foi personnelle.

D'autres croient que la cérémonie de confirmation n'est pas essentielle en soi, mais insistent néanmoins sur le fait que la confession de foi adulte est nécessaire. Par rapport à l'efficacité initiale du baptême des enfants, il s'agit là d'une distinction sans différence aucune.

Selon un autre point de vue, la confirmation est le moment où les jeunes membres "dont on s'est porté garant" dans l'Église deviennent des membres adultes à part entière. D'une manière typique, la jeune personne a reçu l'instruction de catéchisme de son Église et doit être capable de réciter la confession de foi agréée et peut-être le Notre Père ainsi que les Dix Commandements. Certaines communautés, heureusement, en demandent bien davantage.

La confirmation est habituellement un rituel de l'Église qui a souvent lieu en groupe, peut-être un "dimanche de confirmation". Elle est tout à fait différente de l'expérience individuelle et spontanée de la conversion des premiers chrétiens. Et parce que la confirmation se trouve avoir lieu typiquement à une certaine période de l'adolescence, entre sept et seize ans, toute confession ou consécration faisant partie de la cérémonie peut être sérieusement mise en doute.

Il est important de souligner que la cérémonie de la confirmation est nécessaire à cause du baptême des enfants. La confirmation fut introduite pour accomplir ce que le baptême même devait accomplir, -c'est-à-dire, une décision personnelle de se marier avec Christ. Il n'y a aucune raison d'exiger une confession personnelle à ce point, à moins que la confession de substitution donnée au départ par le parrain et la marraine ne soit sans effet. Si, en fait, la confession des parents au nom de l'enfant suffisait doctrinalement au moment où l'enfant était baptisé, il n'y aurait aucune raison de répéter la confession quelques années plus tard.

Au plus profond d'eux-mêmes, les adhérents du baptême des enfants reconnaissent que, comme l'a suggéré Karl Barth, le baptême des enfants n'est qu'un demi-baptême -la deuxième moitié. Et la confirmation même assure rarement la première moitié qui est une décision volontaire, spontanée et personnelle de confesser sa foi en Jésus-Christ comme étant son Seigneur.

L'évêque Ussher a concédé cet argument: "Comme le baptême administré aux adultes n'est valide que s'ils croient, de même nous ne pouvons faire aucun usage commode de notre baptême en tant qu'enfants avant de croire." Si l'on ne peut faire aucun usage commode du baptême des enfants avant d'avoir une croyance personnelle, "la foi par moyen d'un substitut" est une charade même quand c'est fait avec la meilleure des intentions.

Le professeur Aidan Kavanagh de Yale reconnaît le problème d'exiger une "confirmation" après coup pour ce qui a déjà été considéré comme un fait accompli:

Si le baptême est aussi irrévocable qu'on le prétend et s'il s'agit en fait comme la Bible et la liturgie l'affirment, d'un passage de la mort à la vie du Seigneur ressuscité et de son Esprit...alors nous ne pouvons baptiser et nous croiser les doigts dans l'espoir que peut-être certains de ceux qui sont baptisés deviendront un jour de vrais chrétiens (Worship: Vol. 48, No 7).



Si la foi suivie plus tard du baptême est une théologie difficile, le baptême suivi plus tard de la foi est encore plus difficile. Tout au moins, là où il y a une foi adulte avant le baptême, le baptême différé est motivé par la foi. Rien n'indique dans les Écritures que la foi et la repentance aient jamais succédé au baptême.

Même si l'on suppose que les enfants de convertis du Nouveau Testament furent baptisés en tant qu'"enfants de l'alliance", il n'y a aucune évidence suggérant une initiation en deux étapes pour de tels enfants. Il n'y a aucune évidence non plus qu'on ait exigé qu'ils passent par l'expérience d'une cérémonie de confirmation ou d'une façon ou d'une autre qu'ils fassent ultérieurement une quelconque confession "adulte" de foi.

Nous devons éviter avec ardeur l'idée que n'importe quelle combinaison de foi et de baptême est compatible avec le modèle de conversion du Nouveau Testament. Lorsque la foi succède au baptême, aucune théorie de "relation rétroactive" n'est possible, car le baptême n'a pas lieu en réponse à la foi. Il n'a pas lieu en tant qu'acte de soumission.

Pour reprendre l'analogie au mariage, composer le baptême des enfants avec la confirmation reviendrait au même qu'un mariage arrangé au moment de la naissance de quelqu'un, avec aucun choix de son partenaire jusqu'à un âge plus avancé quand on peut décider de ratifier le mariage qui a existé depuis le début.

Les mariages arrangés peuvent réussir, mais pour d'innombrables gens, le "mariage arrangé" du baptême des enfants a été une triste désillusion. Les communautés qui pratiquent le baptême des enfants peuvent maintenir le nombre de leurs membres à des niveaux élevés. Cependant, il y a de fortes preuves qu'elles ne maintiennent pas un niveau élevé de foi, d'engagement ou même d'assiduité.

Nous observons ici l'image d'ensemble. Il existe, naturellement, bon nombre d'exceptions individuelles qui ont non seulement nourri une foi personnelle et profonde en Christ, mais qui ont aussi rejoint dans sa souffrance. Nous ne pouvons commencer à compter les nombreux croyants qui sont morts à cause de leur foi ou qui ont sacrifié un succès séculier pour apporter l'Évangile à des nations lointaines et qui ne reçurent pourtant que le baptême des enfants.

Malheureusement, l'image d'ensemble est immensément différente. La personne dont l'initiation dans une Église a eu lieu sans aucune participation personnelle, a peu de chances de s'enflammer d'enthousiasme pour un "salut" qu'elle n'a jamais recherché. Il n'y a rien dans son baptême d'enfant ni dans sa confirmation ultérieure qui puisse être honnêtement assimilé à une expérience de conversion.

Le problème est aggravé par les âges de ceux qui font leur confirmation. Bien que la confirmation soit destinée à une cation adulte, dans la pratique actuelle, des enfants dès l'âge de sept ans prennent cette décision importante. Assurément, on gagne peu de terrain spirituel avec la maturité limitée d'un pré-adolescent.

Il faut souligner une fois de plus que la confirmation n'a jamais été une pratique biblique pour les chrétiens. Considérez donc ce qu'il en est du baptême des enfants. Si la confirmation est essentielle pour compléter le baptême des enfants et si la confirmation n'est pas biblique, alors le baptême des enfants doit être étranger aux Écritures.

Des chrétiens sans Communion?

Un autre but important de la confirmation est l'admission à la Communion ou l'Eucharistie, qui dans la plupart des communautés est refusée aux tout petits enfants jusqu'à leur confirmation, malgré le fait qu'ils ont été baptisés. (D'autres communautés célèbrent la "première Communion" d'un enfant dans son jeune âge - par exemple sept ans - et la confirmation y fait suite quelques années plus tard.) Considérer les tout petits enfants comme étant chrétiens tout en leur refusant la Communion n'est rien de moins qu'une autre trahison remarquable du baptême des enfants, qui résulte à classer les membres de l'Église par degrés.

Cette confusion ne devrait pas être surprenante. Que devons-nous attendre d'autre lorsque des enfants reçoivent la "marque de l'alliance", sans la relation d'alliance; "l'insigne des membres" sans la qualité de membre en soi. L'ironie avec le baptême des enfants, c'est que l'on n'en retire que des avantages limités, alors que les avantages liés à l'alliance de la circoncision furent automatiques et immédiats.

Si les tout petits enfants sont exclus de la Communion des fidèles parce qu'ils ne peuvent en apprécier complètement la signification, ils ne devraient pas être baptisés, et pour la même raison. Là où l'âge est une nécessité préalable pour une pleine participation dans la communauté chrétienne, il doit également être une nécessité préalable à l'initiation de quelqu'un en tant que chrétien.

Un désaccord de plus en plus prononcé se manifeste dans la plupart des communautés qui refusent la Communion à des enfants baptisés. Les évêques, les prêtres, les érudits et auteurs qui encouragent une logique dans la pratique, ont exigé que la Communion soit offerte à tous les membres, qu'il s'agisse d'adultes ou de jeunes. Aussi admirable que soit leur logique, ils partent dans le mauvais sens. La Communion ne peut en aucun cas convenir à des enfants qui ne sont pas mûrs et qui têtent peut-être encore!

Le professeur Kavanagh fait ressortir le problème:

Si ces priorités [d'engagement à un âge mûr] vont l'emporter sur l'avantage d'incorporer les enfants de foyers chrétiens dans la totalité de la vie sacramentelle de l'Église, et même remplacer le témoignage de la grâce souveraine de Dieu qu'est le baptême des enfants, alors nous devons abandonner le baptême des enfants et ne pas louer les vertus de la confirmation. Et si nous allons retenir le baptême des enfants, il semble logique qu'il soit suivi de la confirmation et de la Communion des tout petits enfants (Worship, Vol. 48, No 7, p. 394).

La meilleure résolution du problème, bien sûr, est un retour au modèle biblique de l'initiation chrétienne. Au lieu de chercher à trouver une logique dans l'extension de la Communion aux enfants baptisés, on devrait trouver une logique dans le refus autant de la Communion que du baptême de tout jeunes enfants incapables d'apprécier la signification de l'une ou l'autre pratique.

Éliminer la confusion

La Communion n'est pas le seul problème qui surgit lorsque l'on s'éloigne du modèle biblique. Même un simple coup d'œil à la littérature érudite des communautés qui appliquent le baptême des enfants révèle les nombreuses questions pratiques qui sont soulevées.

Par exemple, à quel âge devrait-on confirmer? Une cérémonie officielle de confirmation est-elle nécessaire, ou peut-on faire sa propre confession personnelle de foi d'une autre manière? A quel moment le Saint-Esprit établit-il sa demeure chez quelqu'un - au moment de son baptême comme enfant ou lorsqu'il fait sa propre confession? Peut-on être rebaptisé adulte?

En revanche, lorsque l'on suit le modèle biblique du baptême d'adultes croyants, aucune de ces questions ne se pose. Le processus de la conversion a lieu dans une seule dynamique intégrée, le baptême étant la réponse qui ressort d'une foi nouvellement formée. Les avantages liés à la conversion - l'initiation dans l'Église, le fait de recevoir le Saint-Esprit et la Communion - sont simultanés. Il n'existe pas de catégories de chrétiens. Pas deux poids deux mesures. Pas de maux de tête pour les théologiens.

Confirmation et la division religieuse

Peut-être que l'un des effets les plus regrettables de la pratique de la confirmation est sa contribution à la division religieuse. Certains partisans nous disent que, tandis que le baptême des enfants fait d'une personne un membre de l'Église universelle de Christ, la confirmation est nécessaire pour donner à une personne son adhésion (c'est-à-dire, lui accorder pleinement ses "droits") dans une dénomination particulière. Un auteur a suggéré que, parce que dans un monde déchu l'Église s'est divisée en diverses dénominations, il est

malheureusement nécessaire de "trouver sa place dans l'une ou l'autre". Et pour lui, la confirmation rend cette "malheureuse nécessité" possible!

Mais si la division dans la communauté chrétienne est le résultat d'un monde déchu (et c'est le cas), alors nous devrions faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éliminer une telle division, même si cela signifie renoncer à des pratiques populaires qui la perpétuent. Le baptême chrétien du Nouveau testament accordait tous leurs droits aux chrétiens dans la seule Église à laquelle nous devons adhérer -le corps universel de Christ. Combien de temps faudra-t-il pour que l'on s'unisse dans "une seule foi" à travers "un seul baptême"?

Difficultés dans toutes les directions

La doctrine disant que "les enfants de l'alliance" ont le droit d'être baptisés tout petits présuppose un besoin pour un tel baptême. Mais comme nous l'avons déjà vu, de tout petits enfants ne viennent tout simplement pas au monde en état de danger spirituel. Dire qu'un tout petit enfant a droit au baptême revient à dire que les enfants de ceux qui sont guéris de la grippe en vertu de médicaments qu'ils ont pris ont aussi "le doit" de prendre le même médicament, même s'ils n'ont jamais eu la grippe! Il y a peu de sens à dire que les tout petits enfants ont droit au baptême quand en tant qu'enfants sans péché ils n'ont même pas besoin du but réparateur du baptême.

Le baptême des enfants met la charrue avant les bœufs. Il y a un lavement avant que l'on soit spirituellement impur; le pardon avant que l'on ait péché; et une acceptation de Christ avant de l'avoir connu.

D'un point de vue pratique, il y a le problème des tout petits enfants qui entrent dans une alliance avant de posséder la maturité que de telles alliances exigent. Dans les affaires séculières, on reconnaît qu'un jeune n'a pas la capacité légale de passer un contrat. Les jeunes en dessous d'un certain âge, d'habitude entre quatorze et seize ans, ne peuvent être légalement mariés - même avec le consentement des parents. Cela a-t-il un sens, donc, que quelqu'un puisse être capable de prendre par substitution l'engagement le plus important qu'il a jamais pris - une "décision" qui ait des conséquences éternelles- bien avant l'âge auquel on l'autoriserait à passer un contrat ou à se marier?

La vérité, bien sûr, c'est que le tout petit enfant non prend aucune décision ou engagement ni ne fait aucune confession. Dire que l'enfant fait ces choses-là à travers les paroles et les actions de "personnes qui le représentent" est une fantaisie liturgique. En aucune circonstance, séculière ou religieuse, l'efficacité de celui qui représente l'enfant n'est tenue en suspens jusqu'à la ratification subséquente.

Si l'on n'a pas un substitut qui engage l'enfant, proposé sur la demande de celui qui a le droit de décider, alors ce que l'on a est simplement l'expression d'une espérance pour un acquiescement futur. Si l'espérance est tout ce que l'on a, alors aucune décision, quelle que soit sa conséquence, n'a eu lieu. Pour ce qui concerne le salut, la formalité est simplement un trompe-l'œil -rien de plus.

Comment se fait-il que lorsqu'on lit les Écritures, on n'y trouve jamais, même pas par insinuation - la notion de "baptême des enfants", de "solidarité familiale" ou de "parrain et marraine"? Lorsqu'on lit les passages relatifs à la circoncision, pourquoi n'y a-t-il aucune fonction correspondant au rôle joué par les "parrains et marraines" lors du baptême des enfants?

Si la "solidarité familiale" est un concept chrétien clef, pourquoi Christ a-t-il à plusieurs reprises exhorté les gens à répondre individuellement, sans se soucier de ce que les pères et les mères avaient fait spirituellement? Et constatez les implications de la "solidarité familiale" si on la considère dans un ordre inversé. Par exemple, si le père rejette Christ, peut-on toujours se sentir à l'aise avec l'idée que, quand le chef de famille agit, toute la famille en fait de même?

Piégés par la contradiction

En faisant des recherches sur le sujet du baptême, j'ai été intrigué par les nombreux contradictions dans de la logique des auteurs qui soutiennent le baptême des enfants. Essayer de suivre ce va-et-vient linguistique revient au même que de regarder un animal en cage courant sauvagement de long en large pour éviter de se voir dans les miroirs posés aux deux extrémités de la cage. Plus il s'éloigne d'un problème, plus il s'en approche d'un autre. Lorsqu'un ennui surgit dans cette direction-là, il est forcé de tourner en rond pour revenir à sa position originale vulnérable.

On en trouve la meilleure illustration dans le livre *Baptism - Its Purpose, Practice and Power* (Le baptême - son but, sa pratique, et sa puissance) par l'érudit anglican Michael Green. J'aurais aimé avoir écrit les quatre premiers chapitres qui insistent avec éloquence et persuasion sur l'importance et la nécessité du baptême. "Vous n'êtes chrétien qu'après avoir été baptisé" dit Green avec audace! Mais en essayant de donner une justification biblique du baptême des enfants, Green se perd à plusieurs reprises dans un désert d'illogismes.

Par exemple, pour soutenir la pratique de la confirmation, Green dit (c'est moi qui souligne) que "Quelqu'un qui est baptisé comme enfant n'a pas eu l'occasion de confesser publiquement et personnellement son engagement à Christ. Il a besoin de passer par là. Cela fait corps avec l'initiation chrétienne." Cependant quelques pages seulement avant, il disait, "la confirmation n'est pas le complément du baptême, mais plutôt l'entrée dans la vie chrétienne....Elle n'est pas un rite supplémentaire.... Seul le baptême est le sacrement qui initie une personne dans l'Église; pas le baptême et quelque chose d'autre, c'est-à-dire la confirmation." Si le baptême seul initie, alors une confession publique et personnelle faite des années plus tard ne peut faire corps avec le processus d'initiation.

A un autre moment, Green fait remarquer avec fierté qu'à présent les anglicans considèrent le baptême comme le seul rite initiateur, "en réaction à la théorie de l'initiation en deux étapes qui a dominé l'anglicanisme au début de ce siècle". Mais quelques pages plus loin il observe: "Dans le baptême suivi de la confirmation vous avez l'expression la plus complète de l'initiation chrétienne que la liturgie puisse imaginer."

En liant donc le baptême et la confirmation, Green admet au fait que sans la deuxième étape (l'engagement personnel et la confession de foi), la première étape (le baptême des enfants) n'a aucune valeur de conversion dynamique. Le baptême des enfants n'est pas le seul rite initiateur complet qu'il aimerait après tout qu'il soit.

Un dernier exemple. En se servant de Galates 3.27, Green observe correctement que "le baptême signifie l'incorporation à Christ". Plus loin, aux prises avec la question de savoir quand un tout petit enfant baptisé est "né de nouveau", Green dit que, "L'Église anglicane ne croit certainement pas que tous les enfants baptisés sont 'régénérés' dans toute la force du terme: 'né de nouveau spirituellement'.

Quel ensemble de conclusions remarquable! Doit-on croire que quelqu'un puisse être incorporé à Christ sans être né de nouveau spirituellement? Sous l'ancienne alliance de la circoncision, bien sûr, il était vraiment possible d'être incorporé à Israël sans avoir à changer de cœur - peut-être jamais. Tous ceux d'Israël n'étaient pas Israël! Mais dans le baptême chrétien, la nouvelle naissance spirituelle et l'incorporation à Christ vont de pair.

Michael Green n'est pas le seul à avoir à danser autour de la question de la foi personnelle et du baptême des enfants. Tous les autres auteurs que j'ai lus qui soutenaient le baptême des enfants ont exécuté la même chorégraphie pénible. Une fois que l'on s'éloigne du modèle du Nouveau Testament du baptême adulte en réponse à la foi, il n'y a aucune façon d'éviter de se contredire.

### Le baptême dans la prime jeunesse

La question de la maturité spirituelle ne concerne pas uniquement ceux qui pratiquent le baptême des enfants. Elle devrait concerner tout autant les communautés qui rejettent le baptême des enfants mais qui baptisent couramment des préadolescents ou de jeunes adolescents. Y a-t-il une grande différence?

Nous avons déjà fait remarquer que des jeunes de cet âge ne pouvaient pas signer légalement un contrat et qu'ils ne pouvaient pas non plus se marier -même avec le consentement des parents. Ajoutez à cela le fait qu'ils ne peuvent pas voter, défendre leur pays, boire des boissons alcoolisées, acheter du tabac ou même conduire une voiture et vous parlez d'une personne trop jeune pour prendre l'engagement le plus important de sa vie. (Si quelqu'un en venait à suggérer que les garçons juifs devenaient "fils de l'alliance" à douze ans, il faudrait se souvenir que la conversion personnelle ne faisait pas partie de leur expérience. Leur bar mitzvah n'avait pas non plus de rapport avec le pardon des péchés ni avec le salut.)

Comme nous avons peu confiance en la grâce de Dieu! Nous avons tellement peur de ce qui pourrait arriver si un enfant de neuf ans mourait avant d'avoir été baptisé que, bien trop souvent, nous remplissons son esprit de terribles visions de l'enfer et nous tirons sur ses cordes émotionnelles jusqu'à ce qu'il succombe finalement à la pression et soit baptisé. Les baptêmes dans la prime jeunesse ne sont guère mieux que les baptêmes d'enfants. Au moins on épargne aux tout petits enfants le traumatisme émotionnel souvent associé aux baptêmes dans la prime jeunesse.

"Mais s'ils ne sont jamais baptisés lorsqu'ils seront plus âgés?" demande un parent inquiet. Est-ce cela notre souci? Si oui, nous parions sur une expression prématurée d'engagement presque pareille au baptême des enfants. Si le jeune ne se rend pas clairement compte de la signification du baptême, son baptême est aussi dénué de sens que celui des tout petits enfants. Un corps a été plongé sous l'eau, mais rien de spirituel n'a eu lieu. C'est la forme sans la substance; l'acte sans l'action. Par conséquent, si le baptême dans la prime jeunesse est le seul baptême dont on ait fait l'expérience, il aura probablement été inutile.

La peur qu'une personne ne soit jamais baptisée à un âge plus avancé révèle la vanité d'un baptême prématuré. Elle indique que l'on ne fait pas confiance à une personne plus mûre pour qu'elle décide d'être baptisée. Elle confirme que nous encourageons les baptêmes à un plus jeune âge parce que nous savons que nous n'aurons pas suffisamment d'influence sur nos enfants lorsqu'ils auront assez de maturité pour penser vraiment par eux-mêmes.

La leçon que nous devons apprendre est que l'engagement à Christ est une décision personnelle qui ne doit être prise que lorsqu'une personne en est pleinement informée et consciente. Comme les tout petits enfants, la plupart des jeunes adolescents n'ont pas la capacité de prendre une décision personnelle aussi importante que celle d'être baptisé. Trop souvent il en résulte qu'une jeune personne est baptisée mais ne se convertit jamais. Est-ce cela que les parents désirent réellement? Pouvons-nous ressentir un soulagement quelconque en voyant un préadolescent se faire baptiser, simplement pour le voir peiner pendant le reste de sa vie de chrétien nominal ou même s'éloigner du Seigneur parce qu'il n'a jamais pleinement apprécié l'importance de son engagement?

Les suites des baptêmes dans la prime jeunesse devraient concerner plus de monde que les parents inquiets. Des communautés entières font l'expérience d'un malaise spirituel parce qu'un si grand nombre de leurs membres ont fait partie de l'Église prématurément. Si les gens ne sont jamais vraiment convertis, peu importe qu'ils soient passés par les eaux du baptême -même s'il s'agit d'un baptême qu'ils peuvent avoir personnellement choisi.

### Une alternative au baptême des enfants

Ce livre est né de conversations avec un nombre d'amis chers, plusieurs d'entre eux venant d'Églises qui pratiquent le baptême des enfants. Ce sont des gens qui craignent Dieu, qui le louent et qui ont Christ au centre de leur vie, une vie qui incarne la marche chrétienne. Pour eux, le baptême des enfants n'a pas été une barrière à une forte foi personnelle en Christ.

Malgré ma profonde inquiétude concernant le baptême des enfants, je reconnais que l'expression d'engagement prononcée par des parents qui prennent au sérieux leur vœux de parrainage dans le baptême des enfants a été un magnifique commencement dans la vie de nombreux enfants qui ont grandi et sont devenus mûrs en étant

éduqués et exhortés dans le Seigneur. Quelle grande dette nous avons tous lorsque nous sommes bénis par des parents chrétiens pleins d'amour!

Peut-être y a-t-il une certaine valeur dans l'idée du baptême des enfants. Si, selon la Bible, c'est une erreur pour les parents de confesser leur foi par substitution à la place de leur tout petit enfant, il est juste bibliquement que des parents consacrent tous leurs efforts à inculquer une foi personnelle dans ces mêmes enfants. Si, selon la Bible, c'est une erreur pour l'Église d'administrer le baptême à "des enfants de l'alliance", il est juste bibliquement que l'Église accepte sa responsabilité d'aider ses enfants à grandir dans la connaissance de la relation d'alliance qu'ont les chrétiens avec Christ.

Si, selon la Bible, c'est une erreur de baptiser des enfants avant qu'ils ne puissent en arriver à connaître la volonté de Dieu pour leur vie, il est juste bibliquement que des amis et parents en Christ reconnaissent leur responsabilité individuelle et collective envers le nouveau-né afin d'être des exemples vivants de la volonté de Dieu.

On trouve peu de passages plus poignants dans toutes les Écritures que l'histoire d'Anne consacrant son fils Samuel à Dieu. Stérile pendant des années, Anne a souvent pleuré et prié le Seigneur, faisant le vœu, s'il lui donnait un fils, de remettre l'enfant pour qu'il soit à son service. Après avoir reçu une réponse à sa prière avec la naissance de Samuel, Anne tint sa promesse, amena l'enfant au prêtre Éli et là elle consacra Samuel à Dieu.

"Anne dit: "Pardon [Éli] mon seigneur, aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se trouvait placée ici près de toi pour prier Éternel C'était en vue de ce garçon que je priais, et Éternel m'a donné ce que je lui demandais. Aussi moi je veux le prêter à Éternel, il sera toute sa vie prêté à Éternel" Et ils se prosternèrent là devant Éternel" (1 Samuel 1.26-28).

Dans un sens, chaque mère est stérile jusqu'à ce que Dieu envoie le miracle de la naissance. Et dans ce sens, tous les parents devraient partager l'attitude de consécration d'Anne, afin que, toute leur vie, leurs enfants soient "prêtés à Éternel".

Bien que ma mère et mon père m'aient élevé dans la "connaissance et la crainte de Éternel", ce dont j'ai toujours été reconnaissant, ce n'est que récemment que ma mère a révélé sa prière au moment de ma naissance, prière qui me consacrait au service de Dieu. Connaître sa prière m'a fait considérer sérieusement comment Dieu pouvait utiliser ma vie et m'a donné le sens de participation des parents que mes amis avaient exprimé concernant leur baptême en tant qu'enfants.

Peut-être est-ce la une manière de nous approcher plus près de l'enseignement des Écriture et de l'exemple concernant les enfants des croyants. Au lieu de les baptiser prématurément, pourquoi ne pas simplement se réunir avec la famille et l'Église et prier pour qu'ils grandissent en connaissance, en compréhension, en foi et en esprit. Engager l'Église dans la prière lui permet de prendre part en tant que "famille" à la nouvelle naissance. A travers cette prière, l'Église affirme à la fois la responsabilité des parents d'élever l'enfant dans le Seigneur et sa propre participation à cette responsabilité.

Se vouer au soutien spirituel d'un enfant est tout à fait convenable -que cette consécration ait lieu publiquement dans une cérémonie formelle ou en privé dans nos prières à Dieu. Même si une telle "consécration" n'est qu'une simple ombre du don littéral d'Anne de son fils pour qu'il soit au service de Dieu, nous aurons fait des pas de géant vers une solidarité au sein de la famille spirituelle de Dieu sans avoir recours à une pratique non-biblique.

A moins d'en faire un substitut formel du baptême des enfants ce qui ne serait pas approprié, la "consécration" des parents à la tâche d'élever un nouveau-né dans la foi ne provoque aucune crainte de relation d'alliance initiée artificiellement. Qu'une telle consécration sous l'ancienne loi était à différencier de la circoncision se voit à la naissance de Jésus notre Sauveur.

"Quand le huitième jour fut accompli, il fut circoncis et fut appelé Jésus, du nom indiqué par l'ange avant sa conception. Et, quand les jours de leur purification furent accomplis selon la loi de Moïse, on l'amena à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, - suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur: Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur, - et pour offrir en sacrifice une paire de tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme c'est prescrit dans la loi du Seigneur" (Luc 2.21-24).

Tout comme la consécration était à différencier de la circoncision (et n'était pas un signe d'alliance), les prières de consécration ne sont pas un substitut à la décision une fois adulte, que prendra l'enfant pour devenir chrétien à travers la foi pénitente et le baptême.

Consacrer un enfant à Dieu aujourd'hui ne doit pas, bien sûr, être limité à des garçons ou à des nouveaux-nés. Une prière de consécration est appropriée pour chaque parent et enfant. Si Jésus était parmi nous sur la terre aujourd'hui, il poserait encore ses mains sur les enfants et prierait pour eux - pour chacun d'eux. Et nous devrions en faire autant.

Le baptême des enfants est constitué d'une idée juste, appliquée complètement dans le mauvais sens. Au lieu de nous inquiéter de savoir si les petits enfants sont condamnés à l'enfer ou s'ils sont privés de la présence éternelle de Dieu, nous devrions louer Dieu pour leur innocence rafraîchissante et faire tout ce que nous pouvons pour les aider à conserver leur pureté.

Au lieu de priver les enfants d'une vraie expérience de conversion sous le prétexte qu'ils ont "droit" au baptême, nous devrions les diriger pour qu'ils désirent prendre part aux joies de la relation d'alliance que nous avons nous-même avec Christ.

Au lieu de forcer les enfants à vivre un "mariage arrangé" avec quelqu'un qu'ils n'ont jamais rencontré, nous devrions les élever pour qu'ils connaissent Christ de façon si intime que leur amour pour lui les mène naturellement et avec confiance à leur propre cérémonie de mariage du baptême et à une vie de service consacré à son saint nom.

## Chapitre 11: Le baptême - Un fourbe qui surprend

"Les hommes peuvent être attirés mais non forcés vers la foi. Vous pouvez pousser des gens au baptême, mais vous ne les obligerez pas à faire un pas de plus dans la religion."

-Alcuin

Dans le monde il y a des millions de gens qui se disent "chrétiens" parce que, à travers les efforts collectifs de leurs parents et de l'Église, ils ont été "baptisés chrétiens" et ne sont donc ni Juifs, ni hindous, ni bouddhistes ni musulmans.

Ils peuvent ne jamais avoir lu la Bible pour voir ce que Christ avait à leur dire; Ils peuvent ne jamais avoir mis les pieds dans une Église depuis le jour où ils y furent emmenés pour être baptisés; et ils peuvent ne jamais avoir accordé la moindre pensée à la signification de la marche chrétienne. Mais mettez en doute le fait qu'ils soient chrétiens, et vous risquez de les offenser fortement.

En fait, si vous êtes dans le mauvais secteur de Beyrouth, au Liban, ils risquent même de vous tirer dessus pour défendre leur culture et leur identité "chrétiennes". Et si vous êtes à Belfast, en Irlande du Nord, deux différentes sortes de "chrétiens" défendront leur héritage à l'aide de pierres, de bouteilles et même de bombes, si nécessaire, qu'elles prennent ou non leur foi au sérieux en d'autres circonstances.

En Europe et en Grande-Bretagne, quasiment tous les citoyens sont membres d'Églises d'état établies et se considèrent donc "chrétiens" -malgré le fait que le pourcentage des pratiquants soit extrêmement bas.

Aux États-Unis, des milliers de personnes se disant "chrétiennes" parce qu'elles ont été baptisées dans une société "chrétienne", se tournent actuellement vers des religions orientales et des systèmes de croyances au potentiel humain qui rendent un culte au moi et affirment tout ce temps qu'elles sont toujours des "chrétiennes". Elles n'ont pas la moindre idée que des enseignements orientaux tels que le karma ou la réincarnation sont en violente contradiction avec les doctrines chrétiennes de la résurrection, du jour du jugement, du ciel et de l'enfer. Cela ne semble pas avoir beaucoup d'importance non plus que Jésus soit mis sur un pied d'égalité avec Bouddha ou Krishna. Parce qu'elles ont été "baptisées chrétiennes", elles seront toujours chrétiennes, peu importe ce qu'elles croient.

Même dans les communautés chrétiennes les plus connues, les bâtiments sont remplis dimanche après dimanche de milliers de fidèles qui viennent régulièrement, et pourtant de façon routinière. Lorsque les portes s'ouvrent, ils sont là, mais seulement par habitude ou pour répondre à l'attente de la famille ou peut-être par sentiment de culpabilité. Pendant la semaine, vous ne les trouverez pas en train de lire les Écritures pour rechercher la vérité de Dieu. Vous ne les surprendrez pas en train de parler de Dieu avec leur voisin. Leurs prières ne sont pas personnelles. Ils ne rendent pas visite aux malades. Ils ne pourraient rien donner de plus qu'une explication superficielle de la doctrine chrétienne.

Ces chrétiens nominaux viennent régulièrement à l'Église, mais n'ont aucune relation personnelle avec Dieu. Cependant, dans leur esprit, ils sont de bons chrétiens, si ce n'est sans autre raison que celle qu'ils ont été baptisés "chrétiens" et n'ont jamais rejeté leur initiation dans l'Église.

Pourquoi un christianisme nominal?

Pourquoi le baptême a-t-il été un facteur si insignifiant dans la vie de tant de millions de gens pendant des siècles? Pourquoi tant de personnes ont-elles été baptisées et pourtant si peu d'entre elles se sont vraiment converties? Bien plus intrigant encore, pourquoi ont-elles en fait été baptisées? Si elles l'ont choisi, pourquoi cela a-t-il eu pour résultat une si piètre participation au culte, au travail et à la fraternité chrétiens?

La réponse immédiate c'est qu'en fait, la plupart des chrétiens nominaux dans le monde n'ont jamais pris une décision personnelle d'être baptisés. Ce fut la décision de leurs parents. Être baptisé en tant qu'enfant n'est pas quelque chose qu'ils avaient choisi de faire, mais que d'autres avaient choisi de faire pour eux. Si, après avoir été baptisées, des millions de personnes se sont rendu compte de la signification de la foi et de l'engagement, bien des millions de plus ne sont jamais parvenues à apprécier la signification de leur baptême par substitution.

Mais le baptême des enfants n'est pas le seul coupable. Il y a également des millions de chrétiens nominaux qui ont grandi dans des communautés où l'on ne pratiquait pas le baptême des enfants. Comme nous l'avons vu, ceux qui ont choisi personnellement d'être baptisés l'ont fait, de manière typique, alors qu'ils étaient très jeunes, et souvent avec des motifs douteux. Ils ont peut-être choisi personnellement d'être baptisés, mais ils n'ont jamais pris d'engagements personnels sérieux en tant que croyants pieux. Étant donné ces circonstances, il serait vraiment surprenant que ces adolescents aient un fondement de foi plus solide et durable que ceux qui furent baptisés en tant qu'enfants.

Les statistiques concernant les baptêmes d'adolescents sont révélatrices: les baptêmes dans la prime jeunesse ont pour résultat un pourcentage élevé de personnes qui quittent l'Église. Selon une étude faite en 1979 par le Dr. Flavil R. Yeakley, Jr. (Why Churches Grow [Pourquoi les Églises grandissent], Christian Communications, Inc.), 10% seulement de ceux qui ont été baptisés avant douze ans sont restés fidèles ou ont été satisfaits de leur baptême original. Même pour ceux qui ont été baptisés à douze ans, 44% seulement sont restés "des membres fidèles de l'Église". Parmi ces derniers, seul Dieu sait combien d'entre eux ont sincèrement pris de solides engagements personnels de foi au-delà d'une participation routinière dans l'Église.

Étant donné les résultats si contestables du baptême choisi personnellement dans la prime jeunesse, et les résultats encore plus rigoureusement désastreux du baptême des enfants choisi par les parents, il n'est guère étonnant que pendant des siècles, l'Église a souffert de manière dramatique entre les mains d'un christianisme



nominal. Pendant trop longtemps, "baptisé mais non converti" a été le glas de la mort de l'Église. Des listes avec un bon effectif de membres ont été conservées au prix d'une participation peu enthousiaste de l'intérieur et d'une croissance de l'Église bien lente de l'extérieur.

Quoi qu'il puisse être d'autre, le baptême doit faire partie d'une expérience de conversion consciente et bien réfléchie. Tout ce qui est inférieur à cette expérience remplit l'Église de ceux qui portent la bonne étiquette, mais ne se rendent pas compte de ce veut dire devenir une nouvelle personne en Jésus-Christ.

Le baptême doit être le plus grand de tous les rites sacrés. Au lieu de cela, le baptême, mal compris doctrinalement et fausement administré, a éteint la vie de l'Église tranquillement et avec méthode.

Certains pourraient dire qu'une absence de vraie conversion, et non pas le baptême, est le vrai traître. Ils pourraient montrer du doigt, par exemple, les nombreux croyants incontestablement consacrés qui n'ont jamais été baptisés. Et l'absence de conversion personnelle est certainement l'ultime traître. Mais le baptême non biblique est l'une des raisons principales de l'existence permanente de ce traître; il est malheureusement l'élément le plus subtil qui ait contribué au christianisme nominal.

Sur l'écran géant

A une plus grande échelle, les millions de personnes qui ont été baptisées en tant qu'enfants de façon routinière causent bien plus de souci que celles qui se sont véritablement converties sans jamais s'être soumises au baptême de Christ. Alors que ces dernières ont besoin de répondre à Christ en se faisant baptiser par obéissance, il y a gros à parier que ces premières ne se sont jamais converties personnellement.

Manifestement, tous ceux qui ont été baptisés en tant qu'enfants ou jeunes adolescents n'ont pas souffert d'un manque de foi et d'une absence de bonnes œuvres. Certains des missionnaires les plus zélés et des martyrs les plus courageux dans l'histoire du christianisme furent involontairement baptisés comme en tant qu'enfants. Qui pourrait compter les nombreuses personnes qui ont sacrifié leur vie pour la cause de Christ? Qui pourrait jamais savoir combien de croyants engagés ont maintenu l'Évangile vivant suffisamment longtemps pour que le reste d'entre nous en arrive même à avoir l'occasion de débattre des points les plus délicats du baptême?

Cependant, malgré ces exceptions innombrables, la plus grande majorité de ceux qui furent baptisés en tant qu'enfants ne sont devenus que des chrétiens nominal. La plupart de ces derniers furent baptisés par des Églises qui, tout du moins historiquement, ont administré le baptême aveuglément et pour la forme. Parce que ceux qui ont administré le baptême des enfants ont été incapables ou peu disposés à distinguer entre les parents fidèles et infidèles, la règle générale partout dans le monde a trop souvent ressemblé à une chaîne de montage où chaque personne qui se présentait à la porte de l'Église était en droit de faire baptiser son enfant.

Selon la perspective des parents, la motivation typique pour faire baptiser l'enfant semble être un mélange de tradition familiale, d'attente sociale et de pression subtile de l'Église, y compris la notion, peu subtile, que des enfants non baptisés qui meurent iront ailleurs qu'au ciel.

La motivation de l'Église même est trop souvent suspecte lorsque le baptême des enfants a pour effet de maintenir artificiellement des listes officielles de membres. En Europe, où les Églises d'état sont financées par l'argent d'un impôt, des baptêmes d'enfants encouragés officiellement peuvent être nécessaires pour assurer à ces Églises une base de contribution stable.

Même si cet intérêt financier ne jouait pas le moindre rôle dans la pratique du baptême des enfants par ces Églises, la réalité n'en demeure pas moins que par la pratique aveugle du baptême des enfants, chaque citoyen pour ainsi dire est un membre officiel de l'Église d'état, cependant seules de petites minorités dans chaque pays deviennent des croyants actifs et engagés une fois adultes.

Parfois il semble que l'Église officielle ne survit que pour initier le nouveau-né au monde, pour célébrer des mariages approuvés officiellement et pour introduire les morts dans le monde à venir. Faut-il s'étonner si les listes de membres à l'Église continuent de se remplir alors qu'une implication spirituelle active - ou même l'assistance aux réunions de l'Église - sont presque inexistantes?

Une vulnérabilité causée par la déception de soi-même

Malheureusement, les problèmes associés au baptême des enfants -et au baptême dans la prime jeunesse, d'ailleurs- ont souvent touché davantage la vie de ceux qui ont été élevés par des parents pieux mais qui n'ont jamais pris personnellement d'engagement spirituel. Parce qu'ils ont "grandi dans l'Église" ils supposent peut-être qu'ils ont une police d'assurance spirituelle, valable pour la vie. Lorsqu'ils lisent dans la Bible que le baptême fait corps avec le processus de la conversion, ils sont capables de dire avec confiance, "Aucun problème à ce sujet; j'ai été baptisé".

Il est bien trop facile pour eux de confondre un acte de baptême (qu'ils y aient participé par substitution ou prématurément) avec un engagement de foi pris sciemment. Demandez à plusieurs d'entre eux "la raison de l'espérance qui lest en eux et il y a des chances qu'ils vous regardent sans comprendre. Et bien trop souvent ils échouent spirituellement lorsque des défis moraux difficiles leur sont lancés.

Une foi personnelle! Tel est le besoin criant de l'Église. Une foi consciente! C'est ce qui la fait vivre. C'est pour de bonnes raisons que le baptême est réservé à des adultes ou à de jeunes gens responsables. On ne peut exagérer le fait que ce qui est en jeu est une expérience de conversion mûre et réfléchie qui permette à une personne de savoir pourquoi elle est chrétienne et pourquoi elle a choisi consciemment de soumettre sa vie à Christ. Il y a littéralement des millions de gens dans le monde qui ne sont chrétiens que de nom. Ils sont "chrétiens" simplement parce qu'il s'est trouvé que leurs parents étaient "chrétiens" et qu'ils les ont fait "baptiser" dans une Église "chrétienne".

Une mauvaise doctrine a des effets dévastateurs

Le christianisme nominal fait du mal à l'évangélisation chrétienne de deux manières significatives au moins. Premièrement, ceux qui ne sont pas convertis auront vraisemblablement peu d'intérêt à en convertir d'autres. Et, deuxièmement, lorsque ceux qui ne sont pas sauvés dans le monde observent autour d'eux les vies non converties de tant de "chrétiens" de nom, il est compréhensible qu'ils ne désirent pas faire partie d'une telle religion.

La mauvaise doctrine n'est pas que la mauvaise doctrine. La mauvaise doctrine bouleverse toute la communauté chrétienne.

Quelqu'un pourrait poser la question suivante: "Pourquoi passer du temps à écrire un livre sur le sujet du baptême s'adressant à la communauté chrétienne alors que le monde est rempli de gens qui n'ont jamais professé de croyance en Jésus-Christ?" Mais il n'est pas nécessaire de réfléchir beaucoup pour se rendre compte du triste témoignage que la communauté chrétienne affaiblie a présenté pendant des siècles à un monde perdu et mourant.

Parfois la barrière la plus grosse que l'on rencontre en présentant le christianisme à des gens sans Église ou incrédules est le "christianisme" lui-même. Le christianisme nominal tue l'Église! Et l'un des facteurs les plus significatifs conduisant au christianisme nominal universel c'est le baptême routinier et traditionnel des enfants ou le baptême pratiqué dès la prime jeunesse.

Réformer ou éliminer?

Heureusement, de plus en plus de communautés admettent que l'administration du baptême aux enfants a été un scandale gênant, et de sérieux efforts envers une réforme sont faits sur plusieurs fronts. Aux États-Unis

notamment, des Églises qui pratiquaient le baptême des enfants refusent à présent presque uniformément de baptiser de tout petits enfants à moins qu'il n'y ait une évidence montrant que les parents feront un effort consciencieux pour élever leurs enfants spirituellement.

Mais est-il possible que nous puissions être dupés sur ce ménage si tardif? La réforme administrative de ce qui apparaît comme une pratique non-biblique éliminera-t-elle un jour le cœur du problème? Le baptême des enfants n'a-t-il besoin que d'une réforme, ou plutôt d'une élimination totale?

Et qu'en est-il du baptême dès la prime jeunesse? Faut-il aussi l'éliminer? Lorsqu'une personne décide volontairement d'être baptisée, cela signifie-t-il nécessairement qu'elle a pris une décision dont elle a été bien informée? Le baptême dès la prime jeunesse est-il plus biblique que le baptême des enfants? Sa contribution au christianisme nominal peut-elle se justifier?

Qui aurait jamais pensé que le baptême pouvait être au cœur du problème se cachant derrière le christianisme nominal? Sur la liste de n'importe qui, il aurait certainement été le derniers à être suspecté. Mais, autant dans des vies individuelles que sur un plan général, ce que nous croyons et mettons en pratique concernant le baptême est d'une importance vitale.

En ce qui nous concerne tous dans la communauté chrétienne, nous ne pouvons simplement plus permettre au baptême -le symbole final de l'engagement personnel envers Dieu- de continuer d'être mal compris et abusé. Nous ne pouvons plus lui permettre de servir d'accès au christianisme nominal partout dans le monde. Les pratiques populaires du baptême des enfants et des jeunes adolescents doivent être abandonnées à jamais si nous voulons voir un renouveau universel de foi personnelle et d'engagement conscient pour la cause de Christ.

Que le baptême soit celui que l'on suspecte le moins n'excusera pas notre inattention au fait qu'il soit un traître potentiel. Des notions non-bibliques du baptême ont tué l'Église pendant de trop nombreuses générations. Satan nous trompe avec ruse. S'il peut conduire à la ruine de l'Église en se servant de sa pratique la plus sacrée, cela a doit sûrement lui faire encore plus plaisir. Nous faisons partie de la génération où sa satisfaction béate devrait prendre fin. Le baptême ne doit plus être le pion de Satan; nous devons le remettre à sa juste place comme étant la marque d'une foi personnelle, et d'un engagement bien considéré et plein d'amour pour Dieu.

## Chapitre 12: Quand le mariage défaille

"Dans le baptême, c'est la direction qui est indiquée plutôt que l'arrivée."  
-Frederich Rest

"Est-ce que je devrais être rebaptisé?" Cette question qui va au fond des choses peut provenir de quelqu'un qui fut baptisé en tant qu'enfant et qui ne voit qu'une fois adulte, la nécessité de passer par une expérience de conversion personnelle, comprenant le baptême. Et pour cette personne, la réponse peut venir assez facilement. La question même révèle une compréhension de la nécessité d'un baptême personnel en réponse à la foi.

Pour ceux qui furent baptisés en tant qu'enfants, le fait que leurs parents les aient fait baptiser les rend reconnaissants - reconnaissants pour le don précieux de parents aussi pieux. Mais l'amour et l'intérêt de leurs parents ne remplacent pas leur propre responsabilité d'obéir au commandement de Christ concernant le baptême. Cela ne leur permet pas non plus de goûter au premier instant de joie d'être spirituellement renouvelé à travers une relation personnelle avec Christ.

Pour le croyant adulte, rien ne peut remplacer son premier jour de mariage avec Christ. Pour une telle personne, il s'agit du premier baptême choisi, et du seul baptême conforme à l'enseignement et à l'exemple bibliques. A proprement parler, dans ce cas, on ne peut pas dire que l'expérience par laquelle passe une personne à travers

son baptême adulte soit un "rebaptême". Il s'agit simplement du baptême du Nouveau Testament, choisi personnellement, dont on a fait personnellement l'expérience.

L'unique exemple biblique de rebaptême (Actes 19) concernait douze hommes qui avaient agi sincèrement et consciencieusement en se faisant baptiser du baptême de Jean. Cependant, parce qu'ils n'avaient pas été baptisés au nom de Jésus et n'avaient donc pas reçu le Saint-Esprit, Paul les a "rebaptisés" -ou convenablement baptisés pour la première fois.

Si l'on a exigé que les douze hommes qui avaient participé à un baptême adulte choisi personnellement soient à nouveau baptisés, il est certain qu'un baptême d'enfant dont on a fait l'expérience par substitution exige la même réponse.

Naturellement, il y a eu une forte opposition au fait de rebaptiser de la part de ceux qui pratiquent le baptême des enfants. Si comme eux, on supposait que le baptême des enfants est un baptême authentique et efficace, alors en réalité rebaptiser serait déplacé. Cependant, il n'est pas vrai qu'"un baptême est un baptême", comme le prétendent certains. Si tel était le cas, nous ne pourrions sûrement pas être plus près de la régénération baptismale - ou pire encore, de la magie.

Un baptême serait-il un baptême, par exemple, si tous les participants jouaient dans une pièce de théâtre? Un baptême serait-il un baptême si les gens agissaient par contrainte? "Bien sûr que non" se permettrait-on rapidement de faire observer, "ces baptêmes n'étaient pas sensés être des baptêmes." Cependant, pour celui qui est le plus touché par le baptême des enfants -le tout petit enfant lui-même- son baptême n'en est pas un non plus. Il y a en fait des éléments à la fois de pièce de théâtre et de contrainte au niveau du baptême des enfants lorsque des parents mandataires prétendent parler au nom d'un bébé qui n'a aucune liberté de choix face à ce qui se passe autour de lui.

Qu'en est-il des baptêmes d'adolescents?

On a à faire face à une situation plus compliquée lorsque quelqu'un doute de la valeur de son baptême d'adolescent. En y réfléchissant, la personne peut être soucieuse de savoir si elle a décidé d'être baptisée pour de mauvaises raisons.

Par exemple, elle peut avoir agi par un sentiment de peur excessif, créé dans son esprit par un sermon sur "L'enfer, de feu et de damnation". La peur est évidemment une motivation qui ne convient pas pour la cérémonie de mariage du baptême, lors de laquelle Christ demande notre main avec tendresse pour l'union de deux esprits engagés.

Ou quelqu'un a peut-être succombé sous la pression de ses parents ou de ses pairs et s'est fait mouiller juste pour ne plus les avoir sur le dos. Un de mes amis intimes qui avait été "poussé du coude" pour être baptisé à huit ans se souvient d'avoir eu l'impression à l'époque qu'il y avait un monde de péché à explorer là-dehors. Ayant subi un baptême par contrainte, il se réservait mentalement le droit d'explorer un jour ce monde alléchant! Il n'est pas étonnant qu'il a décidé d'être rebaptisé alors qu'il était à l'université. Quelle future épouse aimerait être poussée dans l'allée centrale de l'Église par sa famille ou ses amis?

Ou votre baptême a peut-être été le résultat d'un syndrome d'initiation de groupe. Tous les autres y ont participé et vous ne vouliez pas en être exclu. Si tel fut votre cas, il se peut que vous repensiez à la signification de votre baptême.

Le fait qu'une personne ait choisi d'être baptisée ne garantit pas nécessairement que la motivation du choix soit justifiée. Dans des moments de réflexion - causés peut-être par la prise de conscience d'un vide spirituel ou par une étude plus approfondie sur le sujet du baptême - nombreux sont ceux qui se sont demandés s'ils devaient être rebaptisés. On peut répondre à de tels doutes de deux manières.

Premièrement, si l'on est certain que les raisons de son baptême initial n'étaient pas bibliques, il est juste et approprié d'être rebaptisé. Tout comme avec le baptême des enfants, c'est forcer le sens du mot que de dire "rebaptiser", puisqu'une foi sincère, obéissante et engagée manquait dans le cœur et la conscience au moment où le corps fut plongé sous l'eau. Si l'intention n'est pas bonne, le signe extérieur d'être plongé sous l'eau constitue un acte dénué de sens aux yeux de Dieu. Un tel baptême ne peut être comparé qu'à un mariage simulé.

Cependant il existe une deuxième réponse pour quelqu'un qui peut avoir des doutes sur la validité de son baptême de jeunesse. S'il n'y a aucune raison précise de douter de l'acceptabilité de son baptême, à part une inquiétude généralisée d'avoir pris une décision aussi cruciale à un moment d'immaturité relative, il peut être utile de considérer une cérémonie de mariage. Connaissez-vous beaucoup de jeunes couples mariés qui aient pleinement apprécié la nature de leur engagement au moment où ils ont prononcé avec passion leurs vœux de mariage?

Avouons-le, de nombreux jeunes gens qui se marient ne savent même pas comment tenir un carnet de chèque, encore moins comment planifier un budget familial. De nombreux jeunes en âge de se marier n'ont jamais eu un travail stable, ni cuisiné un repas, ni changé les langes d'un bébé. Néanmoins, il semble que la plupart des jeunes couples s'en sortent. Et après des années de mariage, en ayant vécu de bons et de mauvais moments, les vœux prennent une nouvelle signification.

La sagesse qui vient avec les années fait réaliser avec horreur à la plupart des couples mariés à quel point ils étaient peu conscients de ce qui les attendait dans les années à venir. Mais ils sont toujours ensemble, et comme on l'a vu, Christ s'arrange pour garder le meilleur pour la fin.

Pour ceux qui ont le sentiment d'être venus à la cérémonie de mariage du baptême en étant encore trop naïf, il n'y a probablement aucune raison d'être rebaptisés, s'ils sont toutefois sûrs de s'être engagés à travers ce baptême dans une relation sérieuse avec Christ motivée par la foi. Même ceux qui se convertissent pour la première fois à un âge adulte plus avancé pourraient faire un retour en arrière des années plus tard et reconnaître à quel point leur foi était simple et naïve au moment où ils ont cru pour la première fois. Dans un sens, nous sommes tous les enfants de Dieu - apprenant sans cesse, croissant sans cesse et devenant sans cesse plus mûrs.

Y a-t-il eu des motifs erronés?

Parfois les motifs pour être baptisé peuvent rendre l'acte nul. Par exemple, si une personne se faisait baptiser pour faire plaisir à son fiancé, elle pourrait s'inquiéter plus tard de savoir si la cérémonie de mariage du baptême fut simplement un "mariage de convenance". Souvent des gens se font baptiser pour lier deux personnes de persuasion différentes.

Naturellement quelqu'un pourra être motivé par plusieurs facteurs. Mais si l'on en conclut que la motivation première était de plaire au conjoint en question, et non pas d'être uni à Christ, alors un baptême plus sincère serait indiqué. Pouvons-nous croire que Christ fût honoré si notre cérémonie de mariage du baptême ne fut qu'une affaire de convenance?

Rebaptême et infidélité

La question d'un rebaptême se pose souvent suite à une forte culpabilité morale ou à une infidélité spirituelle. Elle ressemble assez à la lutte interne de quelqu'un qui a été infidèle dans le mariage. Que dois-je faire à présent? Où vais-je à partir de maintenant? Comment puis-je redresser mes torts?

Lorsque quelqu'un se rend compte qu'il a été infidèle à Christ et aux vœux d'engagement qu'il a prononcés librement lors de son baptême, il se demande souvent s'il ne devrait pas tout refaire en repartant à zéro. Mais nous avons la réponse en considérant la relation dans le mariage. Lorsque quelqu'un a commis le péché de l'adultère, il n'est pas appelé bibliquement à divorcer automatiquement. Ni à se remarier. Ce que Christ attend de nous dans cette situation n'est pas de se remarier, mais de se réengager dans le mariage.

Envisager un rebaptême suite à des péchés graves dénote une mauvaise compréhension de la relation d'alliance que l'on a entamée lors du baptême en réponse à la foi. Nous avons déjà vu que Christ avait promis d'être fidèle, même si nous ne l'étions pas. "Si nous sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même" (2 Timothée 2.13).

La meilleure démonstration de la fidélité de Dieu est sa relation d'alliance avec le peuple d'Israël - on épouse choisie - qui s'est montrée infidèle maintes et maintes fois. L'Ancien Testament est rempli de réprimandes cuisantes de Dieu envers Israël pour son infidélité en tant qu'épouse. Cependant, il est aussi rempli de rappels que Dieu - à cause de son grand amour - pardonnait et pardonnait sans cesse.

L'importance de la déception de Dieu et de sa volonté à pardonner est décrite avec précision par le prophète Osée, qui pardonna et rétablit sa propre femme infidèle.

Plaidez, plaidez contre votre mère,  
Car elle n'est pas ma femme,  
Et moi je ne suis pas son mari!  
Qu'elle ôte de sa figure (les signes de ses prostitutions),  
Et de son sein (les signes de) ses adultères....  
C'est pourquoi voici qu'en la séduisant,  
Moi je la conduirai au désert  
Et je parlerai à son cœur....  
Et j'aurai compassion de Lo-Rouhama [Celle dont on n'a pas compassion].  
Je dirai à Lo-Ammi [Pas mon peuple]: Tu es mon peuple!  
Et il dira: Mon Dieu! (Osée 2.4, 16, 25).

Il ne pourrait y avoir de plus belle description de la fidélité et du pardon de Dieu! En tant que chrétiens, nous avons la même assurance de grâce et de miséricorde lorsque nous suivons des sentiers interdits et que nous nous perdons spirituellement.

Cette grâce qui pardonne est-elle une invitation sans limites à l'infidélité? Parce que le mari a dit, "Je te pardonnerai toujours", cela permet-il à sa femme d'être infidèle? Parce que la femme a dit, "Je ne te quitterai jamais", cela permet-il au mari de flirter à droite et à gauche à son insu? Paul traite vivement ce sujet en écrivant aux chrétiens romains.

"Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché afin que la grâce abonde? Certes non! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie" (Romains 6.1-4).

"Que le péché ne règne donc pas dans vos corps mortels, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché comme armes pour l'injustice; mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme des vivants revenus de la mort, et (offrez) à Dieu vos membres, comme armes pour la justice. Le péché ne dominera pas sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce" (Romains 6.12-14).

Plutôt que de piétiner la grâce et le pardon de Christ de manière présomptueuse, nous devrions être encore plus motivés à rester fidèles. Il n'exige pas l'obéissance comme le ferait un mari tyrannique; plutôt, il nous contraint à la fidélité à travers son amour illimité.

Confession et prière - Non le rebaptême

Apprécier pleinement la grâce que nous avons en Christ peut en fait accroître notre sentiment de honte lorsque, inévitablement, nous sommes infidèles. Ne devons-nous pas, alors, être rebaptisés en revenant à Christ?

La réponse se trouve dans une meilleure compréhension du rôle que joue Christ dans le pardon de nos péchés. Il est à la fois notre Souverain Sacrificateur et notre sacrifice pour le péché, offert une fois pour toutes.

"Tout sacrificateur se tient à son poste chaque jour pour faire son service et offrir souvent les mêmes sacrifices qui ne peuvent jamais ôter les péchés. Mais lui, après avoir présenté un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu" (Hébreux 10.11, 12).

Dans sa mort, Christ s'est offert une fois pour toutes comme sacrifice pour nos péchés. Si à travers le baptême nous sommes unis à Christ dans la ressemblance à sa mort, alors à travers la grâce de Dieu nous sommes entrés une fois pour toutes dans une relation d'alliance où nos péchés sont pardonnés.

Ceci ne veut pas dire, bien sûr, que nous ne pécherons pas en étant dans cette relation d'alliance. Ce que cela signifie en réalité c'est que, parce que nous sommes unis à Christ, notre intercesseur, nous avons accès à Dieu à travers la prière, et nous possédons également sa promesse de grâce pour couvrir notre péché.

"Puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus le Fils de Dieu, tenons fermement la confession (de notre foi). Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans (commettre de) péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun" (Hébreux 4.14-16).

Dans son épître, Jacques nous appelle également à la prière pénitente.

"Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance? Qu'il prie....Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité"(Jacques 5.13, 16).

Se faire rebaptiser n'est ni nécessaire, ni approprié pour le chrétien pécheur qui est déjà dans une relation d'alliance avec Christ - quelle que soit l'importance du péché! En tant qu'enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ, nous avons accès au Père des miséricordes par le moyen de la prière.

Et ceci est vrai même quand nous ressentons si fortement notre péché que nous arrivons à peine à mouvoir les lèvres pour prononcer une prière. La bonne nouvelle de la vie en Christ, c'est que par la cérémonie de mariage du baptême, nous entrons dans la famille" - Père, Fils et Saint-Esprit.

"De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit; c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints" (Romains 8.26, 27).

Lorsqu'un mariage connaît des problèmes et que l'amour dérape, les maris et les femmes ne sont pas toujours prompts à pardonner ou à travailler en vue de guérir les blessures. Dans les relations humaines, même des confessions et des excuses ne garantissent pas la guérison.

Mais quand notre engagement envers Christ vacille à cause de notre suffisance spirituelle, de notre flirt avec le monde ou de notre infidélité dans notre marche chrétienne, Jean nous dit que nous pouvons avoir l'assurance que nos confessions ne sont pas vaines. "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice" (1 Jean 1.9).

Avez-vous abandonné votre premier amour? Vous sentez-vous détaché de Christ et écrasé de culpabilité à cause de votre infidélité? Êtes-vous si accablé par le péché que le fossé entre vous et Dieu semble ne pas pouvoir être comblé? Si tel est le cas, ce qui convient est, non un rebaptême, mais la prière d'un cœur pénitent.

Au moment où Paul s'est adressé aux chrétiens de Corinthe qui étaient tombés dans le péché de la division religieuse, il ne leur a pas demandé d'être rebaptisés. Mais il leur a rappelé leur baptême dans lequel ils avaient engagé leur vie spirituelle avec Christ et par lequel ils étaient entrés en relation d'unité avec Dieu et les uns avec les autres (1 Corinthiens 1.13). De la même manière, notre baptême nous attire à nouveau vers Dieu pour nous remémorer de façon visible les vœux que nous avons prononcés, ainsi que l'engagement de fidélité de Dieu envers nous.

Nicodème avait raison. Tout comme la naissance physique, le vrai baptême ne peut se répéter. Dans le baptême, nous sommes déjà entrés en contact avec le seul sacrifice qui peut nous purifier de nos péchés. Voudrions-nous que Christ soit recrucifié?

Penser que le baptême peut se répéter nous place aux commandes par rapport au salut -comme si nous pouvions en retirer quelque chose de meilleur la deuxième fois! Le baptême montre que seul Dieu sauve, à travers la mort de Jésus-Christ. S'il en avait été autrement, nous aurions besoin d'être rebaptisés à la fin de chaque journée, et même cela manquerait misérablement de nous justifier.

Comme la femme pécheresse qui oignit Jésus et mouilla ses pieds de ses larmes, nous devrions aimer beaucoup, car nous avons été pardonnés de beaucoup. Et lorsque le péché fait défaillir notre mariage avec Christ, nous devrions nous en remettre avec confiance à notre baptême. La prière pénitente, et non pas le rebaptême, est la manière de revenir à Dieu.

Faisons un retour en arrière et regardons avec émerveillement et reconnaissance notre cérémonie de mariage du baptême à travers laquelle nous avons été gracieusement lavés et miséricordieusement purifiés. Gloire à Dieu pour sa miséricorde éternelle!

Chapitre 13: Supposez qu'il n'y ait pas de cérémonie

"On trouve le baptême chrétien étroitement lié à la mort et résurrection de Christ comme un rite solennel par lequel l'individu devient si uni à Christ qu'il meurt au péché et ressuscite à une nouveauté de vie."

-Donald M. Baillie

Peut-être êtes-vous troublé à ce niveau de notre étude. Cela vous inquiète-t-il qu'un point de vue biblique du baptême exclue la plupart des approches doctrinales actuellement acceptées au sein de la communauté chrétienne? Votre propre baptême a-t-il été différent du modèle biblique à certains points de vue? Ou peut-être faites-vous partie de ceux qui n'ont jamais fait l'expérience du baptême sous aucune forme?

Tout à fait à contre cœur, il nous faut finalement traiter des questions qui s'imposent à la suite de cette étude. Si le modèle biblique du baptême est l'immersion pour le pardon des péchés d'adultes croyants, quelle est le destin spirituel de millions de croyants qui ont reçu un baptême sur un modèle différent?

Les croyants fidèles baptisés seulement en tant qu'enfant sont-ils guettés par un danger éternel? Ceux qui ont engagé leur vie pour servir Christ avec fidélité, mais qui n'ont jamais reçu d'enseignement sur la nécessité du baptême d'eau, sont-ils perdus spirituellement? Se peut-il que ceux qui considèrent le baptême comme une question d'obéissance et non de salut risquent le jugement de Dieu?

La pensée de condamner à l'enfer la vaste majorité des croyants tout au long des siècles chrétiens est l'une des raisons les plus impérieuses de la récente suspension de toute discussion sérieuse sur le baptême. Car si des conclusions claires en sont tirées - au-delà d'un faible "chacun dans son propre cœur, chacun à sa manière" - alors nous sommes inexorablement plongés dans cet abîme de jugement.



C'est entre les mains de Dieu - heureusement!

Ne suffit-il pas de laisser le jugement à Dieu? Après tout, c'est le Christ "qui doit juger les vivants et les morts" (2 Timothée 4.1). Quant à moi, je ne veux avoir aucune part à cette responsabilité, et je tremble devant ce que Paul suggère quand il demande: "Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde?" (1 Corinthiens 6.2).

ais, malheureusement, esquiver la responsabilité finale du jugement éternel ne clôt pas le sujet. Car chacun de nous doit anticiper du mieux qu'il peut ce que Dieu attend de sa vie sur terre. Non seulement nous avons à prendre des décisions personnelles importantes à cet égard, mais Jésus nous a également appelés à être des enseignants -des évangélistes de la bonne nouvelle, aussi bien que des conséquences spirituelles réservées à ceux qui ne font pas la volonté de Dieu.

Pris à son extrême, on pourrait tellement insister sur la responsabilité finale de Dieu concernant le jugement qu'aucun enseignement chrétien ne serait jamais possible. Si notre réponse à chaque question spirituelle est: "Décide toi-même, car seul Dieu peut juger", alors nous sommes inutiles en tant qu'évangélistes pour Christ. Par contre, si nous faisons l'important quant aux actions qui recevront ou non l'approbation finale de Dieu, nous tenons de façon présomptueuse un rôle qui n'appartient qu'à Dieu. Un dilemme compliqué, en effet.

M'exprimant en tant que professeur de droit, je me demande si nous ne devrions pas faire une distinction plus nette entre notre compréhension la meilleure de ce que dit la loi, et notre spéculation au sujet de ce que le juge pourrait décider. La justice est, après tout, quelque chose de bien distinct du simple fait de se conformer à la loi. La justice prend en considération tous les facteurs relatifs à l'inobservation de la loi.

Par contre, nous devrions être lents à prédire les décisions d'un Juge connu pour sa miséricorde et supposer joyeusement qu'Il ne tient jamais compte de la loi mais qu'il est toujours en faveur de la clémence. A plusieurs occasions, ce même Juge a prononcé des paroles dures depuis son trône du jugement.

Notre rôle en tant que croyants est d'étudier la volonté révélée de Dieu pour nos propres vies et de partager à d'autres notre meilleure compréhension de ce que Dieu veut que nous fassions - en étant toujours conscients que notre discernement peut être faux. Cette attitude est bien loin de l'idée d'énoncer des jugements éternels sur la destinée spirituelle de quiconque. Il faut nous assurer de laisser ce jugement-là au Grand Juge.

Aucun de nous ne peut présumer connaître la destinée éternelle de qui que ce soit, sur la base de d'une question de doctrine quelconque - qu'il s'agisse de la prédestination, des dons charismatiques, du lavement des pieds, ou même du baptême. Tout ce que nous pouvons faire est de fournir nos meilleurs efforts pour connaître la volonté de Dieu, telle qu'elle est révélée dans sa parole écrite.

### Une question d'obéissance

Avec ceci en tête, il y a des questions difficiles à poser. Par exemple, si une personne peut être sauvée sans baptême simplement parce qu'on ne lui en a jamais enseigné la nécessité, s'ensuit-il qu'une personne à qui l'on n'a jamais rien appris sur Jésus-Christ puisse être sauvée sans croire en lui? Ou plus précisément, l'ignorance de la loi est-elle une excuse devant Dieu?

Le niveau d'éducation de quelqu'un y change-t-il quelque chose? L'ignorance serait-elle une excuse pour la personne illettrée qui doit compter sur les autres parce qu'elle ne sait pas lire, mais n'en serait-elle pas une pour le croyant cultivé qui manque d'épousseter sa Bible et de rechercher la vérité de Dieu? S'il y a une différence, combien y-t-il entre nous qui puissions être qualifiés d'illettrés?

Manifestement, si vous lisez ce livre et que vous avez considéré par la prière les questions relatives au baptême qu'il a soulevées, vous ne tombez dans ni l'une, ni l'autre de ces catégories. Nous sommes obligés de prendre une décision ou une autre, même si cette décision est de maintenir un statu quo. S'il y a jamais eu une

échappatoire basé sur une ignorance du sujet, nous ne pouvons plus avoir d'excuse. Chacun de nous doit faire face à la question du baptême avec honnêteté.

Au lieu de se demander qui a la compréhension la plus juste du baptême, il faudrait se demander si l'on est prêt à faire tout ce que Dieu demande, même si nous ne comprenons pas pleinement sa raison de le demander. Une attitude d'humble obéissance est plus importante qu'une compréhension des principes spirituels.

La pression à se conformer

Il est parfois plus difficile de modifier une compréhension doctrinale de ce que Dieu exige de nous que de s'occuper des faiblesses morales qui nous harcèlent. Au moins lorsque nous luttons contre les tentations morales, notre famille et l'Église sont habituellement là pour nous soutenir. Cependant, lorsque nous sommes confrontés à un point de vue différent sur la doctrine chrétienne, nous provoquons souvent la colère des personnes mêmes qui devraient nous soutenir le plus dans notre croissance spirituelle. Malheureusement, une modification de croyance peut être bien plus menaçante pour ceux que nous aimons qu'un changement dans notre façon de vivre.

Une croyance transformée semble condamner les autres personnes qui n'ont pas réfléchi à la question autant que nous ou qui l'ont considérée, mais n'ont pas modifié leur croyance. Et pour être honnête, il y a un sentiment de condamnation. En voyant une nécessité d'être baptisé, ou peut-être "rebaptisé", par exemple, on fait une déclaration sur l'importance du baptême.

Et si d'autres personnes ne sont pas disposées à envisager la nécessité d'un rebaptême dans leur propre vie, une sorte de défensive silencieuse s'installe souvent, comme pour dire: "Pourquoi vous a-t-il fallu faire cela? A présent je dois soit l'envisager sérieusement moi-même soit prendre le risque que vous me fassiez ressentir que je ne me soucie pas de quelque chose qui est spirituellement important."

Ou il peut être question d'abandonner une tradition et de provoquer le malaise qui s'ensuivra inévitablement. Lorsque l'on remet en question une position théorique, la réaction typique est: "Mais on l'a toujours fait ainsi." Ou le sous-entendu dans une famille peut être: "Si cela a été assez bon pour ta mère et ton père, c'est assez bon pour toi." Oh, que de façons subtiles nos proches utilisent-ils pour nous contraindre à nous conformer!

L'analogie du mariage suggère un parallèle pour la décision angoissante que l'on doit parfois prendre - se marier ou pas et si l'on se marie, perdre les bonnes grâces d'une famille qui s'oppose catégoriquement à ce mariage.

Jésus avait son mot à dire concernant ce choix, mais il peut s'agir d'un appel difficile à suivre.

"Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison.

Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi" (Matthieu 10.34-37).

L'obéissance entraîne souvent un prix énorme à payer, comme l'a découvert Jésus lui-même. Mais pour ceux qui sont brouillés avec leur famille à cause de leur baptême, Jésus offre cette belle promesse:

"Et quiconque aura quitté à cause de mon nom, maisons, frères, sœurs, père, mère, femme, enfants ou terre recevra beaucoup plus et héritera la vie éternelle" (Matthieu 19.29).

Qu'il s'agisse des liens familiaux, de la pression sociale ou même de l'orgueil personnel, il faut tout sacrifier en obéissance totale à Dieu. La cérémonie de mariage du baptême est certainement un acte d'amour. Mais il s'agit également d'un acte courageux d'humble obéissance -un pas que chacun doit faire.

## On égare les brebis

Ayant grandi dans une communauté qui honorait le baptême (sans l'expliquer complètement), il est trop facile pour moi de dire que toute personne d'une autre communauté au sein de la communauté chrétienne devrait trouver la piscine la plus proche et y sauter au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Pourtant je me demande bien comment tant de croyants sincères qui exaltent la Bible et la lisent manquent de voir la signification du baptême chrétien, et comment des érudits chrétiens peuvent essayer de justifier le baptême des enfants.

En me basant sur ce que j'ai lu chez les théologiens et le clergé, je me soucie moins de savoir comment Dieu jugera ceux qui n'ont pas été baptisés que je de l'inobservation de l'Écriture qui permet d'avoir une façon si superficielle de voir le baptême. Peu de choses ont changé depuis l'époque où Osée a averti: "Mon peuple périt, parce qu'il lui manque la connaissance" (Osée 4.6).

La responsabilité du manque d'instruction biblique qui est devenue une épidémie à notre époque retombe carrément dans le giron de ceux qui ont reçu la responsabilité de dirigeants spirituels. Théologiens, prêtres et clergé: prenez note. Hommes d'études versés dans le grec et l'hébreux: méfiez-vous. Auteurs chrétiens: faites attention. A travers les paroles puissantes Ézéchiél, Dieu nous a tous réprimandés pour avoir égaré le peuple.

"Malheur aux bergers d'Israël, qui se repaissaient eux-mêmes! Les bergers ne devraient-ils pas faire paître les brebis?...Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue; mais vous les avez dominées avec force et avec rigueur. Elles ont été disséminées par manque de berger; elles sont devenues la proie de tous les animaux de la campagne; elles ont été disséminées " (Ézéchiél 34.2, 4, 5).

Si des millions de croyants sincères n'en sont jamais venus à comprendre la vraie signification du baptême, le gros de la responsabilité incombe aux dirigeants spirituels qui guident la communauté chrétienne. En suivant opiniâtrement nos credos d'origine humaine et nos traditions, nous avons disséminé le peuple de Dieu dans toutes les directions en ce qui concerne le sujet du baptême. Et ils sont devenus la proie de chaque théorie séduisante qui s'est présentée pour les induire en erreur.

Je crois qu'il faudra faire face à un grand jugement sur la question du baptême. Mais il pourrait aboutir à des résultats surprenants. La fin de la vision Ézéchiél sur les brebis disséminées parle de Dieu ramenant un reste d'Israël et d'une nouvelle relation qui viendrait par le Messie. Néanmoins son symbolisme est aussi une source d'espérance pour ceux qui pendant des siècles ont été enseignés incorrectement sur le baptême.

"Car ainsi parle le Seigneur, Éternel: C'est moi-même qui prendrai soin de mes brebis et j'en ferai la revue....je les arracherai de tous les lieux où elles ont été disséminées, un jour de nuée et de brouillard....Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée et je fortifierai celle qui est malade...Je les ferai paître avec justice" (Ézéchiél 34.11-16).

Là où les dirigeants spirituels ont manqué à leurs engagements envers la communauté chrétienne, Dieu peut intervenir pour prendre soin de ceux qui ont été induits en erreur. Il est certain que Dieu ne nous décharge pas de notre responsabilité d'une mauvaise interprétation spirituelle ni de notre manquement à nous conformer à ce que nous savions être la volonté de Dieu. Mais le message Ézéchiél suggère que Dieu peut poser un regard tendre et doux sur le croyant humble qui cherche à faire sa volonté mais qui est entraîné dans l'erreur spirituelle par ceux qui devraient être mieux au courant.

Pourquoi rendre le jugement nécessaire?

Les croyants non-baptisés sont-ils destinés à l'enfer? Ceux qui n'ont reçu que le baptême des enfants sont-ils face à un danger éternel? Seul Dieu le sait. A un certain niveau ce sont des questions que nous n'avons même pas le droit de poser. Comme on l'a vu dans cette étude, il y a une abondance de langage biblique qui, à

première vue, considère le baptême comme une étape essentielle pour se tourner vers Dieu. Néanmoins j'ose espérer que Dieu sera miséricordieux envers ceux qui auront vécu toute une vie de service en son nom sans avoir participé à la cérémonie de mariage du baptême.

Nous savons bien que Dieu a promis de faire paître les brebis avec justice. Et comme un Jonas pharisaïque l'a découvert avec consternation, Dieu est "un Dieu qui fait grâce et qui est compatissant, lent à la colère et riche en bienveillance, et qui regrette le mal" (Jonas 4.2). Toutefois, dans quel passage biblique précis pouvons-nous trouver une promesse de clémence quant à la question du baptême?

S'ils avaient le choix, la plupart des gens préféreraient avoir une place réservée plutôt que d'encourir le risque d'être en non-réservation. Pourquoi ressentons-nous les choses différemment en ce qui concerne le salut? Il est merveilleux de savoir que nous avons un Dieu miséricordieux. Mais pourquoi devrions-nous mettre sa miséricorde à l'épreuve alors que nous pouvons tout aussi facilement agir comme il nous l'ordonne? L'amour ne demande pas ce qu'il peut en tirer. L'amour demande, "Que puis-je faire pour faire plaisir?"

La cérémonie de mariage du baptême est un acte d'obéissance si simple, un pas dans la foi qui en vaut tellement la peine, et une manière si belle de s'identifier à Christ, que quiconque passe à côté d'elle aura manqué l'une des expériences spirituelles les plus riches que Dieu nous ait offertes. Il ne s'agit pas de condamner ou de juger; le baptême est une question d'amour réceptif et de célébration joyeuse.

Chapitre 14: Une raison de s'en préoccuper

"L'Église est la seule institution au monde qui ait des exigences d'admission moins rigoureuses que celles de l'entrée dans un bus."

-William Laroe

Un de mes amis m'a demandé récemment: "Est-ce vraiment important d'être baptisé"? Vraiment? Venant de lui, la question était plus intrigante qu'elle ne l'aurait été autrement, parce qu'il croit virtuellement comme moi -que le baptême est bien un élément crucial de l'expérience de la conversion; qu'il a réellement une grande importance; qu'il fut, après tout, ordonné par Christ. Je savais donc qu'il croyait qu'il avait une grande importance. Mais je savais aussi que sa question ne s'arrêtait pas là. Elle était bien plus profonde que cela.

La question qu'il me posait et qu'il se posait aussi à lui-même était de savoir, si de manière pratique on pouvait vraiment être affecté dans sa marche chrétienne par la manière dont on avait été baptisé. Était-il possible d'arriver à bien comprendre l'enseignement et la pratique chrétiens du baptême, mais de négliger la manière dont il pourrait en fait affecter des vies individuelles?

C'est une chose de croire académiquement et théologiquement. Mais il s'agit de tout autre chose de savoir au plus profond de son cœur que cela a vraiment une grande importance.

Une réflexion honnête nous oblige à observer attentivement ceux qui ont été baptisés à la manière des croyants du Nouveau Testament. S'ils ont raison théologiquement en disant que ce n'est qu'à travers le baptême en réponse à la foi que nous pouvons recevoir le don du Saint-Esprit qui a été promis, pourquoi font-ils parfois partie de ceux le plus à même de minimiser l'œuvre du Saint-Esprit dans leur vie? Réciproquement, pourquoi des communautés qui spiritualisent le baptême d'eau pour en arriver pour ainsi dire à l'éliminer, sont-elles souvent le plus à même de proclamer la puissance de l'Esprit?

Pourquoi en observant autour de moi ceux que je connais, en vois-je tant qui ont été baptisés avec "la bonne formule" et dont les vies fournissent si peu de preuves d'un discernement et d'un engagement spirituels? Réciproquement, pourquoi vois-je d'autres amis qui ont été baptisés en tant qu'enfants, ou pas baptisés du tout, vivre des vies pieuses et spirituelles? Si une compréhension correcte du baptême est si importante en théorie, pourquoi semble-t-elle sans importance en pratique?

Naturellement, on pourrait poser la même question pour le mariage. Pourquoi des couples qui vivent ensemble sans s'être engagés dans le mariage, ont-ils, selon toutes les apparences extérieures, une relation heureuse, amoureuse et même engagée? Et pourquoi tant d'autres couples -des couples mariés- ne reflètent-ils rien de cela? Manifestement, une cérémonie de mariage ne garantit pas nécessairement la félicité matrimoniale! Et pourtant, qui serait prêt à objecter que, pour cette raison, le mariage n'est vraiment pas si important après tout?

Le fait qu'il n'y ait qu'"un seul baptême" ne signifie pas nécessairement que chaque personne qui est baptisée en fasse l'expérience de sa puissance de la même manière. Certains le considéreront davantage comme un symbole de la relation avec Christ dont ils auront déjà fait l'expérience pendant de nombreuses années. D'autres le verront comme le point décisif d'une vie transformée -un moment dans le temps où toute leur perspective et leurs actions ont été dramatiquement transformées et réorientés.

Pour certains l'acte de se soumettre au baptême signifie tout. Norman Levison, un Juif converti, fait partie de ces gens-là. Il a écrit à propos de son baptême:

Après cet intervalle de temps, certains peuvent prétendre que le baptême n'est pas nécessaire pour devenir chrétien. Tout cela peut être fort à propos pour les bonnes gens de la Société des Amis et pour d'autres moins bons, mais pour le chrétien hébreu il s'agit de quelque chose de très important, car il est banni de son propre peuple lorsqu'il confesse sa foi en Christ, et par conséquent il a besoin d'avoir l'assurance qu'il est incorporé au Nouvel Israël, car c'est en partie ce que le christianisme signifie pour lui. Être reçu par son baptême dans l'Église, le Corps de Christ, lui donne un sentiment de continuité avec le passé et avec la nouvelle relation à Dieu à travers la Nouvelle Alliance réalisée et ratifiée en son corps brisé et son sang versé ("The Proselyte in Biblical and Early Post Biblical Times," S.J.T., Vol. 10, p. 52).

En réponse à la question de mon ami, Norman Levison dirait d'une voix émue que le baptême est en effet vraiment important. Dans sa vie, le baptême a créé une différence d'ordre tout à fait pratique. Et son affirmation pourrait être maintes et maintes fois réitérée par des gens pour qui le baptême fut un facteur crucial dans l'issue heureuse de leur engagement spirituel à Christ.

### Une perspective globale

Considérer des réponses individuelles -positivement ou négativement- n'est pas la bonne façon de voir les choses. En droit, il existe une expression qui dit, "Les cas difficiles font des mauvaises lois". C'est-à-dire, si le droit n'était constitué que de cas exceptionnels et souvent difficiles, alors la loi serait rarement profitable à toute la société. Par exemple, on ne change pas la limitation de vitesse à 160 km/h. simplement parce que quelqu'un pourrait avoir besoin de conduire à cette vitesse en cas d'urgence. Les cas difficiles devraient être traités au cas par cas, comme des exceptions à n'estimer que dans une recherche de la justice, plutôt que d'en faire les modèles d'une norme.

Appliqué au baptême, ce principe nous appelle à regarder au-delà des croyants individuels - et au-delà des communautés données - pour avoir une vue d'ensemble. Être capable d'avoir une vue d'ensemble est une tâche difficile pour quiconque, qu'il s'agisse de droit, d'économie politique, ou de doctrine chrétienne. Les cas difficiles, liés à des gens identifiables et à des problèmes immédiatement reconnaissables, saisissent notre attention et provoquent notre inquiétude, tandis que l'idée générale (qui implique même plus de personnes identifiables, si seulement on pouvait les identifier) semble disparaître progressivement dans un trou noir théorique.

Pour bien comprendre ceci, regardez un court instant le mariage en général. Même s'il se trouve que de nombreux couples mariés sont malheureux, et que de nombreux couples non-mariés sont heureux, serait-ce mieux s'il n'y avait pas de mariage du tout?

S'il n'y avait pas la moindre institution d'amour engagé et de fidélité, l'absence de mariage changerait-elle la façon de vivre et d'agir des gens? Ou comme le dirait mon ami, cela aurait-il vraiment une grande importance?

Lorsque nous répondons avec conviction : "Oui! cela aurait en effet une grande importance", est-ce simplement à cause de notre incapacité à outrepasser la tradition et de notre éducation?

On peut mieux se rendre compte de l'importance du mariage en considérant les cas de mariages qui ont défailli. Est-il nécessaire d'indiquer le lien entre des foyers brisés et l'ensemble de problèmes sociaux, allant du crime à une performance scolaire médiocre en passant par une foule de handicaps psychologiques? Quand les mariages sont instables, toute la société en souffre. Et s'il n'y avait pas de mariage du tout, il est certain que le résultat final serait tout aussi désastreux. Si les familles sont la colle qui assure la cohésion de la société, c'est le mariage qui maintient les familles ensemble. Dans l'ensemble, l'existence du mariage crée une différence incontestablement importante, et tout à fait réelle.

Si l'on met un instant de côté l'enseignement de Christ et que l'on essaie de voir le baptême dans cette perspective globale, il n'est pas toujours facile de voir quelle différence pratique le baptême créerait si toutes les expériences de conversion étaient réelles, sincères et bien comprises, mais sans ensevelissement dans l'eau. Mais ce que nous avons découvert sur la nature du baptême suggère fortement que le baptême est une ancre tangible pour l'engagement envers Christ, un peu comme la cérémonie de mariage pour l'engagement du mariage.

Dans les moments difficiles, lorsque nous luttons dans notre marche chrétienne, il y a un acte d'engagement visible et identifiable dont nous pouvons nous rappeler, et qui nous raffermira. Il en est de même avec virtuellement tout acte d'initiation. Pouvoir se souvenir d'une date et d'un endroit identifiables, pourvoir chérir un acte spécial, ne peut que solidifier et rendre permanent l'engagement intérieure que nous avons pris. Dans le baptême en réponse à la foi, Dieu nous a bénis en nous donnant une ancre de souvenir.

L'unité à travers le seul baptême

Il y encore une autre manière selon laquelle notre perspective sur le baptême est d'une importance réelle - cette fois pour le corps même des croyants. Le baptême est non seulement un lieu de rendez-vous très personnel entre Dieu et l'homme, mais il est encore le commencement de notre nouvelle relation avec d'autres croyants baptisés.

Dans une des lettres de l'apôtre Paul nous avons déjà vu que notre union avec d'autres chrétiens est l'œuvre du Saint-Esprit, mais qu'elle est clairement liée à notre baptême commun. "Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit (1 Corinthiens 12.13).

Combien le baptême est un appel à l'unité entre chrétiens! Que nos différents baptêmes nous aient si tragiquement divisés, au lieu de nous unifier, suggère que nous n'avons pas tous bu la même boisson spirituelle. Se pourrait-il que les diverses formes et buts mal compris de nos nombreux baptêmes aient fait obstacle à notre réception des bénédictions précieuses et unifiantes du Saint-Esprit?

L'unité du peuple d'Israël était en quelque sorte liée à leur baptême commun en Moïse et à l'eau spirituelle qu'ils buvaient à une source que Paul identifia ultérieurement comme étant le Christ.

"Frères, je ne veux pas que vous l'ignoriez; nos pères ont tous été sous la nuée, ils ont tous passé au travers de la mer, ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ"(1 Corinthiens 10.1-4).

Risquons-nous aujourd'hui d'être désunis en ne réussissant pas à faire face aux questions de fait sur le baptême - ce qu'il signifie, son but, son modèle et le choix du moment dans l'expérience de la conversion? Dans notre course précipitée pour aller au-delà de l'enseignement des doctrines chrétiennes élémentaires, avons-nous simplement ignoré le baptême?

Tout en nous encourageant à creuser plus profondément dans notre compréhension spirituelle, l'espistolier aux Hébreux n'a sûrement pas suggéré que nous étions en mesure d'ignorer les principes fondamentaux. En fait, il réitère pour nous les six enseignements de base, sans lesquels il y a un fondement insuffisant pour atteindre une plus grande maturité spirituelle:

"C'est pourquoi, laissant l'enseignement élémentaire de la parole du Christ, tendons vers la perfection, sans poser de nouveau le fondement: repentance des œuvres mortes, foi en Dieu, doctrine des baptêmes, imposition des mains, résurrection des morts et jugement éternel" (Hébreux 6.1, 2).

Nous ne pouvons nous permettre d'ignorer ce que l'Écriture nous dit sur le baptême - qu'il s'agisse du baptême du Saint-Esprit, du baptême de la souffrance ou du baptême d'eau du croyant. Tous ces baptêmes sont essentiels à notre compréhension de la marche chrétienne.

Si nous n'avons pas ignoré le cas du baptême, avons-nous par contre accepté sans conteste ce que les croyances des dénominations avaient à dire sur le baptême? Ou sommes-nous restés attachés avec ténacité à la tradition? Et si nous avons remis en question la signification du baptême pratiqué chez nous, avons-nous créé des discordes et des disputes à son sujet avec une telle âpreté que nos débats mêmes ont été à l'encontre de l'esprit d'amour et de paix que le baptême est supposé amener?

L'unité de la foi et l'unité du peuple de Dieu sont ici en jeu. Il est important que nous nous rendions compte comment ce "seul baptême" trouve sa place dans le contexte de cette unité.

"Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience. Supportez-vous les uns les autres avec amour, en vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous et en tous" (Éphésiens 4.1-6).

Tandis que nous devons assurément "combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3), nous ne devons pas avoir un esprit de discorde. Essayer de comprendre le véritable esprit du baptême ne doit simplement pas nous conduire à une guerre civile au sein de la communauté chrétienne.

### Le défi du baptême chrétien

Le défi pour chacun d'entre nous dans la communauté chrétienne est de repenser ce que nous avons compris du baptême. Chaque communauté pourrait profiter d'un tel examen d'elle-même. A vrai dire, certaines communautés ont déjà commencé ce processus, tranquillement et sans parade.

Vous seriez surpris d'apprendre, par exemple, que l'Ordre de l'Initiation Chrétienne des Adultes, approuvé par l'Église catholique romaine en 1972, a radicalement changé la perspective de l'initiation chrétienne qu'avait l'Église depuis plusieurs siècles, de telle sorte qu'aujourd'hui l'initiation des adultes doit en être la pratique normale. Pour une Église qui baptise à peu près onze enfants pour un adulte, l'idée d'évangéliser et de baptiser activement des adultes croyants est révolutionnaire.

Bien entendu, comme le suggère le professeur Kavanagh, "Il faudra littéralement un cas de force majeure pour que les gens arrivent à accepter un changement aussi radical." Néanmoins, qu'un corps ecclésiastique aussi retranché que l'Église catholique romaine ait bien voulu réévaluer sa tradition et reconnaître un lien plus solide entre une profession de foi personnelle et l'acte du baptême, est un fait significatif.

Dieu merci, à la fin, autant chez les Catholiques que chez les Protestants, l'évangélisme de procréation a finalement été répudié! Et qui sait? Si nous pouvions nous rapprocher d'une compréhension unifiée du "seul baptême", peut-être pourrions-nous faire d'énormes progrès pour parvenir à une compréhension commune de la

"seule foi"! Même si cette plus grande unité n'était jamais atteinte, au moins le baptême n'aurait pas été ignoré par défaut.

Pour chacun de nous individuellement, il existe le défi de s'unir à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, dans la conformité à sa mort, son ensevelissement et sa résurrection à travers la foi et le baptême, pour ensuite marcher joyeusement main dans la main avec lui dans la conformité à sa vie juste.

Il ne faudra jamais que la question en soit réduite à un propos du genre, "Dois-je vraiment être baptisé?" La seule question valable est celle-ci: "Si Christ m'a choisi pour lui appartenir, et si à travers son amour divin et sa grâce miséricordieuse il m'invite à m'unir à lui dans la cérémonie de mariage du baptême - comment puis-je refuser?" Pourquoi voudrais-je refuser?

## APPENDIX

Le baptême: un exemple profondément gravé dans notre conscience

Paul a simplement rappelé aux croyants colossiens la nature du baptême: la suppression de leur nature pécheresse, leur ensevelissement avec Christ par le baptême, et la résurrection avec lui, par la foi en la puissance de Dieu. Pour lui suit naturellement l'idée qu'il nous a rendus à la vie, nos péchés étant pardonnés; il nous a lavés, et nous sommes délivrés de la loi écrite et de ses préceptes (versets 13-15).

Il continue en parlant des conséquences de ces faits (Paul est un penseur extraordinairement logique et rigoureux; aucune idée ne vient à la suite d'une autre par hasard):

"Ainsi donc ne laissez personne vous juger par...l'ombre"  
(2.16-23).

"Si donc vous êtes ressuscités en Christ, cherchez les choses d'en haut" (3.1-4).

"Faites donc mourir votre nature terrestre" (3.5-11).

"Puisque vous êtes élus...revêtez donc..." (3.12-14)

Comment tout cela nous ramène-t-il au baptême?

Le baptême, qui est un don de Dieu, est l'accomplissement physique de ce qui est arrivé - la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ - et de ce qui doit arriver dans votre vie: l'éradication d'une manière de vivre en faveur d'une nouvelle. Le baptême est l'événement qui visualise tout ce qui est important dans votre vie. Il est, par conséquent, l'archétype de votre vie, le modèle, le paradigme, le motif dominant. C'est le modèle qui doit être profondément gravé dans notre conscience.

Dieu n'insiste pas arbitrairement sur le baptême, ni simplement pour affirmer sa souveraineté. Il insiste parce qu'au plus profond de moi j'en ai besoin. Aucun autre acte physique ne pourrait imprimer aussi profondément dans une esprit humain les vérités spirituelles et psychologiques: la mise à mort de sa propre nature, la purification, et la résurrection spirituelle. Il faut retourner encore et encore au sens de notre baptême - s'il a eu lieu!

Mr. Dale Pauls.